Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X		24X ✓		28X		32X


ADOREMUS IN AETERNUM
CONGRÈS EUCHARISTIQUE
REGIONAL DE
SAINTE THERESE
12-14 Septembre
1913



"LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS."

(Marc. X, 14.)

Congrès Eucharistique Régional

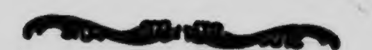
DE

SAINTE-THERESE

Diocèse de Montréal

12-14 Septembre 1913.





Nihil obstat

Marianopoli, die 15a Maii 1914.

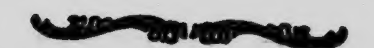
Edmour Hébert,

Censor Librorum

Permis d'imprimer

Montréal, 18 Mai 1914

† GEORGES, *Ev. de Philip, adm.*



m

im.



S. S. Pie X, le Pape de l'Eucharistie.

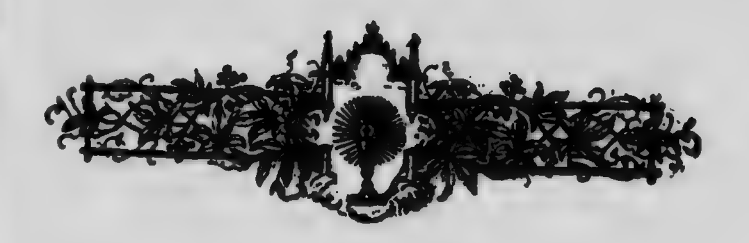
A

Notre Seigneur

Jesus-Christ

Present, Vivant,
Regnant dans l'Auguste
Sacrement de l'Autel,
Roi Immortel des Peuples,
Vraie Nourriture des Ames,
l'Ami des Enfants

Les Organisateurs et les Membres
du Congres Eucharistique
Regional
de
Sainte-Therese
Offrent cet Humble Hommage
de Piete et d'Amour.



PREFACE

Le Congres Eucharistique Regional de Sainte-Therese, le beau volume que nous avons la joie de présenter aux lecteurs, et qui fait tant honneur à l'esprit d'observation et au savoir-faire élégant des éditeurs, les Pères du Saint-Sacrement, intéressera, nous en sommes certain, de lui-même et par lui-même, tous les croyants de notre cher pays, auxquels il s'adresse indistinctement. Mais les paroissiens de Sainte-Thérèse et de tous les centres environnants, et aussi, et peut-être surtout, les élèves du collège-séminaire qui fait l'orgueil et la gloire de l'important village, nous voulons dire les *Térésiens* des anciennes et des nouvelles générations, s'y attacheront sans doute plus que personne. Pour eux, il aura sa place, ce nouveau volume, aux rayons des bibliothèques, tout près de la collection des *Annales térésiennes*, ces huit ou dix petits livres, qu'on relit si souvent avec émotion, parce qu'on y retrouve quelque chose de sa propre vie d'antan mêlé à la vie féconde de l'*Alma Mater*, toujours aimée. D'aucuns même penseront, comme nous, que cette belle page de la vie térésienne, ce sont les *Annales* ressuscitées qui auraient dû la publier.

Les circonstances ne l'ont pas voulu, et nous devons être tous reconnaissants aux chers Pères du Saint-Sacrement de nous avoir donné un si substantiel et si exact compte rendu des séances d'étude et des manifestations publiques de ce Congrès. Ces fêtes, en effet, ont marqué, au mois de septembre 1913, la vie térésienne, et, on peut bien le dire, la vie cana-

dienne-française catholique tout entière, d'une expression ou d'une note de foi, en l'honneur de la sainte Eucharistie, qui convient si admirablement à notre vocation nationale.

Si la plus belle page, voulons-nous dire, de nos annales de collège manquent aux *Annales térésiennes*, il est heureux au plus haut point qu'elle ait trouvé place, et qu'elle vibre de toute la foi de nos âmes, dans ces autres annales, si estimées de tous, qui s'appellent les *Annales des Prêtres-Adorateurs*.



Nous ne nous attarderons pas à exposer ici ce que le volume que nous « préfaçons » raconte beaucoup mieux que nous ne saurions le faire. Nous nous contenterons de rappeler ce que nous avons eu l'honneur d'écrire déjà dans la préface du *Canada Ecclésiastique* pour l'année 1914. « Le Congrès de Sainte-Thérèse, disions-nous, a été comme un écho du Congrès Eucharistique de Montréal en 1910. Ce Congrès régional s'est ouvert le 12 septembre (1913) au soir, pour se clore le 14, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix. Mgr l'Archevêque Bruchési et son auxiliaire, Mgr Georges Gauthier, présidèrent les séances d'étude, qui furent très belles. Il y fut question de la sainte Eucharistie et des œuvres d'éducation eucharistique. Il y eut des réunions spéciales pour les *prêtres*, pour les *hommes*, pour les *femmes*, pour les *instituteurs* et *institutrices* et pour les *enfants*. Mgr l'Archevêque, Mgr l'auxiliaire, M. le chanoine-curé de Sainte-Thérèse, l'abbé Jasmin, M. le maire Deschambeault, M M. les curés Comtois, de Terrebonne, Paiement, de Sainte-Adèle, Picotte, de Lachute, Coursol, de Sainte-Anne des Plaines, Cousineau, de Saint-Eustache, M. le Supérieur Chaumont et son frère, l'abbé Chaumont, professeur au séminaire, M. l'abbé Lafontaine, p. s. s., de la cure d'Oka, et enfin M. Damien Leclair, citoyen de Sainte-Thérèse, et M. Roch Aubry, élève finissant du séminaire, portèrent successivement la parole aux diverses séances. M. l'abbé Noël Fauteux donna le sermon, en plein air, à la grand'messe de clôture. Les manifestations publiques furent magnifiquement réussies. Et l'on peut affirmer que ce Congrès régional, tout à l'honneur de la foi catholique de notre peuple et du zèle de son clergé, a laissé dans toute la région un souvenir impérissable. »

Mais si nous laissons aux œuvres du Congrès de Sainte-Thérèse de parler par elles-mêmes, peut-être ne sera-t-il pas inutile de retracer ici le cadre naturel et historique dans lequel ces œuvres ou ces scènes de foi et de piété se sont déroulées. Un précis historique de Sainte-Thérèse et de sa vie paroissiale convient bien, croyons-nous, comme préambule, au récit que nous donne le présent volume des belles journées *térésiennes* de septembre 1913. Pour l'écrire, ce préambule, nous puiserons abondamment dans les notes si précises, dues à la plume de l'un des professeurs du *séminaire térésien*, que *La Presse* de Montréal publiait dans sa livraison du 23 août 1913.

Le territoire où se trouvent situés la paroisse de Sainte-Thérèse et son prospère village — nous devrions plutôt dire la petite ville! — faisait autrefois partie de la seigneurie des Milie-Isles, qui fut concédée, en 1683, à Sidrac Dugué, parl'intendant De Meules. Ce Dugué, capitaine au régiment de Carignan, commanda, sous M. de la Barre et sous M. de Denonville, les milices canadiennes dans les expéditions contre les Iroquois. Il ne put guère par conséquent s'occuper de colonisation active, et il ne soupçonna probablement pas de quelle fertilité seraient plus tard les plaines qu'arrose aujourd'hui la *Rivière-aux-Chiens* de poétique mémoire. Dugué mourut en 1688.

Vingt-cinq ans plus tard, en 1714, sous M. de Vaudreuil, les deux filles de Dugué, Suzanne et Marie-Thérèse, obtinrent à nouveau concession de la seigneurie agrandie. Suzanne, mariée à Jean Petit, céda à sa fille, qu'avait épousée un M. Dumont une partie de la dite seigneurie des Mille-Isles — c'est aujourd'hui Saint-Eustache, paroisse et village, où l'histoire de 1837, comme l'on sait, a écrit une page héroïque. Marie-Thérèse, mariée à Charles-Gaspard Piot de l'Angloiserie, légua l'autre partie des Mille-Isles à sa fille, qu'avait épousée Jean-Baptiste Cloron de Blainville. — Et vous apercevez pourquoi l'on dit maintenant Sainte-Thérèse de Blainville ! Notons même que le nom de Sainte-Thérèse avait été donné également à la *grande côte* et à cette jolie rivière qui s'appelle, nous l'avons dit, d'un nom si baroque: la *Rivière-aux-Chiens*.

Les premières concessions à Sainte-Thérèse datent de 1740. Parmi les concessionnaires, on trouve des noms familiers aux générations actuelles: Charbonneau, Levert, Lemaire, Labonté, Maillé, Marié, Venne, Ouimet, Beauchamp, Desjardins, Lecomte... M. de Blainville n'eut pas de fils, et c'est encore par les filles que la succession se continua. Il semble que c'est dom-

mage, car le nom ainsi n'a pu se conserver. Les deux filles de M. de Blainville partagèrent à leur tour la seigneurie, en épousant, l'une, Marie-Hughes-Hertel Chambly, et l'autre, Jacques Nolan Lamarque.

En 1785, Chambly et Lamarque demandaient à l'évêque de Québec, alors Mgr d'Esglis, l'érection de Sainte-Thérèse en paroisse, ce qui fut accordé. On commença tout de suite un presbytère, dont l'étage supérieur devait servir de chapelle. M. le curé Perrault, de Saint-Eustache, surveillait les travaux. La construction, de 36 pieds sur 32, s'érigea sur la terre d'un certain Pierre Cadieux. Elle coûta $500.00 environ. Le 15 octobre 1789—l'année, là-bas,de la grande révolution—la nouvelle chapelle était livrée au culte et le premier curé, M. Hébert, était nommé.

Le domaine seigneurial se fractionna encore par la suite. La partie nord passa à M. M.-Lacroix, qui la vendit à un M. Monk; la partie sud échut à un M. Closs, qui la céda à un M. Morris; et enfin le centre devint la propriété d'un M. Turgeon, dont vraisemblablement le nom désigne aujourd'hui l'une des rues principales du village de Sainte-Thérèse. L'auteur des notes intéressantes que nous résumons remarque que tous ces seigneurs avaient chacun leur moulin. On en comptait six dans la paroisse. «Hélas! ajoute-t-il mélancoliquement--et il y a là tout un poème qui devrait tenter la plume des humanistes térésiens! — les grandes ailes de ces moulins ne tournent plus et les murs eux-mêmes, pour la plupart, n'ont pas trouvé grâce devant la pioche du démolisseur. » Le progrès, en effet, est souvent l'ennemi de la poésie des choses!

M. Hébert fut curé de Sainte-Thérèse de 1789 à 1792; M. Arsenault, de 1792 à 1802; M. Taschereau, de 1802 à 1809; M. Lajus, de 1809 à 1814; M. Besserer, de 1814 à 1816. En 1816 arriva M. Ducharme, qui devait rester curé jusqu'en 1849. C'est lui le vrai fondateur de la prospérité du village, puisque c'est lui qui fonda, en 1825, dans son pauvre presbytère, le collège classique qui devait faire la gloire de Sainte-Thérèse. M. Duquet lui succéda, comme curé et supérieur du collège, et il dirigea la paroisse de 1849 à 1857. Vient alors M. Dagenais, qui fut lui aussi, supérieur et curé, de 1857 à 1868. Enfin, et ce sont les temps que nous avons connus, M. Charlebois fut curé de 1868 à 1892, et M. Vaillancourt, de 1892 à 1911. M. le chanoine Jasmin, après avoir été supérieur du collège une dizaine d'années, recueillait, il y a trois ans, l'honorable succession de

cette lignée de bons et saints prêtres, et c'est lui, cent-vingt cinq ans après la fondation, qui devait être l'âme de ce Congrès de septembre 1913, qui restera, sans aucun doute, l'une des «journées glorieuses» de la vie térésienne.

Ce qu'il s'est fait de grandes choses en ces cinq quarts de siècles à Sainte-Thérèse! Comme il y a loin du modeste presbytère de M. Ducharme, et de la maison jaune qui le remplaça, au superbe collège-séminaire, où quatre cent cinquante élèves reçoivent maintenant, chaque année, le bienfait de l'instruction classique, sous la direction de pas moins de vingt-cinq à trente prêtres! Que penseraient les quelques concessionnaires de 1740, et même ceux de 1816, s'il leur était donné de revenir faire visite aux trois mille sept cent quatre-vingt-huit âmes qui peuplent aujourd'hui le territoire qu'ils ont, les premiers, mis en culture? Et la petite chapelle de 36 pieds sur 32, quelle figure ferait-elle près de cette magnifique église à vaste nef, que surplombent d'imposants jubés, et dont, au dehors, la flèche élancée porte si haut vers le ciel l'œil et la pensée des hommes? Puis, non loin de la belle église et du superbe collège-séminaire, voyez le couvent des Sœurs de la Congrégation, l'hospice que dirigent les Sœurs de la Providence, et les écoles, et les édifices publics, et les manufactures, qui donnent de l'ouvrage à trois cents hommes et paient cent quatre-vingt-mille dollars de salaire par année, enfin la campagne avec ses *rangs*, où l'on sent vivre l'aisance et la prospérité. Voyez tout cela, considérez tout ce progrès, et dites si, demain, Sainte-Thérèse se réveillait jeune ville et siège d'un évêché, aurait-on lieu d'en être surpris?

Il est certain, à tout le moins, on s'en convaincra en lisant les pages si substantielles de ce volume, que Sainte-Thérèse a heureusement et dignement fait les choses au Congrès régional de septembre 1913. Tous ses anciens élèves et tous ses amis, ces jours-là, étaient fiers d'elle. Quel spectacle que celui, par exemple, de la messe en plein air, le 14 au matin! Ah! si nos « anciens » ont vu de là-haut, comme nous en avons la confiance, ce déploiement triomphal en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie, qu'eux aussi, selon la discipline du temps, ils ont jadis noblement servi, comme ils ont dû être contents de leurs cadets!

Nous songions, en lisant le récit de ces fêtes grandioses, au sympathique et si convaincu curé Charlebois, le curé de notre temps. De quels accents n'eût-il pas salué ce superbe *sursum corda* de sa paroisse et de son village! Par je ne sais quelle réminiscence, il nous semblait l'entendre, la première année de la

nouvelle église (1887 - 1888), faisant retentir les voûtes du temple de sa superbe voix: *Quis mihi « dabo » pennas... et volabo et requiescam ?* (1) Un curieux *lapsus* lui avait fait prononcer *dabo* au lieu de *dabit* — et c'est sans doute ce qui a fixé le trait dans notre mémoire. Mais avec quelle éloquence et quelle puissance il demandait quand même des *ailes* pour nous élever tous avec lui jusqu'aux cieux! Eh bien! ces ailes, qu'il a tant contribué d'ailleurs à faire pousser larges et fortes, les voici données au peuple térésien: c'est l'esprit de foi, c'est la ferveur, c'est l'amour de l'Eucharistie, dont Sainte-Thérèse a tressailli d'une façon si vibrante au Congrès régional de 1913.

Le nom du vénéré curé Charlebois n'est pas le seul qui nous revienne à la mémoire. Après les Ducharme, les Duquet, les Dagenais et les Tassé, d'autres ont dirigé sinon la paroisse, au moins le séminaire de Sainte-Thérèse. Quelques-uns sont morts, d'autres se sont éloignés. Mais, dans les jours de réminiscence et de joie, on ne saurait les oublier: M. le chanoine Nantel, par exemple, Mgr Lorrain, Mgr Routhier, M. le curé Cousineau et tant d'autres. Honneur à tous ces anciens! Les générations actuelles leur doivent en grande partie d'être ce qu'elles sont. Si les manifestations de septembre 1913 ont pu se faire si brillantes, grâce à la prospérité des choses et des gens, il convient d'en rechercher la cause éloignée dans le zèle et le dévouement de tous ces anciens. Nous n'osons rien dire du zèle et du dévouement des directeurs actuels. Il faut craindre de trop louer ses amis. Mais, entre tous, M. le chanoine Jasmin a bien mérité qu'on le salue d'une spéciale mention d'honneur.

C'est la plume de *Sim* (2) qu'il nous eût fallu pour écrire cette préface. Du moins, y avons-nous mis quelque chose de notre cœur de *térésien*, resté fidèle. Pour la sincérité de l'intention, on nous pardonnera ce qui nous aura manqué.

A défaut des *Annales térésiennes*, il convenait admirablement, avons-nous dit déjà, que les Pères du Saint-Sacrement

(1) Qui me donnera des ailes... et je m'envolerai et je me reposerai [Ps. 54, 7].

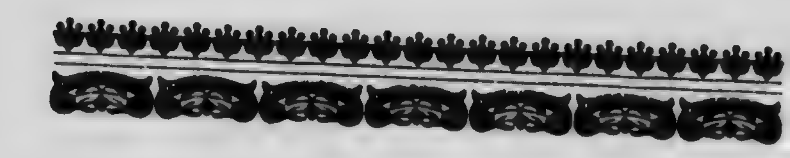
(2) Disons pour ceux qui connaissent moins l'histoire de Sainte-Thérèse que *Sim*, le plus spirituel chroniqueur des *Annales térésiennes*, c'était le regretté M. Siméon Rouleau, ancien professeur de Rhétorique et d'Histoire.

acceptassent de publier le récit des fêtes du Congrès de Sainte-Thérèse. Dès la première heure de leur venue au Canada, les pieux fils du Vénérable Père Eymard ont eu à Sainte-Thérèse des admirateurs et des amis. Tel, pour n'en citer qu'un, cet ancien professeur, qui fut vingt ans à Sainte-Thérèse et qui vient de mourir à Suffern, près de New-York, religieux de leur communauté depuis dix ans: le regretté M. Pilon. Le culte eucharistique, à Montréal,doit beaucoup à ces excellents Pères. L'on sait notamment, la part, absolument remarquable, qu'ils ont prise à l'organisation et au succès du Congrès Eucharistique de Montréal en 1910. Leurs œuvres de zèle sont connues et font l'admiration de tous.

C'en est une — une œuvre de zèle — que de nous avoir donné le présent volume. Nous ne terminerons pas cette préface sans leur dire, au nom de tous les *Térésiens*, un vrai merci du cœur.

L'abbé Élie-J. Auclair





PREMIERE PARTIE

Organisation du Congrès



I

Origine du Congrès

Les congrès eucharistiques régionaux sont d'origine française. L'idée de les introduire au Canada se rattache originairement à celle de notre grand congrès international de 1910. Monseigneur l'Archevêque s'était rendu compte, par l'exemple des pays d'Europe, de la France en particulier, que ces congrès plus modestes avaient pour résultat de compléter et d'assurer les fruits des congrès internationaux. Aussi, est-ce à sa demande que M. le Chanoine Lamérand, le grand promoteur de ces congrès en France, fut invité à présenter un rapport sur ce sujet à l'une de nos grandes réunions sacerdotales en 1910.

Dans sa lettre circulaire convoquant ses prêtres au premier congrès sacerdotal pour Février 1913, Sa Grandeur exprimait de nouveau ses intentions sur ce sujet: « Laissez-moi ajouter, y disait-il, qu'il me paraît désirable que nous fassions droit *bientôt* à un autre vœu de notre Congrès international de 1910,

vœu dont la réalisation peut en être considérée comme le fruit le plus pratique: je veux parler de l'*organisation des Congrès régionaux*.... » Enfin, dans son allocution d'ouverture du même congrès sacerdotal, Monseigneur l'Archevêque disait ses espérances en ces termes: « *D'autres* (congrès) *suivront, et des congrès régionaux, je l'espère.* »

Ce désir ainsi réitéré devint la matière d'un vœu que l'un des congressistes présenta à l'assemblée à la fin de la première séance de la Journée eucharistique.

Ce désir et ce vœu allaient bientôt reçevoir leur réalisation. Dès le milieu du mois d'Avril, Sa Grandeur annonçait à son entourage que le premier congrès eucharistique régional se tiendrait dans le courant de l'automne à Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne. Monsieur le Chanoine Jasmin, curé de cette importante paroisse et connu de tous pour sa piété éclairée et son zèle inlassable, avait répondu avec empressement au désir de son Archevêque. Sans se laisser rebuter par les difficultés d'une entreprise aussi nouvelle pour lui, le digne curé se mit résolument à l'œuvre et, sans tarder, fit appel autour de lui à toutes les bonnes volontés. Celles-ci ne lui firent pas défaut. Dans une première assemblée où furent convoqués les Maires, les échevins et les principaux citoyens des deux municipalités de Sainte-Thérèse, tous acceptèrent avec enthousiasme non seulement l'idée du congrès, mais l'organisation des divers comités: comité des finances, comité de réception, comité des décorations. En ce qui concerne ce dernier en particulier, chacun des échevins se chargea, séance tenante, de voir pour sa part aux décorations de son quartier, d'après les indications qui seraient fournies par ce comité.



II

Réunion préparatoire au Congrès

Mais le Congrès ne devait pas intéresser uniquement la paroisse de Sainte-Thérèse. Il s'agissait d'organiser un congrès régional auquel plusieurs paroisses seraient appelées à prendre part. Une réunion sacerdotale à laquelle seraient invités les curés de ces mêmes paroisses fut donc fixée au lundi, 9 Juin, à l'occasion de la visite pastorale. Elle eut lieu au séminaire de Sainte-Thérèse, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque. Une quarantaine de prêtres entouraient Sa Grandeur, qui ouvrit la séance par une allocution de circonstance.

Nous empruntons aux Annales des Prêtres-Adorateurs le récit de cette réunion préparatoire au Congrès.

Après avoir rappelé les résultats inappréciables des Congrès eucharistiques internationaux dans le monde entier, Monseigneur constate chaque jour davantage avec tous ses prêtres le renouveau de vie chrétienne, de foi et de piété eucharistiques, dont le diocèse de Montréal en particulier est redevable au Congrès de 1910.

« C'est toute une révolution bénie, dit Sa Grandeur, qui s'est produite dans nos paroisses, jusque dans nos communautés religieuses, et particulièrement chez les enfants. » Mais les Congrès internationaux sont trop rares dans un même pays, pour y créer un mouvement dont les effets soient durables et aillent toujours grandissants. Ils appellent après eux, comme complément nécessaire, d'autres congrès, d'autres manifestations moins grandioses sans doute, mais non moins efficaces, d'autres réunions eucharistiques diocésaines et même régionales. Multiplier ces congrès, c'est en faire autant de centres, de foyers de piété eucharistique. Quelle vigoureuse poussée de vie chrétienne n'en recevrait pas un diocèse où ils se tiendraient régulièrement! C'est ce qui se voit notamment en France, en Italie et en Belgique. Si,comme en certains diocèses de France où il y a si peu de foi, ces congrès sont parvenus à réaliser des merveilles, à opérer de véritables résurrections de paroisses au point de vue religieux, que ne feront-ils pas chez nous, où la foi de

notre peuple se traduit à l'occasion par de si nobles élans et de si généreux sacrifices ?

« Depuis notre Congrès de 1910, dit Sa Grandeur, j'avais pensé à prendre l'initiative de ces congrès régionaux. Notre congrès sacerdotal de février, qui a reçu les éloges du Souverain Pontife et vient d'être cité comme un exemple au Congrès de Malte, était comme une préparation et un acheminement vers ce but désiré. Sous l'empire de cette pensée, j'ai tourné les yeux vers Sainte-Thérèse qui, grâce à son collège si florissant, à des communications faciles, offre de sérieuses garanties de succès. Monsieur le Curé, dont le zèle et la piété sont connus de tous, s'est rendu sans hésitation à mon désir; et nous sommes présentement réunis pour aviser ensemble aux meilleurs moyens de mettre ce pieux projet à exécution. Pour nous y aider, nous n'aurons qu'à nous inspirer de ce qui s'est fait ailleurs, tout en l'adaptant aux conditions particulières de notre pays et de notre peuple.»

Puis, Sa Grandeur termine en indiquant quelle est la pensée dominante qui devra inspirer tous les travaux et toutes les délibérations du Congrès. On y traitera de *l'Education*, de *la formation religieuse et eucharistique des enfants dans la famille et à l'école*. Les prêtres en aviseront ensemble dans la séance sacerdotale; ils en parleront aux pères, aux mères de famille, aux instituteurs et institutrices, aux enfants eux-mêmes, en des réunions spéciales.

Après l'allocution de Monseigneur que nous venons d'esquisser à grands traits, on passa à l'examen de certaines questions d'ordre pratique.

Sa Grandeur désigne d'abord, M. le Chanoine Jasmin comme président du Comité des travaux, et lui adjoint le Rév. Père Lault, S. S. S. en qualité de secrétaire.

Il est ensuite décidé que le premier congrès régional rayonnera sur toute la partie Nord du diocèse et comprendra les comtés de Terrebonne, de Laval et des Deux-Montagnes, quitte à embrasser un rayon moins étendu dans les congrès suivants.

L'ouverture du Congrès aura lieu le Vendredi soir 12 septembre par la réception solennelle de Monseigneur l'Archevêque, suivie d'un sermon de circonstance et de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

La journée du samedi sera consacrée aux séances d'étude. Dans la matinée, il y aura messe pour les enfants avec chants, et communion générale avec préparation et action de grâces publiques. Tous les enfants de la région seront convoqués à une cérémonie semblable dans leur paroisse respective.

La réunion sacerdotale se tiendra de 10 h. à midi.

Entre 3 et 5 h. de l'après-midi, auront lieu simultanément la réunion des Mères de famille, la réunion des Instituteurs et Institutrices, et l'heure d'adoration pour les enfants.

Le soir, vers 7 ½ h., réunion pour les hommes, à la grande salle du Séminaire. Quelques orateurs laïques seront invités à prendre la parole.

Le dimanche matin, messe pontificale en plein air, avec sermon. Vers 3 h. de l'après-midi, grande procession du Très Saint Sacrement, acclamations par la foule au reposoir. Dans la soirée, illumination et feu d'artifice.

Tous les curés du district, sous la présidence d'honneur de Monseigneur l'Archevêque, font partie «*ex officio*» du Comité d'organisation du Congrès, et chacun, dans sa paroisse, en est constitué le zélateur.

Un questionnaire sera sous peu envoyé à chaque curé, à l'effet de fournir des données précises sur l'état eucharistique de la région et d'assurer une portée pratique aux délibérations du Congrès.

Monsieur le Supérieur du Séminaire a bien voulu accepter de présider et de constituer avec ses prêtres le Comité des cérémonies.

Quant à l'organisation locale proprement dite, comprenant le comité des finances, le comité des décorations et le comité de réception, les conseillers municipaux des deux municipalités de Sainte-Thérèse ont accepté avec enthousiasme d'y pourvoir. Une collecte sera faite dans toutes les paroisses de la région afin de couvrir les frais occasionnés par le Congrès.

Bien que certaines modifications de détail fussent encore possibles, l'on pouvait déjà se faire une idée de ce que serait, dans ses grandes lignes, le Congrès régional eucharistique de Sainte-Thérèse.

Entre temps les divers comités étaient définitivement constitués et commençaient activement le travail d'organisation.

Le Comité chargé de préparer les travaux du Congrès se mettait à l'œuvre pour fixer les questions à traiter et à discuter dans les diverses séances d'étude, ainsi que pour désigner les rapporteurs et les orateurs. Un questionnaire était dressé pour être envoyé aux curés de la région, avec prière d'y répondre, dans le but de connaître exactement la situation eucharistique de cette partie du diocèse.

Grâce au zèle déployé par les autres comités, des souscriptions étaient ouvertes qui témoignèrent de la piété et de la générosité de tous. Les citoyens de Sainte-Thérèse en particulier donnèrent sans compter. La petite ville se mettait en mesure de se transformer pour glorifier magnifiquement le Dieu de l'Eucharistie, et recevoir aussi convenablement que possible la foule des congressistes. La municipalité votait les subsides nécessaires pour l'amélioration des rues que devait parcourir la procession; l'église paroissiale, déjà si belle, s'enrichissait de nouvelles décorations; la Compagnie du Pacifique s'engageait à mettre des trains spéciaux à la disposition des congressistes et accordait en leur faveur une réduction de cinquante pour cent. Bref, grâce à la bonne harmonie qui ne cessa de régner entre les membres des divers comités, il fut facile d'entrevoir que le Congrès, serait couronné du plus heureux succès.



III

Comités d'Organisation

PRESIDENT d'HONNEUR:

SA GRANDEUR Mgr PAUL BRUCHESI, Archevêque de Montréal.

COMITE DES TRAVAUX.

Officiers: PRESIDENT: M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse.

SECRETAIRE: Rév. P. Lault S. S. S.

Membres: Tous les curés du District.

COMITES DES FINANCES, DECORATIONS, RECEPTION.

Officiers: PRESIDENT: Dr H. Deschambault, maire de la ville.

1ER VICE-PRESIDENT: Joseph Labelle, maire de la paroisse.

2EME VICE-PRESIDENT: L'abbé J. E. Binette, procureur du Séminaire.

SECRETAIRE: L'abbé J. E. Charbonneau, vicaire.

SEC-ADJOINT: Ernest Jérôme, industriel.

Membres Actifs: (Les deux Conseils de la ville et de la campagne.)

Placide Brunet, C. H. Robillard, Alphée

Kimpton, J. E. Desjardins, N. P., Georges Quidoz, P. Emile Desjardins, Damase Cloutier, Frédéric Paré, Eusèbe Paquet, Eugène Beauchêne, Joseph Beaucage, Napoléon Waddel, Napoléon Guénette, Napoléon Charron, Aldéric Dubois, Charles Matte, Adolphe Bélange Joseph Charron, Joseph Dion, J. B. Lefebvre, Adélard Lesage, Emile Maillé, Arthur Poulin, Ferdinand Roux, Hormidas Charron, Georges Charron, Désiré Charron.

Membres Honoraires :

Monsieur le Curé Jasmin,
Dr S. Desjardins,
Damien Leclair,
Herménégilde Lecompte,
Hubert Gratton.

COMITE DU CHANT ET DES CEREMONIES

Officiers: PRESIDENT : L'abbé J. C. Chaumont, Supérieur du Séminaire.

VICE-PRESIDENT : Théodule Arbour, N. P.

SECRETAIRE : L'abbé S. Cloutier.

Membres Actifs :

J. E. Maillé,
J. E. Desjardins, N. P.
Dr C. Lamarche,
D. Filiatrault, N. P.
A. Léveillé, Ptre.
Clod. Coursol, Ptre.
Adélard Fauteux, Ptre.



LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR PAUL BRUCHESI,

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,

ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Lors de notre premier congrès sacerdotal, qui a reçu, vous le savez, les éloges de Pie X, nous faisions part à notre clergé d'un projet qui nous tenait grandement à cœur: celui d'organiser dans le diocèse l'œuvre des congrès eucharistiques régionaux. Le moment nous semble venu de le réaliser, et il nous est permis d'en augurer déjà les plus heureux résultats.

En prenant cette initiative, nous croyons répondre aux désirs de Notre Seigneur Jésus-Christ, manifestés d'ailleurs avec évidence par son Vicaire, Notre Très Saint Père le Pape.



S. G. Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal
Président du Congrès.

Pie X, en effet, que déjà l'on appelle le *Pape de l'Eucharistie*, ne laisse échapper aucune occasion d'encourager ces congrès. Alors qu'il était patriarche de Venise, il en faisait voir dans une lettre pastorale à son peuple les nombreux avantages. En 1905, par un bref spécial, il daigna les encourager, en étendant aux congrès eucharistiques *particuliers* (soit diocésains, soit régionaux), les mêmes faveurs qu'aux congrès *universels* ou internationaux.

Sans doute, les résultats de ces congrès sont inappréciables. Le souvenir de celui de Montréal vivra longtemps dans toutes les mémoires; longtemps les émotions religieuses dont il fit battre nos cœurs continueront d'être un stimulant pour la foi et la piété de notre peuple. Nous aimons à reconnaître et à proclamer bien haut les grâces de choix, la foi plus vive et la piété plus ardente envers la sainte Eucharistie, la pratique plus assidue de la sainte communion, spécialement chez les enfants, dont notre congrès a été l'occasion et le point de départ. Selon la belle expression de Pie X, il a déterminé une "secousse" heureuse, provoqué un mouvement magnifique dans nos paroisses et dans toutes nos maisons d'éducation.

Mais il importe qu'un mouvement si salutaire, loin de se ralentir avec les années, aille au contraire grandissant sans cesse, qu'il s'étende à toutes comme à chacune de nos paroisses, qu'il s'empare de tous les cœurs et les embrase du plus ardent amour envers l'auguste Sacrement de nos autels. Ce que notre congrès international a si heureusement commencé, nous devons avoir à cœur de le compléter par d'autres réunions analogues, d'autres manifestations moins grandioses sans doute, mais non moins efficaces, d'autres fêtes eucharistiques qui rayonneront successivement sur chacune des régions de notre diocèse et contribueront à en faire autant de centres et de foyers de piété. Ces solennités religieuses, auxquelles prendront part toutes les classes de la société, constitueront le plus bel hommmage social à Jésus-Christ présent et vivant dans la sainte Eucharistie; elles donneront à notre peuple l'occasion d'affirmer sa foi, de l'éclairer, de la rendre plus agissante.

Ces grâces fécondes, nous les attendons avec confiance de nos congrès eucharistiques régionaux. Dans d'autres pays moins fortunés que le nôtre au point de vue religieux, ils ont accompli des merveilles; chez nous, où la foi de notre peuple

est encore, grâce à Dieu, si profonde, ils feront refleurir, nous l'espérons, les plus beaux jours de l'Eglise.

Deux choses caractériseront les congrès de ce genre. Il y aura d'abord les réunions ou séances d'étude. Les sujets choisis donneront lieu à des discussions et conclusions très pratiques. Chacun de ces congrès pourra avoir un objet spécial bien défini, et poursuivre un but déterminé d'avance.

Nous avons pensé que notre premier congrès régional devait s'occuper tout spécialement de l'*Education eucharistique des enfants*. N'est-ce point, en effet, par eux qu'il faut commencer, si nous voulons préparer des générations de communiants, de chrétiens fortement trempés, capables de résister aux influences envahissantes d'un paganisme renaissant ? Si nous réussissons à les former à une foi vive et à une piété profonde pour la sainte Eucharistie,si nous les accoutumons de bonne heure à ne plus pouvoir se passer de la communion, leur exemple exercera déjà une grande influence dans la famille, en attendant qu'eux-mêmes, arrivés à l'âge mûr, refassent une société véritablement chrétienne.

Au reste, en nous occupant de l'éducation eucharistique des enfants, nous atteindrons du même coup les parents et ceux qui partagent avec eux la charge et les responsabilités de leur éducation. Ce sera le moment favorable de rappeler à tous leurs devoirs sur un point si important, et de leur enseigner les meilleurs moyens de mener à bonne fin la tâche qui leur incombe.

Outre ces réunions d'étude, les congrès régionaux comprendront des cérémonies et des manifestations eucharistiques. Ils seront en petit une reproduction de notre grand congrès de 1910.

Nous avons pensé que Sainte-Thérèse était tout désigné pour être le siège de notre premier congrès régional. Grâce à son collège florissant, à des communications faciles, nous y trouvons les meilleures garanties de succès. Nous savions, par ailleurs, que nous pouvions compter sur la foi et la piété de ses citoyens. A peine, en effet, leur avions-nous exprimé notre désir que, sans hésitation, avec enthousiasme, tous, à la suite de leur zélé pasteur, se sont mis généreusement à l'œuvre pour rendre ces fêtes aussi belles que possible.

Nous avons décidé que le congrès rayonnerait sur toute la partie nord du diocèse et comprendrait les comtés de Terrebonne, de Laval et des Deux-Montagnes. Tous les curés de ces paroisses font partie *ex officio* du comité d'organisation générale. Ils sont les promoteurs et les zélateurs du congrès dans leur paroisse respective. Nous leur demandons d'y préparer leurs fidèles par quelques exercices pieux, quelques instructions appropriées, suivis d'une communion générale et d'une participation effective aussi nombreuse que possible aux fêtes de Sainte-Thérèse.

Le congrès s'ouvrira le vendredi soir, 12 septembre, pour se terminer le dimanche suivant. La journée du samedi sera spécialement réservée aux réunions d'étude. Afin que ces réunions produisent tous les fruits que nous sommes en droit d'en attendre, nous prions instamment messieurs les curés de la région d'y amener avec eux le plus grand nombre possible de fidèles: pères et mères de famille, jeunes gens, instituteurs et institutrices. Des trains spéciaux faciliteront aux congressistes l'assistance aux solennités du dimanche: messe pontificale en plein air, à 9 heures, grande procession du Très Saint-Sacrement, à 3 heures.— Toutes les paroisses de la région ne manqueront pas d'y prendre part. Il est bien entendu que les autres prêtres et fidèles du diocèse seront aussi les bienvenus.

Mais, nous souvenant que la prière seule peut attirer les bénédictions divines sur cette entreprise, nous vous exhortons tous, nos très chers frères, à adresser de ferventes supplications au Seigneur, pour qu'elle soit couronnée d'un plein succès et que de ces congrès régionaux résulte pour tous ceux qui y participeront un accroissement de foi et d'amour envers la sainte Eucharistie.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre chancelier le vingt-neuf juillet mil neuf cent treize.

† PAUL, arch. de Montréal.

Par ordre de Monseigneur,
ADELARD HARBOUR, prêtre.
Chancelier.

V

Bref apostolique
Accordant Indulgences et Privilèges.

PIE X, PAPE.

POUR EN PERPETUER LE SOUVENIR.

Comme Nous n'avons rien de plus à cœur que de voir la piété des fidèles envers le sacrement de l'Amour divin prendre chaque jour un plus grand développement, Nous aimons à enrichir spécialement de grâces et de privilèges spirituels les œuvres de piété qui poursuivent, et avec fruit, le but de promouvoir le culte de la très sainte Eucharistie.

Aussi ayant reçu de Notre Vénérable Frère Thomas-Louis, évêque de Namur et président du comité permanent des congrès eucharistiques, une demande appuyée de prières instantes pour que Nous daignions, par un témoignage particulier de la bienveillance du Siège Apostolique, accorder quelques indulgences aux congrès, soit universels, soit particuliers, qui se célèbreront dans l'univers entier, sous les auspices du comité permanent; — désirant, de Notre côté, voir cette œuvre prendre de jour en jour, avec l'aide de Dieu, de nouveaux accroissements, Nous avons, et de grand cœur, jugé bon d'accéder à cette demande.

En conséquence, Nous confiant en la miséricorde du Dieu Tout-Puissant, et en l'autorité de ses bienheureux Apôtres Pierre et Paul, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, là où se tiendront des congrès eucharistiques, soit universels, soit particuliers, durant l'un d'eux, se seront repentis et confessés de leurs fautes, auront reçu la sainte Communion, et visiteront une église publique quelconque, y priant avec dévotion pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, l'exaltation de Notre Mère la Sainte Eglise, Nous accordons miséricordieusement, dans le Seigneur, indulgence et rémission de tous leurs péchés, à gagner une fois seulement pour chaque congrès.— Et à ceux qui, pendant l'un de ces congrès, prieront dévotement pendant quelque temps, comme il a été dit plus haut, devant le très Saint Sacrement, dans une église ou un oratoire public quel-

conque, Nous accordons au jour où ils le feront une remise de peines de sept ans et sept quarantaines, en la forme ordinaire de l'Eglise.— Enfin, Nous permettons aux fidèles d'appliquer à leur gré cette indulgence plénière et ces indulgences partielles à l'expiation des fautes et peines des défunts.

En outre, Nous autorisons la célébration, pendant chaque congrès eucharistique, au jour à désigner par l'autorité légitime, d'une messe votive solennelle de la très sainte Eucharistie, conforme aux rubriques et aux prescriptions des saints canons; et l'évêque officiant pourra, après cette messe, au nom et par l'autorité de Nous-même ou du Souverain-Pontife alors régnant, accorder au peuple chrétien la Bénédiction Apostolique avec indulgence plénière, *servatis servandis*, selon le rite et le formulaire prescrits.

Nous décrétons que Nos présentes Lettres demeureront toujours et à jamais fermes, valides et efficaces, ne cessant pas de sortir leurs effets pleins et entiers, et qu'elles serviront en tout et partout, de la façon la plus complète, à ceux qu'elles concernent ou concerneront à l'avenir en quelque manière. Ainsi, voulons-Nous encore qu'il soit jugé et défini, d'après leur teneur précédente, par tous juges ordinaires et délégués, et que soit vain et de nulle valeur tout ce qui serait tenté contre elles par qui que ce soit, en vertu d'une autorité quelconque, sciemment ou par ignorance. Nonobstant toutes dispositions contraires.

Et Nous voulons que l'on accorde aux copies ou même aux exemplaires imprimés de ces présentes Lettres, signés de la main d'un notaire public et munies du sceau d'un dignitaire ecclésiastique, exactement la même foi qu'aux présentes Lettres elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28ème jour de février 1905, de Notre Pontificat la deuxième année.

ALOIS. card. MACCHI.

Toutes les indulgences énumérées dans le Bref apostolique ci-dessus peuvent être gagnées par les fidèles qui prendront part au congrès eucharistique de Sainte-Thérèse. Ainsi nous l'a déclaré Sa Grandeur Mgr Heylen, évêque de Namur, président du comité permanent des congrès eucharistiques, dans une lettre du 12 juillet dernier.

Questionnaire relatif au Congrès de Ste-Thérèse



Les réponses données aux questions suivantes feront l'objet d'un compte rendu présenté à la réunion sacerdotale.

1.— Depuis les derniers décrets de Pie X sur la communion, y a-t-il dans votre paroisse plus d'assistance:

a) A la messe sur semaine ?

b) Au salut du Très Saint Sacrement le dimanche, ou à l'occasion des exercices du carême, du mois de Marie ?

c) A l'adoration les jours d'exposition du Très Saint-Sacrement ?

2.— Constatez-vous un plus grand nombre de *communiants* le dimanche et même la semaine ?

3.— Avez-vous constaté que la dévotion à l'Eucharistie ait exercé une influence salutaire sur le bon esprit de la paroisse en général et sur la moralité des enfants en particulier ? Signaler quelques faits particuliers, s'il y en a.

4.— Pourriez-vous donner le nombre approximatif de vocations sacerdotales ou religieuses (hommes et femmes) sorties de votre paroisse ? Votre paroisse compte-t-elle plusieurs enfants qui fréquentent des maisons d'enseignement secondaire et qui donnent espoir de vocation cléricale ou religieuse ?

5.— Durant le temps des vacances, constatez-vous que les enfants et les jeunes gens sont plus assidus, et dans quelle mesure, à la sainte messe et à la sainte communion sur semaine ?

N.-B.— On est prié d'adresser les réponses à ces questions, le plus tôt possible, à M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse.

Questions diverses à discuter pendant la Réunion sacerdotale



Serait-il convenable et possible :

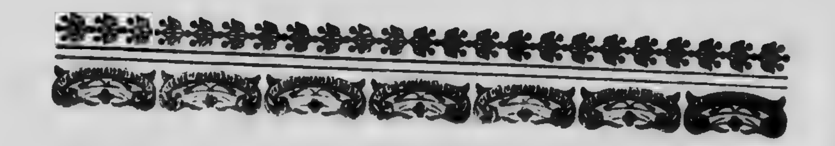
1.— D'établir une *messe d'enfants* un jour par semaine (le jour de congé au cours de l'année scolaire, un ou plusieurs jours par semaine durant les vacances) ?

2.— D'établir dans les villages la *visite au Saint-Sacrement* en corps, après les classes, sous la direction des maîtres ou des maîtresses ?

3.— D'établir une *Ligue d'enfants* (Cadets du Sacré-Cœur ou de l'Eucharistie) avec une organisation très simple ?

4.— Ne conviendrait-il pas de répandre davantage les tracts ou feuillets de propagande eucharistique à l'occasion des retraites, triduums, quarante-heures, etc. ?





DEUXIEME PARTIE

Les Solennités du Congrès



Nous ne pouvons donner qu'un aperçu général des solennités du Congrès. Mais elles méritent assurément de fixer notre attention, par l'éclat des cérémonies auxquelles elles donnèrent lieu, par la profusion et la somptuosité des décorations, par l'énorme affluence et la piété vraiment édifiante des pèlerins de l'Eucharistie, par l'intérêt des séances d'étude et des discours prononcés, par le saint enthousiasme de la foule immense accourue pour acclamer publiquement la royauté sociale du Christ eucharistique et proclamer son attachement à l'Eglise, au Pape, à son Archevêque.

Depuis long tempsdéjà les habitants deSainte-Thérèse se préparaient à ces fêtes eucharistiques. Dès le matin de l'ouverture du congrès, la petite ville, avec ses multiples et élégantes décorations, présentait le plus gracieux coup d'œil: guirlandes de fleurs, oriflammes et drapeaux aux couleurs variées, superbes inscriptions avec symboles eucharistiques, gracieux écus-

sons aux armes de l'Eglise et de la Patrie, innombrables lanternes chinoises, le tout disposé avec un goût si remarquable qu'on eût difficilement rêvé et plus riche et plus beau. L'on sentait si bien que chacun y avait mis de son cœur, que chaque famille était heureuse de pouvoir ainsi manifester au grand jour sa foi vive et son ardente piété. A côté de ces témoignages individuels de la foi des Térésiens, en voici d'autres encore plus imposants: six arches monumentales, artistiquement décorées, dressent leur silhouette majestueuse aux points les plus saillants du parcours que doit suivre la procession. Plus loin, c'est *l'allée eucharistique*, sorte de voie triomphale que dessine toute une série de colonnades enguirlandées et réunies entre elles par deux lignes ininterrompues d'ampoules électriques. Cette avenue aboutit à un majestueux baldaquin reposant sur quatre gigantesques colonnes et surmonté d'une immense croix qui, le soir, s'embrase de mille feux et projette au loin l'éclat de ses lumières. C'est là, en face du collège, à quelques pas de l'église, sur un emplacement où peut se mouvoir à l'aise quarante à cinquante mille personnes, que se célébrera, dimanche, la grand'messe pontificale et d'où sera donnée la bénédiction finale.



OUVERTURE DU CONGRES

Vendredi soir, 12 Septembre.

Vendredi soir, vers cinq heures, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, accompagné d'une suite nombreuse d'ecclésiastiques, arrivait à Sainte-Thérèse. Les autorités civiles et religieuses de la paroisse, nombre de distingués visiteurs et une foule considérable attendaient Sa Grandeur à la gare. Tandis que les cloches sonnent à toute volée, un long défilé d'automobiles et de voitures s'organise. On reconduit Monseigneur jusqu'au séminaire. Les maisons richement décorées, les drapeaux claquant au vent et des airs de fanfare traduisent l'allégresse générale. Les Térésiens veulent montrer à leur premier Pasteur combien ils sont fiers d'avoir été choisis pour inaugurer chez eux la série des Congrès eucharistiques régionaux. Monseigneur donne une première bénédiction aux foules qui s'agenouillent sur son passage et aux élèves qui l'attendent groupés le long des terrasses devant le séminaire. Le congrès va commencer.

Il est 8 heures. Monseigneur revêtu de la *cappa magna* apparaît sur le portique du collège ; il est entouré de nombreux ecclésiastiques, les élèves en soutane et revêtus du surplis le précèdent. Tous se rendent ainsi processionnellement jusqu'à l'église paroissiale. Les vastes nefs de l'édifice sont trop étroites pour contenir la foule qui s'y presse et dont les flots débordent jusque sur la place extérieure.

C'est au chant du "*Tu es sacerdos in æternum*", exécuté par le chœur puissant des élèves du Séminaire, que Sa Grandeur fait son entrée dans le sanctuaire, brillamment illuminé. Le maître-autel en particulier scintille de mille feux. L'ensemble de l'édifice, orné avec un goût intelligent, n'a rien sacrifié pourtant de sa beauté architecturale.

Après une courte adoration à l'Hôte du Tabernacle, Sa Grandeur prend place au trône. Le moment est solennel. Le congrès commence par les adresses lues au milieu d'un silence religieux et impressionnant. C'est d'abord M. le Chanoine Jasmin qui souhaite la bienvenue à Sa Grandeur au nom de ses paroissiens.

Adresse de M. le Chanoine Jasmin



MONSEIGNEUR,

La première parole que je sens monter à mes lèvres, en venant vous souhaiter la bienvenue parmi nous, est une expression de profonde reconnaissance, envers la divine Providence, tout d'abord, puisqu'elle est la source principale de toutes nos joies et allégresses, puis envers Votre Grandeur, dont la bienveillance a jeté spontanément les yeux sur notre région pour inaugurer toute une série de congrès eucharistiques dans son diocèse. Je voudrais que la piété et les solennités de ce congrès pussent faire jaillir dans notre âme, comme chez tous ceux qui vont y prendre part, quelques-unes de ces religieuses émotions dont fit battre tous les cœurs l'inoubliable congrès international de septembre 1910. Il ne nous est pas donné, il est vrai, d'ouvrir les portes d'une vaste cathédrale comme celle de Montréal à un légat du Saint-Siège, escorté d'évêques, d'archevêques et de cardinaux, venus de toutes les parties du monde. Mais nous n'en croyons pas moins, de toute la force de notre foi, que le premier pasteur d'un diocèse est, dans l'ordre spirituel, l'héritier direct de la succession apostolique et qu'il exerce d'un droit strictement divin le ministère qui lui a été confié. Voilà pourquoi, quand vous venez remplir parmi nous des fonctions solennelles comme celles de ce soir, Monseigneur, nous sentons le besoin de vous présenter le même hommage de foi, d'affection et de respect, que vous déposiez en notre nom aux pieds de celui qui représentait la personne du Souverain Pontife, à l'ouverture du grand congrès de Montréal.

Vous allez jeter de nouveau, sur notre région, une des plus fécondes semences de la dévotion envers la Sainte Eucharistie.

Les congrès internationaux ont produit, depuis un quart de siècle, des secousses dont le monde entier a tressailli. Les nations rendent , en masse, à Jésus-Christ des hommages et un culte que parfois les chefs des gouvernements ne seraient pas disposés à lui accorder. Les hommes d'Etat comme les princes de l'Eglise y puisent des lumières qui les disposent à mieux seconder les desseins de la Providence dans le gouvernement du monde. C'est le royaume de Dieu qui pénètre les sociétés par des moyens nouveaux pour les régénérer. C'est Jésus-Christ qui continue à prêcher son Evangile lui-même du haut de l'os-

tensoir et à racheter le monde par sa propre vertu, en l'entraînant au sacrifice de l'Eucharistie.

Des congrès plus modestes, tenus dans le même esprit, bien que sur des territoires infiniment plus limités, semblent destinés à produire les mêmes effets, d'une façon plus intime et peut-être plus pratique, au sein des heureuses régions qui en seront favorisées. Vous avez saisi depuis longtemps, Monseigneur, l'efficacité de ce grand moyen d'apostolat, et vous n'attendiez que l'occasion favorable de l'appliquer à votre diocèse. Puisse la postérité enregistrer que vous aurez été *l'apôtre de l'Eucharistie* dans votre Eglise de Montréal, et au delà, comme elle se plaît déjà à appeler le chef de l'Eglise universelle, le bien-aimé Pie X, *Pontife* ou *Pape de l'Eucharistie*.

C'est au congrès eucharistique de 1910, à Montréal, que l'on émettait, la première fois, le vœu que des congrès eucharistiques régionaux soient organisés sur cette terre d'Amérique, comme ils existent en Europe; que ces congrès aient un caractère pratique, tendant au développement de la vie chrétienne et des œuvres paroissiales par la dévotion envers la Sainte Eucharistie; que le premier congrès de ce genre se tienne au Canada, comme suite du congrès international. Dans votre circulaire du 15 décembre 1912, annonçant le congrès sacerdotal de février dernier, vous rappeliez, Monseigneur, que le Chanoine Lamérand, directeur des œuvres eucharistiques du diocèse de Cambrai, en France, était venu, sur le désir personnel de Votre Grandeur, exposer le résultat de sa longue expérience, et conséquemment formuler le vœu que je viens de rappeler.

Ce qui se fait ailleurs, ajoutiez-vous, avec des difficultés et dans des conditions que nous ne rencontrons certainement pas, pourrait se faire, semble-t-il, chez nous, et créer au milieu de nos croyantes populations une grande intensité de vie religieuse.

Le temps de mettre à exécution le vœu de 1910 était arrivé, le mouvement allait être lancé. Quelques semaines plus tard, au cours du beau mois de mai, consacré à honorer la Vierge Marie, vous arrêtiez difinitivement le projet d'inaugurer les congrès régionaux par un premier congrès dans la partie nord de votre diocèse. Ceux qui en furent avertis alors reçurent la nouvelle avec enthousiasme et virent un gage de grand succès dans le fait qu'on se trouvait encore une fois à passer par Marie pour arriver à Jésus. L'entrain des préparatifs et la démons-

tration de ce soir ne nous permettent-ils pas d'espérer que nos prévisions n'auront pas été déçues ?

Trente paroisses ont répondu à l'appel; elles se sont liguées pour préparer au Dieu de l'Eucharistie un triomphe qui proclame la vivacité de notre foi et l'ardeur de notre zèle, quand l'honneur de l'Eglise, le bien de la religion et la gloire de Dieu nous convient à de telles œuvres. Les pasteurs et les fidèles se sont donné la main pour mener l'entreprise à bon terme, et il s'est trouvé même de nos frères séparés qui ont voulu y contribuer de leurs deniers autant que de leurs témoignages de sympathies et d'admiration. Ici, nos Conseils municipaux se sont mis en tête du mouvement d'organisation pour donner à ce grand évènement tout l'éclat que permettent les circonstances locales. Nos communautés ont mis à notre disposition les précieuses ressources de dévouement et de savoir-faire dont elles jouissent, pour rendre aussi éclatante que possible une fête de l'Eucharistie, qui sera classée chez elles comme la plus belle des fêtes de famille. Et voici maintenant que la foule accourt de toutes parts, nombreuse et débordante de joie, chanter le premier hosanna à Celui qui va être l'objet de toutes les adorations et des plus profonds sentiments de piété filiale au cours de ces jours mémorables du congrès eucharistique. Oh! qu'ils soient loués et remerciés cordialement, ceux qui ont bien voulu nous rendre plus facile la tâche entreprise. Et que l'Hôte divin de l'Eucharistie daigne accepter comme une démonstration sincère de notre foi en sa vivante présence au milieu de nous, de notre gratitude pour les bienfaits sans nombre que nous tenons de lui, de notre soumission fidèle à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique qu'il a fondée et qu'il ne cesse de gouverner, ce que nous avons pu donner de splendeur aux décorations de notre temple, de nos demeures et de nos rues, et ce que nous pourrons mettre de piété et de ferveur dans la prière commune de cette famille nouvelle.

Vous allez passer parmi nous, ô Jésus, comme en ces jours bénis où vous traversiez les villes de la Judée et de la Galilée, semant sur vos pas les miracles et les bénédictions du Ciel. Entendez la prière de ceux que vous avez voulu appeler vos frères et vos fils; nos hommages ne seraient pas complets si à nos adorations nous n'ajoutions la supplication. Accordez, Seigneur, la fécondité au dur labeur quotidien de ceux qui versent des sueurs sur le sillon ou dans l'usine, pour en tirer

l'aliment nécessaire à notre subsistance; c'est la première demande que vous nous avez apprise au *Pater*. Ecartez de nous ces terribles fléaux qui pourraient nous ravir l'abondance de la nourriture dont ne sont pas privés les petits oiseaux du ciel, et la beauté du vêtement dont jouit la modeste fleur des champs. Accordez à la jeunesse qui monte rapidement vers les sommets de la vie, la sagesse qui la tiendra constamment dans les voies que vous lui avez tracées; à ceux qui dirigent des foyers ou gouvernent des sociétés, le bon esprit qui nous conserve longtemps les saines traditions léguées par nos ancêtres; aux vieillards qui sentent que la journée sera bientôt finie, les vertus patriarcales qui laissent après elles une trace plus lumineuse et tiennent compagnie jusque sous les horizons de l'éternité. Accordez aux malades, aux infirmes, aux malheureux de toute sorte, la guérison qu'ils attendent de votre puissance et de votre bonté, quand ils crieront sur votre passage, comme le pauvre de l'Evangile: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Donnez au zèle de vos ministres, chargés de faire voir la vérité aux âmes et de leur faire sentir le prix de la vertu, l'efficacité d'une vie religieuse plus intense, pour que le nom de Dieu soit toujours sanctifié, que son règne se répande sûrement et que sa sainte volonté soit mieux accomplie dans chacune de nos paroisses.

Faites que les enfants appelés à ce Congrès, eux qui seront l'objet spécial de notre attention, en reçoivent une augmentation durable de dévotion envers votre Eucharistie, avec la vie de foi qui en découlera et des aspirations plus nombreuses vers l'état supérieur de la vie religieuse ou du sacerdoce. Il nous serait si doux de pouvoir dire, plus tard, en voyant des prêtres monter à l'autel, en entendant des religieux ou des religieuses prononcer les vœux de l'état de vie parfaite: c'est ici, à Sainte-Thérèse, que Jésus a semé ces vocations, quand on lui a fait les grandes fêtes d'un premier Congrès eucharistique.



Adresse de M. le Maire

Après la lecture de cette adresse, Monsieur le Dr H. Deschambault, Maire de la paroisse, souhaite la bienvenue à Sa Grandeur et aux congressistes, au nom des citoyens de Sainte-Thérèse.

MONSEIGNEUR,

Au nom des citoyens de Sainte-Thérèse, je souhaite la plus cordiale bienvenue à nos distingués visiteurs. Et d'abord, qu'il nous soit permis, Monseigneur, de vous dire toute notre joie de vous trouver parmi nous. Vous êtes le premier Pasteur de ce vaste diocèse, le Père d'une nombreuse famille; acceptez l'hommage de nos cœurs soumis.

A l'occasion de ce premier Congrès régional que vous daignez inaugurer dans notre village, agréez les sentiments de notre profonde reconnaissance. Nous sommes flattés de cette marque délicate de votre attention. Bien d'autres villes auraient pu soutenir l'éclat de ces manifestations avec plus d'honneur, bien d'autres de vos diocésains auraient accepté avec joie de fêter Jésus-Hostie dans un Congrès solennel. Mais votre choix est tombé sur nous, et nous avons apporté dans la préparation de ces fêtes, et nous apporterons pendant ces jours toute notre bonne volonté. Acceptez ces bons sentiments, Monseigneur. Nous les joignons à ceux du clergé et nous les déposons au pied du tabernacle, en ces fêtes eucharistiques.

Ce Congrès n'aurait-il pour résultat que de cimenter davantage l'union qui existe entre l'autorité civile et religieuse, que vous en seriez fier, nous le savons, et nous les premiers, nous en bénirions le Seigneur toute notre vie. Vous nous l'avez souvent répété, Monseigneur, ce qui a fait la force de notre peuple dans le passé, ce fut cette union intime qui exista sans cesse entre l'élément religieux et l'élément laïque. Autrefois, les découvreurs des villes, les hardis explorateurs avaient deux buts: travailler pour la gloire de Dieu et de la patrie. Les soldats sur les champs de bataille mouraient pour la défense de leurs foyers

et de leurs églises. Et quand les luttes plus savantes, les attaques plus dissimulées,mais non moins dangereuses, de la domination anglaise, surgirent, on vit nos pères sous la direction du clergé, se battre et pour leur langue et pour leur foi.

Le prêtre, lui aussi, a travaillé pour ces deux buts. Il a partagé le labeur des défricheurs, il a mêlé ses sueurs aux sueurs des premiers colons; son sang a coulé sur les champs de bataille avec celui des héros canadiens. Ces prêtres, défricheurs, soldats ou patriotes sont connus, et leurs efforts joints à ceux des laïques ont sauvé notre nation d'une ruine complète. Or,aujourd'hui, on tend quelque peu, dans certains quartiers, à séparer ces deux forces. Des attaques sourdes cherchent à éloigner la classe instruite de l'influence bienfaisante du clergé. Souhaitons qu'on n'aille pas bientôt, et à l'école, et dans les familles, et dans les sociétés publiques jusqu'à vouloir se débarrasser de toute pensée religieuse!

Tout cela, Monseigneur, préoccupe et attriste votre cœur de père. Nous souhaitons que le congrès ait ce premier résultat: de cimenter l'union de l'élément civil avec l'élément religieux pour la plus grande gloire de la religion et de la patrie. Nous tenons à ajouter, sans tarder, pour rassurer Votre Grandeur, qu'ici à Sainte-Thérèse, comme ailleurs, cette union a toujours existé et existe encore. C'est ensemble, que chaque année, prêtres et laïques, nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste. Nous en faisons une fête religieuse, et par là, nationale. C'est ensemble que nous avons préparé ces fêtes qui seront nos fêtes eucharistiques. Les deux conseils du village et de la paroisse sont à la tête de l'organisation locale, et ils tiennent à proclamer publiquement leur foi, leur attachement au clergé. Nous sera-t-il permis de formuler encore un souhait et celui-là touchera particulièrement les citoyens des villages voisins qui se joignent à nous dans ce congrès.

Si l'Eucharistie peut servir de trait d'union entre l'élément civil et l'élément religieux dans notre société, pourquoi ne serait-t-il pas le lien qui attache ensemble les cœurs de nos paroisses canadiennes? Notre vie paroissiale n'est-elle pas quelquefois signalée par quelques luttes et quelques rivalités? N'aurions-nous pas à nous connaître entre voisins pour nous estimer davantage? Au moins nous aurions à rendre plus pratiques, plus profitables les liens qui nous attachent déjà si



Principaux Organisateurs du Congrès.



Arrivée de Mgr l'Archevêque à Ste-Thérèse. *Photo. Chs Lessard.*

fortement. Aujourd'hui, les cœurs sont unis pour un triomphe à Jésus. Déposons à ses pieds nos petites désunions, et marchons la main dans la main dans la voie du progrès matériel et religieux.

Et l'union existant entre les paroisses, elle se raffermirait davantage entre citoyens d'une même paroisse. Ce sera là, nous l'espérons, un autre fruit du congrès. Pendant six jours chacun vaque à ses affaires, les uns à leurs bureaux, les autres à leur atelier, d'autres enfin à leur négoce ou à leur champ, mais le septième, au pied de l'autel, nous nous trouvons unis, dans un même sentiment, dans une même foi.

Que cette union de l'autorité civile et del'autorité religieuse dans notre pays, des paroisses entre elles et des cœurs qui composent une même paroisse, soit durable, nous le voulons aussi longtemps que notre grand fleuve roulera ses eaux vers l'océan, aussi longtemps que nos clochers brilleront sur nos villages, aussi longtemps que les érables qui abritent nos foyers reverdiront. C'est le souhait que nous osons formuler en terminant. Daigne, Votre Grandeur, le bénir et bénir nos humbles efforts.

A vous tous, visiteurs distingués, nous vous ouvrons les bras et nous vous offrons, pendant ces fêtes, une franche, une cordiale hospitalité.

Vous remarquerez pendant ces jours comme notre village s'est agrandi, comme il s'est embelli; vous admirerez les arcs splendides, le reposoir superbe que notre foi commune a élevés. Vous vous direz, nous en sommes certains: on a voulu faire grand, faire beau le triomphe à Jésus. Il est le roi de notre pays, de nos villages, comme de nos cœurs. C'est pour lui ces riches décorations, pour lui ces drapeaux qui claquent au vent, pour lui ces joyeux airs de fanfares, pour lui ces processions qui se déroulent dans nos rues. A lui seul appartiennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles.

Nous espérons que vous rapporterez de votre passage parmi nous un bon souvenir . Il sera pour nos cœurs un regain de foi, de charité et d'union. Vous vous direz, nous en sommes sûrs: "Qu'il fait bon être canadiens et catholiques.

LES CITOYENS DE SAINTE-THERESE
DE BLAINVILLE.

Réponse de Mgr l'Archevêque

MONSIEUR LE CURÉ, MONSIEUR LE MAIRE,

En même temps que vous me souhaitez, au nom du clergé et des citoyens de cette paroisse, une si cordiale bienvenue, vous rendez admirablement tous les sentiments qui se pressent dans mon cœur. Lorsqu'il y a quelques instants, j'ai mis le pied sur votre territoire, mon cœur s'est ému doucement, et les larmes me sont montées aux yeux.

Je venais pour ouvrir au milieu de vous un Congrès eucharistique. Mes frères, que de souvenirs ce seul mot de Congrès eucharistique n'éveille-t-il pas dans toutes nos mémoires!

Il y a trois ans, nous mettions fin à nos grandes fêtes eucharistiques internationales: c'était le Congrès de Montréal dont on a pu dire, à l'étranger, qu'il était le plus beau triomphe décerné à Jésus-Hostie depuis l'établissement de ces assises solennelles d'amour et de foi.

L'arrivée à Montréal du légat du Pape, au milieu d'un orage dont la violence ne pouvait point décourager la tendre piété des foules; son entrée triomphale dans la cathédrale; les paroles admirables tombées de ses lèvres; l'auguste assemblée des cardinaux, des archevêques et des évêques venus de toutes les parties du monde; l'union admirable des autorités civiles et religieuses; la Messe des communautés sous le dôme de Saint-Jacques; la Messe de minuit à Notre-Dame avec ses cinq ou six mille communiants; la Messe en plein air au pied du Mont-Royal, alors que le Pontife célébrant disait profondément ému: "J'ai contemplé le plus beau spectacle du monde, j'ai vécu l'heure la plus belle de ma vie, je puis chanter maintenant mon "*Nunc dimittis*"; le défilé de 35,000 enfants acclamant le Pape-Roi et jetant leurs fleurs aux pieds de son représentant; la protestation de foi de plus de 25,000 jeunes gens, affirmant leur croyance et disant leur amour et leur attachement pour l'Eglise; les discours magnifiques à Notre-Dame, l'enthousiasme universel, indescriptible de toutes nos populations, l'illumination de toutes les maisons de la ville, de celles des pauvres comme de celles des riches; enfin la procession inoubliable du 11 sep-

tembre, alors que nous voyions les rues de la ville transformées comme en autant d'allées d'un temple immense; les acclamations au Dieu de l'Eucharistie jaillissant spontanément de trois ou quatre cent mille poitrines: tout cela est vivant dans mon cœur, et le souvenir en est impérissable; j'ai connu là le meilleur instant de ma vie. Et lorsque enfin retentit la parole: *le Congrès est fini*, n'est-ce pas qu'il y avait des regrets dans notre âme, n'est-ce pas que nous désirions revivre ces jours, et nous comprenions que nous ne sommes pas faits pour les choses qui passent, nous sentions que nous avions une âme immortelle créée à l'image du Dieu éternel, dont les aspirations sont tout entières à des joies sans fin ?

Ce Congrès était fini, disions-nous. Eh bien! non, il n'était pas fini. Il devait se prolonger dans ces admirables résultats que nous constatons chaque jour. En effet, que s'est-il passé depuis les grandes manifestations de 1910? Des statistiques ont fait voir que la dévotion envers l'auguste Sacrement est allée toujours en croissant, et lorsqu'au printemps dernier ces résultats ont été donnés dans les assemblées des Evêques congressistes à Malte, l'étonnement a été grand. Autrefois, sans doute, la Messe était bien entendue plusieurs fois la semaine par de pieux fidèles, mais c'était une minorité assez restreinte; depuis, le nombre des assistants s'est accru considérablement. De son côté, la Communion est devenue de plus en plus fréquente; c'est chaque jour que l'on communie dans nos collèges et nos couvents, et cela non pas sous l'impulsion d'un règlement ou contraints par quelque autorité, mais bien spontanément, librement, par le seul amour de Jésus, pour trouver à la Table Sainte force dans le devoir. Les pères et les mères ont donné de nobles leçons à leurs enfants en venant s'asseoir avec eux au banquet de la Communion. Ils en reçoivent à leur tour de touchants exemples. Nos petits garçons sont devenus, pour ainsi parler, les affamés de l'Eucharistie; bien plus, ils en sont les apôtres.

Le premier Vendredi du Mois, c'est le jour de l'exposition du Saint Sacrement, et je sais plusieurs paroisses où les adorations des pieux fidèles se succèdent sans interruption. La famille même tient à avoir tout le jour l'un de ses représentants pour monter la garde auprès du Roi des rois.

Mais c'est notre mission, à nous Prêtres, de faire croître cette dévotion, à nous prédicateurs, gardiens, et amants de

l'Eucharistie. Cependant notre ministère ordinaire, quelque zélé qu'il soit, a besoin d'être éclairé et soutenu. Ces secours, nous les trouvons dans les Congrès régionaux. Les Congrès eucharistiques internationaux, comme celui que Montréal a vu dans son enceinte, ne peuvent pas se répéter souvent. Bien des générations se succèderont avant de ressentir les salutaires émotions de 1910. Chaque pays du monde attend son tour pour rendre au Christ les honneurs auxquels il a droit comme Chef de la société. Mais, à défaut de ces Congrès internationaux, nous pouvons avoir des Congrès particuliers et régionaux. C'est ce qu'on a fait déjà en France, en Belgique, en Italie, et partout les résultats ont été immenses.

De nos jours, les hommes de lois, de finance, les membres de nos sociétés se réunissent pour étudier ensemble ce qu'il faudrait modifier aux constitutions du passé, afin d'assurer les moyens de prospérité matérielle et intellectuelle. De ces réunions sortent des lois nouvelles qui sont pour le progrès de la science, des arts et métiers. La société en bénéficie aussi bien que les individus. Il n'est pas jusqu'aux adversaires de la religion, et en particulier les membres des sociétés secrètes, qui ne se réunissent sans cesse pour tramer des complots contre l'Eglise et la jeunesse, pour arracher du cœur de nos populations la foi qui est leur gloire; et malheureusement nous avons constaté plus d'une fois les funestes résultats de ces réunions, de ces congrès des fils de Satan. Si donc les méchants voient de si précieux avantages dans de telles réunions, nous catholiques, serions-nous les seuls à n'en pas profiter ? Pourquoi ne pas utiliser les mêmes moyens, quand il s'agit de la piété, et de ce qu'il y a de plus excellent dans la piété: l'Eucharistie, la Communion ?

Pie X, alors qu'il n'était encore que patriarche de Venise, adressait ces paroles à ses diocésains sur l'opportunité des Congrès Eucharistiques: "Pour convaincre tout le monde de leur singulière importance, il suffit, en vérité, de réfléchir un peu à la fin que se proposent les zélateurs de ces saintes assemblées, à savoir: le triomphe de la foi et de l'amour envers l'auguste Mystère de nos autels et le triomphe de la vérité sur l'erreur. Dans les Congrès eucharistiques, l'on fait profession solennelle d'être chrétien non seulement dans le cœur ou dans la famille, mais au milieu du monde. Dans les Congrès eucharistiques on affirme solennellement, non seulement comme chrétien, mais

encore comme citoyen, le gouvernement royal de Jésus-Christ. Dans nos Congrès Eucharistiques, des chrétiens sentent se réveiller dans leurs cœurs l'esprit de Jésus-Christ; le courage revient à ceux qui ont été pusillanimes et qui par leurs paroles, par leur inertie, ou même par leur opposition paralysaient l'action des plus zélés; on fait taire en soi tout sentiment purement humain pour se tenir étroitement unis ensemble par le lien de l'amour que forme l'Eucharistie. On se persuade enfin que si l'armée ennemie a dans la personne de Lucifer un chef redoutable, Jésus-Christ est bien plus puissant que lui et il ne manque jamais de nous communiquer la force divine qui seule assure la victoire; "car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?"

Si les Congrès Eucharistiques ont eu de si beaux effets dans les pays d'Europe où la foi n'est pas ce qu'elle est chez nous, quels ne seront pas les heureux fruits de nos Congrès! Aussi depuis 1910, il me tardait de réaliser le vœu émis par plusieurs congressistes d'avoir un Congrès régional. J'ai regardé dans le diocèse de Montréal, et c'est sur votre ville, sur vous, paroissiens de Sainte-Thérèse, que j'ai arrêté mon regard, et aujourd'hui que tous les yeux sont tournés vers vous, il n'y a partout qu'une seule voix pour dire que le lieu ne pouvait être mieux choisi, en raison de la facilité des communications, du personnel de son collège et de ses maisons d'éducation, à cause aussi de la foi connue de ses enfants; en un mot, Sainte-Thérèse était le lieu prédestiné où nous devions inaugurer ces fêtes grandioses des Congrès eucharistiques régionaux.

Au cours de ma visite pastorale, il y a quelques mois, les paroles que je vous adressais étaient celles mêmes que les Anges apportèrent aux bergers dans la campagne de Bethléem: "*Ecce evangelizo vobis gaudium magnum*: Voici que je vous annonce la nouvelle d'une grande joie": vous aurez cette année même un Congrès eucharistique chez vous. Vos cœurs se sont émus d'allégresse, parce que vous étiez l'objet d'une faveur insigne. Aussitôt, vous vous êtes mis à l'œuvre sous la conduite de votre zélé pasteur; et l'autorité civile et religieuse se donnant cordialement la main, vous avez préparé au Dieu de l'Eucharistie des fêtes magnifiques. Déjà, ce qui a été fait nous jette dans l'admiration, il semblerait que vous avez voulu faire revivre les journées de septembre 1910, et ce n'est encore que le commencement.

Aussi, laissez-moi vous dire la parole du prophète: "*Et tu Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel*". Et toi, petite ville de Sainte-Thérèse, tu n'es pas certes la plus petite des villes du diocèse de la Vierge Marie, puisque c'est dans ton sein que vont commencer ces fêtes émouvantes en l'honneur de Jésus-Hostie. On ferait peut-être plus beau et plus riche dans d'autres paroisses, on n'y mettrait pas plus de foi et d'amour, et sur ce point, on voudra toujours vous imiter.

Que va-t-il donc se passer ? Demain et après-demain, nous allons tous ensemble vivre de Jésus-Christ, penser à lui, le prier, l'aimer, le remercier de ses bienfaits, entrer plus avant dans la connaissance de l'Eucharistie. Nous prêcherons à vos enfants, nous vous entretiendrons, vous, pères et mères de famille, nous enseignerons les maîtres et les maîtresses. Les prêtres étudieront ensemble les moyens pratiques d'affermir l'amour en l'auguste Sacrement, tout spécialement dans l'âme des petits. Des résolutions et des vœux se dégageront de ces diverses assemblées; et à l'avenir, Sainte-Thérèse sera ce qu'elle doit être: *une paroisse vraiment eucharistique.*

Ce n'est pas tout de dire: J'aime Jésus-Christ. Il faut l'aimer comme il veut être aimé, il faut vivre selon sa volonté. Qui dit chrétien, dit disciple; qui dit disciple, dit amour passionné pour son Maître. Or nous sommes, il est vrai, unis à Jésus-Christ, parce qu'il s'est fait l'un des nôtres par l'Incarnation, parce que c'est lui qui nous a rachetés; nous lui sommes unis encore par la foi, la prière, la confiance, la reconnaissance et l'amour; mais cette union morale ne suffit pas, elle n'épuise pas l'amour de Dieu pour l'homme, elle ne satisfait pas les aspirations du cœur humain; et c'est pour cela que Notre-Seigneur, au soir de sa vie, institue l'Eucharistie, en se faisant notre nourriture, afin que nous allions à lui, que nous mangions sa chair et que nous buvions son sang.

Et pour nous convier à l'union de sa personne adorable, voici que Jésus multiplie les miracles d'anéantissement de son état sacramentel. Il y ajoute encore les promesses et les menaces: "*Celui qui mange ma chair a la vie éternelle. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous.*" Ceci est vrai de l'individu comme de la société; la société se meurt sans le pain qui est sa substance, i

faut donc qu'elle soit avant tout eucharistique. Lorsque vous aurez bien compris ces choses, vous tiendrez à vivre de l'Eucharistie, vous comprendrez l'honneur de recevoir Dieu dans votre cœur; vous ne voudrez pas passer une seule journée dans la semaine, sans vouloir recevoir le Dieu des Anges, le Pain des forts.

Dimanche, si le temps le permet, nous pontifierons nous-même à la messe en plein air, et dans l'après-midi nous porterons sur notre poitrine le Dieu de majesté. Je demande à Jésus, en votre nom, la température idéale qu'il nous a accordée au Congrès eucharistique de Montréal. Oh! alors ce sera beau! Nos frères séparés nous envieront notre foi. Chez eux, tout est froid, tout est morne, parce que l'Eucharistie leur manque. Le Congrès de 1910 a amené nombre de conversions à la vraie foi; que ce petit congrès ait un même fruit de lumière et de salut.

Pour ce qui est de nous-mêmes, mes Frères, le Congrès aura les mêmes résultats. Jésus quittera son tabernacle et passera devant vos demeures pour y semer ses grâces et ses bénédictions; il passera sous ces beaux arcs de triomphe, il contemplera le pavoisement des rues, et son cœur en sera réjoui. Non, ces décorations ne sont pas un hommage aux visiteurs, mais leur raison d'être est toute entière en cette petite Hostie de nos tabernacles. Il faudrait dire cette grande Hostie, puisqu'elle contient l'univers, puisqu'elle renferme Celui que les cieux ne peuvent embrasser.

Sur son passage, nous lui demanderons de faire pour nos familles ce qu'il faisait en Judée où il passait en faisant du bien: "*Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*" Nous lui demanderons de regarder favorablement ceux qui souffrent, de guérir nos malades, de consoler les infirmes et les délaissés, de mettre la foi dans nos familles, de faire régner la paix dans nos foyers; ce sera des heures de bonheur et de secrètes émotions. Ce ne sera pas seulement l'hommage de quelques citoyens, un culte de foi dans l'intérieur de nos temples, ce sera un culte national, une protestation de notre croyance et de notre amour, à nous Canadiens-Français. Nous adorerons pour notre pays, nous remercierons pour notre pays, nous offrirons nos réparations au nom de notre pays, et nous solliciterons pour notre pays les prospérités religieuses et matérielles.

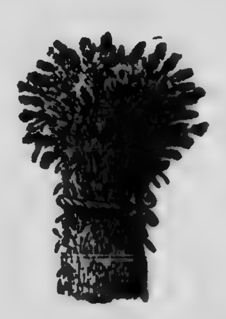
Que ce Congrès ait son prolongement dans notre vie, spécialement par une plus grande assiduité à venir prendre notre

pain quotidien: le Dieu de l'Hostie n'est-il pas notre ami et notre consolateur ? Venez, mes Frères, venez souvent le prier et l'adorer; qu'il ait ici, comme cela existe ailleurs, à chaque heure du jour, ses représentants et ses adorateurs. Et ainsi la paroisse transformée par l'Eucharistie, toute dévouée à son culte, verra fleurir toutes les belles vertus chrétiennes; des vocations plus nombreuses sortiront de son sein. Il nous faut des prêtres, il nous faut des missionnaires, des âmes dévouées à l'enfance, au soin des malades; eh bien! Jésus fera entendre son appel au cœur de ses enfants. Vous aurez toujours la bénédiction du ciel pour compagne, la joie pour gardienne de vos foyers, l'union fraternelle pour amie. Oh! qu'il en soit ainsi! Et quand les sacrements et les signes sensibles auront disparu pour nous, Jésus déchirera le voile qui nous le cache présentement; et alors nous l'aimerons sans crainte de le perdre, et une communion sans fin de ravissement et de délices succédera à la communion sous les espèces sacrées. Ainsi soit-il.

⁂

L'allocution de Sa Grandeur fut immédiatement suivie du salut solennel et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

A la sortie de l'église, les hauts dignitaires ecclésiastiques et religieux montèrent dans les automobiles mis à leur disposition et prirent part à la procession aux flambeaux dont le long défilé parcourut les rues de la ville brillamment illuminées. En face du Séminaire, on présenta les armes à Mgr l'Archevêque, et la foule se dispersa en silence. La première journée du Congrès finissait.



LA FETE DES ENFANTS
Samedi, 13 Septembre

Comme le Congrès devait s'occuper surtout de l'importante question de l'*Education eucharistique des enfants*, on avait eu l'excellente idée d'organiser spécialement pour eux deux cérémonies religieuses: la *Messe* dite *des Enfants*, à 7.20 h. du matin, et l'exercice de l'*Adoration* à 4.3C h. de l'après-midi. C'était répondre au désir du Cœur.de Jésus conviant spécialement les petits enfants pour les bénir et surtout se donner à eux au banquet de la Communion. C'était aussi assurer au Congrès la meilleure garantie de succès, par l'offrande à Dieu de ces jeunes cœurs, offrande agréable entre toutes à ses yeux.

Malgré l'heure matinale, malgré le mauvais temps qui devait se prolonger jusque dans l'après-midi, l'église se remplit bientôt de la troupe enfantine. Plusieurs paroisses voisines avaient même envoyé leur contingent.

Durant la messe, des chants appr[illegible] à la circonstance furent exécutés avec un rare talent pa[illegible] élèves du pensionnat de la Congrégation Notre-Dame.

L'allocution préparatoire à la communion fut donnée par le Rév. Père LAULT, S. S. S., Secrétaire du Congrès.

Allocution préparatoire à la Ste-Communion



"*Laissez venir à moi les petits enfants.*" *Marc. X, 14.*

CHERS PETITS ENFANTS

Cette parole que vous pouvez lire au-dessus du maître-autel et qui résume bien le but de notre Congrès eucharistique, cette parole Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même l'adressait un jour à ses apôtres, à ses premiers prêtres. Ceux-ci pensaient que le divin Maître avait bien autre chose à faire que de s'oc-

cuper des petits enfants qui se pressaient autour de lui pour recevoir ses caresses avec ses bénédictions, et ils voulaient les écarter de lui comme des importuns. "*Laissez*, leur dit Jésus, *laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent*".

Du fond de son tabernacle où il est présent en personne, vivant et aimant, bien que caché à nos yeux de chair, Jésus redit encore la même divine parole aux successeurs des apôtres, à tous ceux qu'il a chargés du soin de vos âmes. Pie X, notre Pape bien-aimé, Monseigneur l'Archevêque, premier Pasteur de ce diocèse, tous vos prêtres ont entendu et compris cette parole de Notre Seigneur. Loin d'y mettre obstacle, ils vous ont transmis son amoureuse invitation. Le ravissant spectacle que nous avons présentement sous les yeux dit assez éloquemment avec quel joyeux empressement vous y avez répondu.

Comme autrefois, Notre Seigneur doit être heureux de vous voir réunis en si grand nombre, en ce jour de son beau Congrès eucharistique qui est sa fête, dans sa maison, dans son sanctuaire qui est son ciel sur la terre. Il est heureux et pourquoi ?

Parce qu'il a pour les petits enfants un amour de choix, de prédilection; il leur réserve des caresses et des faveurs particulières; ses yeux se reposent sur eux avec plus de complaisance, son cœur s'incline vers eux de préférence.

Dans l'ancienne loi, nous voyons déjà que Dieu avait demandé qu'on vienne dans son temple, à Jérusalem, lui offrir les *prémices*, c'est-à-dire, les premiers fruits des moissons, les agneaux des troupeaux, et même les premiers-nés des familles.

Rien d'étonnant à cela. N'aimez-vous pas vous-mêmes ce qui est reluisant de pureté, de fraîcheur ?... Ainsi Dieu aime ce qui est pur, immaculé. Il l'a dit: "Il ne se plaît que parmi les lis", fleurs qui par leur blancheur immaculée sont comme l'image de la pureté de vos âmes. "Les cœurs purs seuls auront le Roi des rois pour Ami." Le blanc manteau de pureté, dont votre âme a été revêtue au jour de votre baptême, n'a pas encore été souillé, je l'espère, dans la boue du péché. Vos âmes sont pures, innocentes. Jésus voit en vous les frères et les sœurs des anges: voilà la première raison pour laquelle il vous aime tant.

Aussi, la Sainte Eglise, votre Mère, est heureuse et fière de pouvoir vous présenter, vous offrir à Notre Seigneur, au com

mencement de ces belles fêtes eucharistiques. C'est maintenant l'*offrande des prémices*, c'est-à-dire de tous vos jeunes cœurs d'enfants, agréables entre tous à ses yeux.

∴

Jésus vous a invités spécialement et il est heureux de vous voir près de lui pour une autre raison. La voici: tout grand et puissant qu'il soit, il aime à se pencher vers les petits et les humbles, vers les faibles, ceux qui ont besoin de son secours.

Ah! c'est que si Jésus vous aime, ce n'est pas tant pour lui-même que pour vous, pour vous faire du bien. Vos bons parents vous aiment beaucoup sans doute, et pour vous le prouver, ils se dévouent, ils travaillent et le jour et la nuit, afin de vous nourrir, vous loger et vous vêtir. Notre Seigneur, lui, a fait pour vous plus que tout cela. Il s'est dévoué et il a souffert pour vous plus que ne le pourront jamais faire vos bons parents. Il a été jusqu'à mourir pour vous sur la croix, afin de vous préserver de l'enfer et vous mériter son beau ciel. Plus que cela: sur le point de remonter dans sa gloire, il n'a pas voulu quitter notre terre, parce qu'il nous aimait. Il est donc resté avec nous; et, pour que nous le trouvions facilement, pour que nous nous approchions de lui sans crainte, il s'est multiplié dans tous nos tabernacles, il redescend chaque matin sur nos autels à la voix du prêtre, il cache sa gloire sous le voile de la petite et blanche Hostie.

Il est là dans son Tabernacle, il vous voit, il vous entend, il vous aime; il reçoit avec plaisir les prières, les hommages de vos lèvres et surtout ceux de vos cœurs. On s'apprête à lui faire un beau triomphe, on le portera demain en procession à travers les rues décorées de cette ville, on l'acclamera Roi des rois, Maître du ciel et de la terre. Tout cela, sans doute, il l'a pour agréable. Cependant, à s'en tenir là, son triomphe ne serait pas complet, il y manquerait encore quelque chose, et à ses yeux c'est le plus important. Quoi donc ?

Ah! si Jésus s'est fait si petit dans son Eucharistie, s'il a pris la forme d'un morceau de pain, c'est qu'il voulait surtout se donner en nourriture à nos âmes, descendre chaque jour dans nos cœurs pour y vivre et y régner. Il s'est dit alors: Désormais les hommes ne pourront plus douter que je les aime. Et il a ajouté: "Prenez et mangez tous de ce pain qui est mon

Corps; prenez et buvez tous de ce vin qui est mon sang." Tous, entendez bien, même et surtout les petits enfants. "Laissez venir à moi les petits enfants ."

Ce désir, cet appel, cette invitation pressante que Jésus vous adresse, chers enfants, du fond de son tabernacle, vos Pasteurs vous l'ont transmise en son mon et au nom de son Représentant visible sur la terre, le Pape Pie X; et dans un instant vous allez vous approcher de la Table sainte, pour recevoir Notre Seigneur dans vos cœurs.

***

Puissiez-vous comprendre, chers enfants, l'honneur que le bon Dieu vous fait ! Si un grand Roi vous invitait à manger à sa table des mets délicieux, quel honneur ne vous ferait-il pas! Mais que sont les plus grands rois de la terre comparés à Notre Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois, le bon Dieu lui-même ? Et encore ne vous invite-t-il pas seulement à vous asseoir à sa table, mais il veut s'y donner lui-même en nourriture à vos âmes.

Certes nous sommes loin de mériter un tel honneur. Les anges, la Très sainte Vierge elle-même n'en sont pas dignes. Que doit-il en être de nous si pauvres en vertus et si riches en défauts ?

Aussi devez-vous, chers enfants, vous approcher du bon Dieu avec un grand respect et une humilité profonde. C'est le bon Dieu lui-même que vous allez recevoir. S'il voile sa gloire pour ne pas effrayer et décourager votre faiblesse, s'il s'est fait bien petit pour vous permettre de l'approcher plus facilement, n'oubliez pas qu'il faut le faire toujours avec un religieux respect, les mains jointes, les yeux baissés, et le recevoir à genoux.

Mais à ce premier sentiment il faut joindre de suite celui d'une confiance enfantine, d'une joie débordante. Communier, c'est un honneur sans doute; c'est surtout, pour Jésus comme pour nous, un bonheur. Jésus est trois fois saint, il est grand, mais il est bon surtout, c'est son nom: le bon Dieu, le bon Jésus! Il suffisait aux enfants de le voir pour être attirés vers lui, et lui de les embrasser tendrement et de les caresser.

Or, c'est le même Jésus-Christ dans l'Eucharistie, il n'a pas changé; il est d'autant plus aimable qu'il s'est fait plus petit,

s'est mis davantage à notre portée, comme font vos bonnes mamans quand elles se penchent doucement vers le berceau de vos petits frères ou petites sœurs. La petite et blanche Hostie a-t-elle vraiment de quoi effrayer les plus timides ?

Que faites-vous, chers enfants, pour montrer à votre bonne maman que vous l'aimez ? Vous ne vous contentez pas de le lui dire, mais vous lui donnez en même temps un gros et chaud baiser. Ainsi en est-il de Jésus: il ne veut pas non plus que vous vous contentiez de lui dire que vous l'aimez bien; il veut encore sentir le baiser de vos lèvres roses et surtout les battements de vos jeunes cœurs. C'est à la Table sainte, dans la sainte Communion, que vous lui donnerez ce doux baiser, que vous ferez battre votre cœur près du sien.

Ah! que ce jour , que cette heure où vous vous préparez à le recevoir soit pour vous un jour, une heure de joie céleste. Ayez hâte de lui offrir votre cœur pour devenir son tabernacle, son ciboire vivant et aimant.

Humilité profonde mêlée d'un religieux respect, grande pureté, confiance filiale, joie débordante, désir ardent: tels sont les sentiments qui doivent remplir vos cœurs en ce moment, telles sont les vertus qui doivent orner vos âmes et les rendre agréables à Celui qui va venir les visiter. Vous avez sans doute admiré avec de grands yeux les riches et nombreuses décorations de cette église, des rues et des maisons de cette ville. Tout cela est bien beau, bien glorieux pour Notre Seigneur, mais il est une chose qui l'honore bien davantage et qu'il aime par-dessus tout: c'est la pureté, les vertus dont vos âmes sont ornées pour sa visite.

Un dernier conseil, chers enfants. Vous savez que c'est votre mère qui, aux grands jours surtout, vous revêt de vos plus beaux habits de fête. Le jour d'une communion est un grand jour pour une âme chrétienne, un jour de fête, un jour du ciel. Vous connaissez tous votre mère du ciel, la très sainte Vierge Marie. Demandez-lui donc de vous préparer de ses mains à recevoir la visite de Jésus, son divin Fils, de vous conduire elle-même à la sainte Table. Présentés par elle, vous serez bien reçus de Jésus et vous recevrez bien Jésus ici-bas dans la Communion, en attendant que, présentés encore par les mains de Marie, Jésus vous reçoive un jour dans son beau paradis, où se fera la communion éternelle.

Ainsi soit-il.

Allocution après la Messe de Communion



Monseigneur l'ARCHEVEQUE s'était réservé de donner aux enfants l'allocution finale. Il le fit avec cette aimable simplicité, ce charme et cet à-propos dont il a le secret en pareilles circonstances. Nous ne regrettons qu'une chose: c'est de ne pouvoir reproduire intégralement cette allocution dans laquelle Sa Grandeur donna aux enfants les conseils les plus sages et les plus paternels.

MES CHERS ENFANTS,

Demain, je l'espère, nous aurons la messe solennelle en plein air. Des milliers de personnes y assisteront. Ce sera un spectacle bien beau et bien grand. Mais sera-t-il aussi beau, aussi touchant que celui de cette messe de communion à laquelle vous venez de prendre part ? J'en doute presque. Et pourquoi ? Parce que c'est *la messe des petits enfants*, votre messe à vous. Jésus, ce généreux Bienfaiteur, cet Ami des enfants, vient de répandre sur vous ses grâces avec profusion. Vos anges gardiens vous regardent avec amour, peut-être avec envie.

Le grand festin a eu lieu, vous vous êtes nourris de la chair de Jésus-Christ, vous avez bu son sang. Il n'y a pas, chers enfants, de festin de rois qui puisse être comparé à celui-là. Le ciel est dans votre cœur, et vous en éprouvez une joie que ne sauraient procurer les choses de la terre. Notre Seigneur vous comble de ses caresses et vous prodigue ses bienfaits, et vous sentez le besoin de lui exprimer votre reconnaissance. Lorsque vos parents vous témoignent leur affection par quelque présent, vous ne savez plus comment leur dire votre amour filial. Que ne ferez-vous pas alors pour Jésus, infiniment bon, infiniment riche, qui s'est donné tout à vous ?

Vous savez quelle tendresse il avait pour les enfants, comme il se réjouissait de les voir s'approcher de lui sans crainte: il était si bon! Puis, Jésus les prenait quelquefois dans ses bras, déposait sur leur front pur un baiser de ses lèvres divines. Il aime tant les petits enfants qu'il dit un jour: "Le royaume des cieux est à qui leur ressemble." Il se fait leur défenseur: "Laissez venir à moi les petits enfants." Il s'est constitué leur protecteur: "Malheur à celui qui scandalise l'un de ces petits, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache une meule de moulin au cou et qu'il soit jeté à la mer."

Les petits enfants se sont donc approchés de Jésus; c'était le grand bonheur des mères de les lui amener, pour qu'il les bénît. Mes chers enfants, vous n'avez pas à envier leur bonheur. Lorsque vous communiez, ce ne sont plus seulement les caresses et les bénédictions de Jésus que vous recevez, mais lui-même vient s'unir à vous à tel point que vous ne faites plus qu'un avec lui. En ce moment, il est là dans votre petit cœur, aussi réellement présent qu'au ciel et au tabernacle. Vous voici changés en Jésus, en sorte que vous pouvez dire en toute vérité: "Je vis, non, ce n'est plus moi, c'est Jésus qui vit en moi". Ah! vous avez raison de bien remercier Notre Seigneur.

Remerciez-le d'abord de vous avoir donné le bienfait de la foi, des parents catholiques. Remerciez-le du grand don de son Eucharistie, de la connaissance que vous en avez, des bienfaits que vous en recevez, de l'avoir reçue à un âge aussi tendre. Il y a tant d'enfants qui n'ont jamais entendu parler du bon Dieu, qui ne communient pas et ne communieront jamais!

Vous êtes donc les petits privilégiés du bon Dieu, comblés de toutes les grâces, prévenus de tous les dons. Dites alors à Notre Seigneur que vous reconnaissez ses bienfaits sans nombre, que vous voulez lui prouver votre reconnaissance par la pureté de votre vie et l'accomplissement de tous vos devoirs. Imitez les vertus qu'il pratiquait à votre âge: sa piété envers Dieu son Père et sa parfaite obéissance à Marie et à Joseph. A son exemple, soyez obéissants; soyez, au sein de votre famille, la consolation et le bonheur de vos parents. Aimez à prier, faites souvent des visites au divin Prisonnier du Tabernacle; aimez tendrement la sainte Vierge. Mais surtout, évitez le péché. Vous savez quelle peine il fait à Notre Seigneur: il fait saigner son cœur de Père. Le péché, mes enfants, c'est le seul mal qui soit vraiment à redouter sur la terre; fuyez-le, fuyez

ses occasions, ne fut-il que péché véniel. Le péché, quel qu'il soit, n'est-il pas toujours une offense à la Majesté de Dieu ?

Vous aimerez Notre Seigneur, chers enfants; vous aurez toujours besoin de lui. Il vous a aimés jusqu'à la croix, jusqu'à l'Eucharistie; c'est jusque-là aussi que vous devez l'aimer. Non content de mourir pour vous, il est devenu la nourriture de vos âmes: communiez alors,comme vous venez de le faire. Le moment de la communion, n'est-il pas le plus beau de votre vie ? Ce que vous venez de faire, continuez-le toute votre vie, et, si possible, tous les jours de votre vie; prenez-en dès aujourd'hui la résolution. Alors même que vous auriez trente ou quarante ans, est-ce que Notre Seigneur n'aurait pas les mêmes droits à votre amour et à votre reconnaissance ? Grandissez, chers enfants, grandissez dans l'amour de l'Eucharistie et de la Communion. Chaque matin venez prendre part au festin de l'Agneau; c'est là que vous trouverez la force pour conserver votre innocence. Vous avez des ennemis nombreux qui veulent vous ravir votre trésor. Laissés à vous-mêmes, à votre faiblesse, vous ne sauriez tenir bon; avec Jésus vous serez forts, vous combattrez avec un glaive trempé dans le sang même de Jésus-Christ. Et ainsi, tous les jours de votre vie, vous resterez en état de grâce, dans l'amitié du bon Dieu. Y a-t-il sur terre rien de plus beau, rien de plus grand qu'une âme pure ?

∴

Puis, mes chers enfants, plus tard que ferez-vous ? N'aimeriez-vous pas à dire la Messe, à être prêtres, à servir Dieu et le faire aimer ? N'aimeriez-vous pas à faire ce que font vos maîtres et vos maîtresses: à vous donner entièrement à Dieu par la vie religieuse ? N'aimeriez-vous pas à vous dévouer à l'enseignement des petits enfants ou au soin des malades, des pauvres ou des affligés ? Est-ce que vous n'avez pas de désir des grandes âmes ? Après chacune de vos communions, après l'offrande de vous-même à Jésus, dites-lui: Je ne désire qu'une chose, c'est de vous servir ici-bas comme vous le voulez et d'accomplir en tout votre sainte volonté. Si vous m'appelez à vous servir au pied des saints autels, je le veux, je vous en remercie, donnez-moi seulement les moyens de marcher dans la voie que vous désirez pour moi. Ce sera là, chers enfants, être fidèles à votre vocation, et vous serez alors assurés de votre salut.



Messe en plein air.

Enfin, puisque en ce moment vous possédez Dieu, vous êtes tout puissants sur son Cœur; demandez-lui beaucoup et avec confiance. Priez-le pour vous, pour vos bons parents, pour vos maîtres et maîtresses; priez-le pour le Pape Pie X, à qui vous devez tant, pour votre Archevêque, pour tous les prêtres; priez-le pour les vivants et pour les morts. Ainsi devez-vous faire chaque fois que vous avez communié.

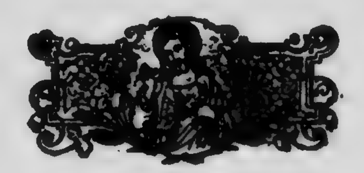
Avant de terminer, laissez-moi vous dire combien je suis heureux de me trouver au milieu de vous. En vous contemplant, petits enfants de Sainte-Thérèse et des paroisses voisines, qui êtes accourus à notre appel, nonobstant la pluie et le mauvais temps, je suis fier de vous. Ah! soyez heureux toujours, comme vous l'êtes présentement. Vous le serez, si vous restez bons, purs, si vous communiez souvent. Croissez donc en gardant votre vertu et votre cœur à Jésus.

Que la bénédiction du bon Dieu soit à jamais sur vous, sur vos parents, vos maîtres et vos maîtresses.

Ainsi soit-il!

***

Après l'allocution de Sa Grandeur, eut lieu l'exposition et la bénédiction du Très Saint Sacrement qui resta exposé toute la journée aux adorations des pieux fidèles. Ceux-ci se succédèrent en foule jusqu'à l'exercice de 4.30 heures, auquel les enfants avaient été spécialement convoqués et qui fut clôturé par un dernier salut solennel.



LES SÉANCES DU CONGRÈS

Tandis que la foule des fidèles se succédaient sans interruption au pied du Très Saint Sacrement, les prêtres se réunissaient, de 10 heures à midi, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque, dans la salle académique du Séminaire. Cette séance fut toute entière occupée à entendre et à discuter les communications extrêmement intéressantes du rapport de Monsieur l'abbé Donat Chaumont, sur la "*Situation eucharistique du District de Sainte-Thérèse*". Le distingué Rapporteur y signala, avec preuves à l'appui, les progrès vraiment remarquables de la Communion fréquente et même quotidienne, principalement dans les pensionnats et les maisons d'éducation. Puis il indiqua à ses vénérés Confrères les meilleurs moyens de fortifier et d'étendre ce mouvement des âmes vers la Table Sainte.

Le soir à 3 heures, deux autres séances d'étude se tinrent simultanément: celle des Mères de famille dans la grande salle du Séminaire, sous la présidence de Monseigneur Gauthier, auxiliaire de Montréal, et celle des Instituteurs et Institutrices à la salle du Couvent de la Congrégation Notre-Dame, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque. Malgré le mauvais temps qui dura jusque vers trois heures de l'après-midi, chacune de ces séances réunit un nombre imposant de Congressistes et donna l'occasion de signaler aux mères de famille, comme aux Instituteurs et Institutrices, l'importance d'une solide éducation eucharistique chez les enfants ainsi que les meilleures méthodes pour y réussir.

A 8 heures, la salle du Séminaire se remplissait de nouveau pour la séance des Pères de famille et jeunes gens. D'éloquents discours y furent prononcés, dont deux par des laïques.

Par la lecture des divers rapports et discours que nous publions dans la troisième partie avec les discussions qui les ont accompagnés ou suivis, on pourra se rendre compte de l'intérêt tout particulier de ces différentes séances et des excellents résultats qu'elles ne manquéront pas d'avoir, au point de vue surtout de l'éducation eucharistique des enfants dans la famille et à l'école.

LA GRANDE JOURNEE

Dimanche, le 14 Septembre

Messe pontificale en plein air.

Dimanche fut la grande journée. Le temps était superbe quoiqu'un peu froid. Dès 7 heures du matin, les trains déversaient à Sainte-Thérèse les populations des paroisses voisines. Jusqu'à 10 heures, ce fut une vraie procession de fidèles de la gare au Séminaire. Elles arrivaient, ces pieuses foules, par groupe la plupart du temps, fanfare en tête, et celles de Terrebonne, de Saint-Augustin, de Saint-Janvier, de Sainte-Rose... de partout. A 9 heures, arrivaient de Montréal les fiers zouaves. Leurs sonneries furent entendues autrefois dans les plaines romaines et répétées par les montagnes italiennes; les échos térésiens étaient honorés de les répéter. Ils se rangent devant le collège autour du baldaquin où doit se chanter la messe.

A 10 heures, Monseigneur, entouré de son clergé, apparaît sur le portique du collège, en habits sacerdotaux. Un coup de canon et des sonneries de clairon le saluent. Quel spectacle en ce moment! Plus de 20,000 personnes sont massées sur les terrasses. D'un point élevé, c'est superbe à voir ces milliers de têtes, ces couleurs variées, ce va et vient continuel, ces brillants uniformes des gardes, cette foule qui arrive empressée, arrive encore, arrive toujours, envahit les terrasses du Séminaire, comme bientôt la rue Saint-Charles et le terrain de la fabrique, déborde dans les cours des élèves, va même jusqu'à s'installer à toutes les fenêtres du collège. A la Messe, Monseigneur l'Archevêque officie, assisté de M. le Chanoine Cousineau et de M. le Supérieur du Séminaire comme diacres d'honneur, de MM. les abbés Godin et Matte comme diacre et sousdiacre d'office. Les élèves du collège, accompagnés d'un orchestre puissant, exécutent la messe du "Second Ton". Le sermon fut digne d'une si grandiose démonstration. La voix puissante de l'orateur, M. l'abbé N. Fauteux, vicaire au Mile-End, était entendue sans peine jusqu'au bout des vastes terrasses où ondulait la foule. Au *Sanctus* on vit des larmes couler

sur bien des joues. Jésus, Roi des peuples, des villes, des villages et des cœurs, régnait vraiment sur cette foule. D'elle-même, elle s'inclinait pieusement. Pendant que les clairons sonnaient le "*salut à Dieu*", on se serait cru dans un vaste camp militaire dont Dieu était le chef invisible, mais vénéré et béni. La Messe se termina par la bénédiction papale, donnée à la foule par Monseigneur l'Archevêque.

Discours de M. l'Abbé Fauteux



"*Exalta in fortitudine vocem tuam, exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda: Ecce Deus vester.*"

"Elevez la voix avec force, élevez-la sans crainte; dites aux villes de Juda: Voici votre Dieu!"

(ISAIE, XL, 9.)

MESSEIGNEURS, MES FRERES,

Cette parole que le prophète Isaïe prononçait il y a trois mille ans, vous l'avez entendue dans vos âmes toutes vibrantes de foi et d'amour et vous lui avez donné une merveilleuse application dans ces solennités où vous n'avez rien omis, ni de ce que le cœur inspire de plus délicat et de plus généreux, ni de ce que la richesse peut prodiguer de pompe et d'éclat, ni de ce que l'intelligence sait déployer d'ordre et de beauté.

"*Ecce Deus vester!*" Voici votre Dieu! C'est l'acte de foi qui s'échappe de vos cœurs et qu'avec force vous redites au nom des paroisses choisies et accourues pour prendre part à ces fêtes royales. Qu'il est beau de voir ces flots pressés de peuple débordant de toutes parts; on dirait une mer immense soulevée par une invisible attraction qui l'arrache pour un moment aux préoccupations de la terre et la tient comme suspendue au Cœur de son Dieu. "Ces soulèvements sont admirables, et grand est le pouvoir de Celui qui opère des choses si sublimes."

"*Ecce Deus vester!*" Voici votre Dieu! N'est-ce pas l'idée qu'éveille tout naturellement ce Congrès, celle qui s'en dégage, de même qu'elle en a été l'inspiratrice. C'est le Dieu de l'Eucharistie qui nous attire vers lui et nous rassemble à cette heure au pied de son autel!

Le sentiment de sa présence parmi nous remue si profondément nos âmes que nous sentons le besoin de chanter avec force notre foi, de chanter sans crainte à tous ceux qui nous entourent: *Ecce Deus vester!* Voici votre Dieu!

1o "*Exalta in fortitudine vocem tuam.*" Dieu est partout. Il est au ciel éternellement réjoui de ses perfections et du mouvement de sa vie, danslaquelle les trois personnes divines s'envoient de l'une à l'autre des louanges dignes de leur beauté et de leur bonté. Dieu pouvait se contenter de cette splendide demeure, rien ne l'obligeait à chercher d'autre lieu; mais comme le souverain Bien ne cherche qu'à se répandre et à se donner, il a ouvert les trésors de son amour et il a daigné communiquer à d'autres êtres sa vie et ses perfections.

Créateur du monde, Dieu ne l'a pas abandonné à lui-même, mais il en a fait sa demeure immense Il y est partout présent en tant qu'il est la cause et le soutien de tous les êtres, en tant que tout est soumis à sa souveraine volonté.

L'univers est son palais, et toutes les voix de la nature, voix des astres qui d'un mouvement harmonieux parcourent les espaces, voix des forces mystérieuses qui meuvent tout sur la terre et dans le firmament, voix des montagnes, des vallées, voix des champs en culture et des moissons qui tombent sous la faux des moissonneurs, voix de tous les êtres vivants ou inanimés, toutes chantent ce perpétuel cantique: "Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, c'est Dieu qui nous a faits." Culte grandiose qui parle si éloquemment de l'existence de Dieu qu'il est insensé de ne point le reconnaître et de ne point lui rendre des hommages publics de louanges et d'adoration.

Cette présence de Dieu dans l'univers eut été suffisante, si Dieu eût borné nos destinées au seul bonheur naturel de la connaître et de l'aimer. Mais sa bonté a voulu plus encore, elle a voulu nous communiquer la vie et les perfections divines dans une vision et une possession surnaturelles où nous devons être éternellement heureux.

Cependant, s'élancer de la vie naturelle jusqu'à l'union immédiate avec Dieu est aussi impossible à l'homme, être raisonnable, qu'à la vie animale d'atteindre la raison. Ce n'est pas par sa propre force, fut-elle portée par la multiplication des siècles et le concours de tous les génies à sa millième puissance, que l'homme peut franchir l'espace qui le sépare de Dieu. Dieu seul a le pouvoir, par sa grâce, de livrer le secret de sa gloire. Voilà pourquoi, au milieu des temps, le Verbe de Dieu a fait retentir le ciel de cette miséricordieuse parole: "*Ecce venio!*" Voici que je viens! Et du fond de son inaccessible gloire il est descendu jusque parmi nous où il s'est revêtu de notre chair. Pendant trente-trois années, sous l'humble vêtement de notre humanité, il a réjoui de sa présence ceux qui ont eu le bonheur de vivre en son intimité. "Ce qui était avant toutes choses, s'écrie saint Jean, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons regardé, nos mains ont touché le Verbe de Dieu, la vie s'est manifestée et nous est apparue."

Mais le temps de la visite du Fils de Dieu et de son immolation rédemptrice, définitivement clos par le double triomphe de sa Résurrection et de son Ascension, ne doit-il plus revivre que dans le souvenir des hommes, perpétuellement résignés à ne plus communiquer avec la personne et les mérites du Christ que par la foi ?

Non! mes Frères, le Christ n'a pas voulu faire mentir son nom d'"*Emmanuel*", Dieu parmi nous, et jusqu'à la consommation des siècles son amour nous le garde dans l'Eucharistie. C'est le signe sensible qui précise et fixe sa présence parmi nous, c'est le signe que nous pouvons voir de nos yeux, toucher de nos mains, savourer de nos lèvres, c'est le signe qui contient infailliblement la réalité qu'il représente.

L'Eucharistie, c'est le Christ vivant, c'est votre Dieu! Et vous vous apprêtez à le dire aujourd'hui, non plus dans ces nefs devenues trop étroites, non plus sous ces voûtes qui ne suffisent plus à vos cœurs: vous voulez élever la voix de toutes vos forces, "*in fortitudine*" à travers les rues, sur les places publiques, dans les grands espaces créés par Dieu même, sans autre voûte pour arrêter vos cris de foi et d'amour que celle du firmament, et, tous ensemble, chrétiens de tout âge et de toutes

conditions venus des Comtés de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes, Argenteuil, vous redirez aux tièdes, aux indifférents, aux timides: "*Ecce Deus vester*! Voici votre Dieu!"

Dieu est là! vous le dites avec l'Eglise infaillible.

Dieu est là! vous le répétez après la Vérité même: "*Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.*"

Dieu est là! C'est une vérité absolue qui doit être acceptée à la lettre et non pas comme une manière de comprendre ou de parler. Nous n'entendons pas qu'il soit présent comme un fantôme que notre imagination construit, un souvenir que notre mémoire rappelle, mais comme une réalité indépendante de notre foi, de notre existence même.

Dieu est là! comme la raison première et la fin dernière de la naissance, de la marche et de la consommation de toutes choses, comme le centre éblouissant où viennent converger tous les rayons de l'ordre de la nature et de la grâce, comme le sommet de l'univers où le corps et l'esprit viennent, sans se perdre, se transfigurer dans la divinité.

Dieu est là! dans la Très Sainte Eucharistie, vous le croyez de toutes les puissances de votre foi, vous donneriez vos vies pour l'affirmer. Jamais vous n'avez senti sa présence adorée sous les Saintes Espèces comme en ces jours de lumière, de grâces et d'enthousiasme religieux.

2o "'*Exalta, noli timere.*" En face de la présence eucharistique, de l'amour eucharistique, il doit exister pour nous un devoir eucharistique, car Dieu ne peut rien donner à l'homme sans que surgisse pour l'homme le devoir correspondant de donner à Dieu. Or ce devoir peut venir de l'homme en tant qu'individu, (on vous en a parlé dans les séances privées du Congrès), ou il peut venir de l'homme en tant qu'être social, c'est la reconnaissance publique de la royauté du Christ.

Le Christ est la tête de l'humanité, parce qu'il a pris la nature humaine pour l'élever en lui à l'union la plus intime jusqu'à être la nature d'une personne divine. Il est à la tête de l'humanité, parce qu'en souffrant pour nous avec un mérite humain et divin tout ensemble, il nous a refaits enfants de Dieu, le Sang qui a coulé sur le Calvaire a renouvelé le sang de l'hu-

manité. Le Christ est notre Roi par droit de conquête parce qu'il a vaincu la mort, et qu'en ressuscitant, il a conquis pour la nature humaine condamnée à mourir, les honneurs de la résurrection. En lui il fait asseoir l'humanité à la droite du Père céleste et convie tous les hommes, devenus ses membres, à prendre place dans la gloire. Ce conquérant rédempteur de l'homme, cet introducteur à de pareilles destinées pour lesquelles aucune royauté humaine ne peut rien, est le Roi suprême de toutes puissances, et nous sommes ses sujets avant d'être les sujets d'aucun pouvoir civil, car le titre de membres d'un corps divin est bien au-dessus de tous les titres civiques des patries de la terre.

Si le Christ est le Roi de l'univers, si, d'une façon plus précise encore, il est Roi de l'humanité, où son règne sera-t-il plus direct, plus intime et plus fort que sur les peuples dont il a marqué le front par le sceau du baptême et qu'il a nourris de sa Chair divine ? Ils sont par excellence les élus du genre humain pour former sa garde royale et faire mieux éclater, avec la fécondité de son règne, les splendeurs de son diadème éternel.

A nous donc, mes Frères, qui avons été traités si libéralement par le Christ, à qui nous devons tous les biens dont nous jouissons dans l'ordre spirituel, comme dans l'ordre temporel, incombe le devoir de reconnaître sa bienfaisante autorité et de publier sans crainte les relations naturelles qui en découlent, non seulement pour notre vie privée, mais pour notre vie publique. "De votre vie individuelle que l'esprit de Notre Seigneur rayonne sur tous vos actes publics, disent les Pères du Concile de Québec, car c'est une erreur trop commune aujourd'hui, et extrêmement ruineuse pour les âmes, de croire que l'on peut servir deux maîtres et plier sa conscience à deux morales différentes."

Voilà pourquoi vous devez voir dans les manifestations d'aujourd'hui la protestation solennelle contre le mal qui gagne de plus en plus l'âme populaire et qu'on appelle le dédoublement de la conscience. Notre siècle de progrès et de bien-être matériel nous porte à regarder toutes choses au point de de vue exclusivement terrestre, à reléguer le culte de Dieu dans les profondeurs des temples, à restreindre l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ au domaine de la piété individuelle. Nous établissons entre le monde surnaturel et le monde physique une séparation non moins contraire à la vérité que nui-

sible à notre félicité suprême. Se réclamer du titre de chrétien, tout en faisant un choix parmi les obligations qu'il comporte, observer les commandements dans sa vie privée, mais s'en débarrasser dans sa vie publique, croire que l'assistance à la messe et la communion constituent les seules relations avec le Christ, lui dire: "O Christ! demeure dans le lieu qu'il t'a plu de choisir pour me témoigner ton amour, et laisse-moi à mes affaires, à mes plaisirs, à mes amusements; entre toi, le divin, et moi, l'humain, il n'y a pas de rapport nécessaire quand je traite avec les hommes:" voilà une situation étrange du catholicisme où l'on voudrait continuer d'être catholique sans vivre sa foi. On n'y fait peut-être pas assez attention, mais notre vie sociale prend de plus en plus cette tournure qui l'amollit dans la mesure où ses principes religieux s'amoindrissent, à ce point que nous la voyons quelquefois accueillir comme une chose digne d'admiration cet esprit d'indépendance religieuse que soufflent l'intérêt, la crainte ou l'orgueil.

Et par un renversement coupable de la vérité, on appelle même de la fermeté et du caractère l'audace de celui qui affirme hautement que la religion est une affaire d'église ou de foyer et qu'elle ne doit pas intervenir dans les relations politiques ou sociales des hommes.

Méfiez-vous de ce langage, il est outrageant pour Dieu et pernicieux pour la société, d'où vous attendez la protection et la vie temporelle. La société n'est pas l'œuvre des hommes, elle est de création divine et, comme toute créature, elle doit reconnaître sa dépendance de Dieu qui seul est pleinement souverain.

Comme l'homme et avec l'homme, la société a été atteinte, dans le principe, par le péché originel; comme lui et avec lui, elle a été rachetée par l'Homme-Dieu. Elle a été tirée des bas-fonds païens et attirée sur les hauteurs où domine la croix, dans les splendeurs de la civilisation chrétienne.

Reconnaître son Sauveur et son Maître toujours présent près d'elle: tel est son devoir, telle est la condition nécessaire de son existence et de sa gloire, parce que là seulement se trouve le soutien de la conscience morale sans laquelle toutes les lois humaines sont impuissantes à produire le bonheur durable et la saine prospérité des peuples.

Puisque nous admirons le courage de ceux qui veulent avoir

la liberté de leurs opinions, nous, qui voulons être catholiques et qui en faisons aujourd'hui une profession solennelle, ayons donc toujours le courage des nôtres. D'autant plus qu'il ne s'agit pas pour nous d'opinions incertaines, mais de convictions immuables, de principes contre lesquels rien ne prescrit depuis 2,000 ans. Nous avons la vérité et par conséquent le droit réel, et non seulement apparent, de la produire au grand jour, de vivre et de défendre ce que nous croyons. Ah! Chrétiens, ne soyons donc jamais de ces catholiques timides, dont les principes religieux fléchissent devant le respect humain. A l'église, au foyer, sur la place publique et devant les tribunaux des hommes, c'est la même conscience qui règne sur nous, parce que nous sommes tous les membres d'un même corps, dont la tête est le Christ immuable et indivisible comme la justice et la vérité.

Obéissant aux paroles du prophète: élevez la voix avec force, élevez-la sans crainte, aujourd'hui surtout, pour faire un acte public et solennel de foi où notre religion, s'affirmant à l'encontre des incertitudes, des reculades, des scandales et des blasphèmes, sera comme un sacrifice de réparation et un encens d'agréable odeur, qui purifiera l'air que nous respirons et réjouira le Cœur de notre divin Maître.

Puisque des âmes ingrates oublient, méconnaissent ou méprisent la personne et les droits de ce Maître, travaillons à sa gloire avec une ardeur plus généreuse. Encourageons toute œuvre qui a pour but de mieux faire connaître le Christ-Roi dans son Sacrement d'amour. Recrutons-lui des prêtres et des adorateurs, donnons-lui des fêtes splendides de foi et de reconnaissance: entraînons par nos exemples les tièdes et les timides; donnons au monde le spectacle de nos âmes transformées par leurs rapports intimes avec l'Eucharistie; faisons revivre dans la société tant de fois scandalisée les édifiantes vertus de Celui dont nous avons mangé la chair; que le Christ soit le roi de nos âmes, de nos foyers, de nos lois et de la conscience publique; que nos hommages fassent sans cesse autour de lui une immense auréole dont le monde entier puisse voir les radieuses clartés, en attendant que lui-même, déchirant le voile du mystère qui nous le cache, nous apparaisse enfin dans toute la splendeur de sa divinité, et nous pénètre de gloire, de joie et d'allégresse dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Procession Solennelle du T. S. Sacrement.

Durant toute la matinée jusqu'à 1.30 heure de l'après-midi, des trains spéciaux venant de toutes les directions se sont succédés sans interruption, déversant un flot toujours grossissant de pélerins. Toute cette foule, que les rues trop étroites pouvaient à peine contenir, vint se masser devant l'église. C'est de là que devait partir la procession du Très Saint-Sacrement, pour défiler par les rues Blainville, Turgeon, Dubois, Saint-Jean, Saint-Charles et s'arrêter au reposoir en face du collège.

Comme tout est bien prévu et organisé, rien ne retarde le départ. Aussi dès 1.30 heure commençait le défilé des paroisses. Il dura jusqu'à 3 heures, moment précis où un coup de canon et les cloches sonnant à toute volée annonçaient que le Saint-Sacrement, porté par Monseigneur Georges Gauthier, auxiliaire de Montréal, apparaissait sur le seuil de l'église. Vingt paroisses étaient représentées et figuraient en corps dans ce défilé, sans compter les gardes Ville-Marie, Duvernay et du Saint-Sacrement, les sociétés de secours mutuel et les zouaves de Montréal, jeunes et anciens; Mgr l'Archevêque et Mgr Forbes, un nombreux clergé en habits sacerdotaux, les élèves du Séminaire en surplis escortaient le dais. Partout sur le parcours, les femmes, les enfants sont rangés sur les trottoirs, garnissent les estrades dressées pour la circonstance. On entend résonner les airs des fanfares, le pas cadencé des bataillons, le bruit des prières et des chants. C'est une harmonie qui monte, s'éteint, renaît pour se prolonger sans fin. Le spectacle est pieux, édifiant, consolant pour les yeux et pour les cœurs.

A 4 heures, l'ostensoir était déposé sous le baldaquin. Il y avait là une foule de plus de 30,000 personnes. Jamais Sainte-Thérèse ne fut témoin de spectacle plus grandiose et plus imposant. Au loin, ce sont les curieux en grand nombre et venus de très loin; c'est la partie agitée du groupe; plus près, ce sont les paroisses prenant part au Congrès, serrées autour de leur bannière qu'agite un léger vent; enfin, autour du reposoir, les élèves en surplis, les zouaves, les gardes en brillants uniformes. Tous les regards convergent vers ce petit point blanc qu'on aperçoit sur l'autel, dans l'ostensoir d'or. Tous

les cœurs saluent Jésus, le Roi, le Maître de l'univers. Sa Grandeur lentement, avec solennité, avec majesté, trace sur la foule agenouillée, des signes de croix avec l'ostensoir qui contient Jésus. Les clairons sonnent, et bientôt la foule relevée crie les invocations: "Dieu soit béni! — Béni soit son saint Nom! etc..." Le Congrès va se terminer. Monseigneur Bruchési d'une voix vibrante d'émotion crie et la foule répète après lui avec un indescriptible élan:

Jésus-Hostie, nous croyons en vous!
Jésus-Hostie, nous espérons en Vous!
Jésus-Hostie, nous Vous aimons de tout notre cœur!
Jésus, nous Vous adorons!
Jésus, nous Vous remercions de tous vos bienfaits!
Jésus, nous serons vos disciples fidèles!
Jésus, nous Vous visiterons souvent dans vos Tabernacles!
Jésus, souvent nous Vous recevrons dans la sainte Communion!
Bon Maître, ayez pitié de nous et bénissez-nous!
Bénissez notre bien-aimé Pontife Pie X, le Pape de votre Eucharistie.!
Bénissez nos Evêques et nos Prêtres!
Bénissez nos Communautés religieuses!
Bénissez notre chère patrie!
Bénissez ce diocèse!
Bénissez cette paroisse!
Bénissez nos familles!
Bénissez nos enfants!

Cette dernière acclamation en particulier, lancée avec conviction et enthousiasme, fut répétée avec un entrain indescriptible par plus de 30,000 poitrines. L'émotion était à son comble, le spectacle unique: bien des yeux se remplirent de larmes.

Puis, au chant du *Laudate* exécuté par toute l'assistance, le Très Saint Sacrement fut transporté du reposoir à la chapelle du Séminaire. La foule se dispersa au son des fanfares et des clairons. On entendait crier: "Vive Pie X! — Vive Monseigneur Bruchési!"

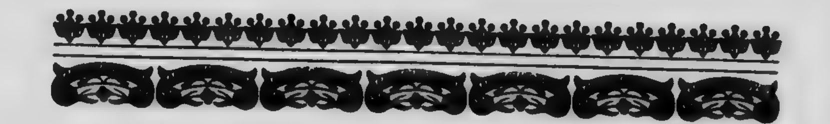
Le Congrès était terminé.

⁂

Le soir, nouveau défilé à travers les rues du village illuminé, zouaves en tête, et puis vers 9 heures, grand feu d'artifice sur

les côteaux voisins du Séminaire. Les démonstrations publiques étaient finies. Chacun reprenait le chemin de sa demeumeure. On entendait partout ces mots: "C'est triste que des choses si belles durent si peu longtemps. Tout est fini." Pourtant, tout n'était pas fini. Répétant une phrase de Sa Grandeur, il faudrait ajouter: "Le Congrès va se continuer dans ses bons résultats." A l'occasion du Congrès, Jésus a été vraiment bien glorifié dans son Sacrement d'amour, et nul doute que bien des grâces ne soient descendues sur tous les Congressistes et sur toutes les paroisses qui lui ont préparé ce superbe triomphe.





TROISIEME PARTIE



Travaux du Congrès

Les Séances d'Études

Si belles que puissent être les solennités eucharistiques, si imposantes que soient les manifestations populaires en l'honneur du Très Saint Sacrement, elles ne constituent qu'un des éléments du Congrès. La pompe extérieure des cérémonies liturgiques, la Messe pontificale en plein air et la procession finale surtout ont, sans doute, l'avantage d'attirer les foules, de réveiller leur foi, d'électriser l'enthousiasme populaire, de susciter des hommages publics au Christ-Roi dans l'Eucharistie.

Mais ce ne sont pas seulement des impressions passagères, si puissantes soient-elles, que les Congrès ont la prétention de produire dans les âmes; ce sont des convictions solides et durables, d'où germera une vie chrétienne intégrale à base d'Eucharistie, et principalement de Communion fréquente et quotidienne. Refaire la mentalité de nos fidèles relativement

au culte et à la dévotion envers la Sainte Eucharistie: tel est le but spécial des séances d'étude. Prêtres et fidèles, sous la direction des Evêques ou de leurs représentants, y étudient, examinent, discutent tout ce qui se rapporte aux œuvres eucharistiques, en vue d'en promouvoir la création là où elles n'existent pas encore, ou d'en assurer le développement là où elles sont déjà établies

Le Congrès régional de Sainte Thérèse avait choisi comme objet spécial d'étude: l'Education eucharistique des Enfants. Cette orientation particulière lui a donné et lui conservera sa note spéciale. De l'ensemble des travaux et des échanges de vue auxquels ils donnèrent lieu se dégage, avec une lumière plus vive, la nécessité de commencer de très bonne heure et de poursuivre activement cette éducation chez les enfants, d'abord au sein de la famille, à l'église ensuite et à l'école. Nul doute que de ces réunions d'étude il ne résulte un bien sérieux pour tous ceux qui ont pu y prendre part, ou qui liront attentivement les remarquables travaux présentés aux diverses séances.

La journée du samedi, à part la messe de communion pour les enfants, fut toute entière consacrée aux réunions d'étude. Malgré le mauvais temps, l'après-midi, bon nombre de congressistes prirent part à ces réunions.



I

REUNION SACERDOTALE.

Les prêtres, au nombre d'une centaine, se réunirent à dix heures dans la grande salle du Séminaire. Monseigneur l'Archevêque présida la séance, ayant à sa droite M. l'abbé C. Chaumont, Supérieur du Séminaire, et à sa gauche le R. P. Lault, S.S.S., secrétaire du Congrès.

Le programme de la réunion comportait la lecture d'un travail sur l'état des paroisses convoquées au Congrès sous le rapport de la dévotion eucharistique, ainsi que la discussion de certains points d'ordre pratique relatifs à l'éducation eucharistique des enfants.

Après la prière d'usage, SA GRANDEUR indique brièvement le travail à faire. "Les questions que nous avons à traiter sont admises par tous en théorie. Rome a parlé; et nous sommes tous unanimes sur le devoir qui nous incombe de pousser nos fidèles, nos enfants surtout, à la pratique de la communion quotidienne. Mais comment nos fidèles ont-ils répondu aux appels que nous leur avons adressés en ce sens? C'est ce que nous voulons savoir. Nous vous avons envoyé à cette fin un questionnaire. Les réponses qui nous sont parvenues ont fourni les renseignements qui feront la matière d'un intéressant travail.

Quand la lecture en aura été faite, vous pourrez demander des éclaircissements et faire part de votre sentiment personnel. Puis, suivra une discussion amicale et en famille sur les diverses suggestions qui vous ont été soumises dans le questionnaire. Des échanges de vue jailliront, j'en suis sûr, plus de lumière et surtout des résolutions très pratiques pour l'avenir."

Monseigneur donne ensuite la parole à M. l'abbé D. CHAUMONT, professeur de philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse, pour la lecture de son rapport sur la *Situation eucharistique du district de Sainte-Thérèse.*



La Procession.— Défilé du clergé.

I. — RAPPORT

Situation Eucharistique du District de Sainte - Thérèse

Les manifestations de foi et de piété dont vous avez été, ce matin, les témoins, Monseigneur et Messieurs, vous ont dit éloquemment la foi plus vive des jeunes, comme aussi le zèle ardent de Messieurs les Curés toujours excité et soutenu par celui de notre premier Pasteur. De pareilles fêtes eucharistiques ne s'improvisent pas: rendons hommage au labeur, à l'inlassable dévouement des prêtres qui ont préparé à Jésus-Hostie ces magnificences, ce triomphe.

Pour moi, à qui incombe la tâche de présenter un rapport en cette réunion sacerdotale, je demande humblement votre indulgence,— ma voix vous paraîtra, par contraste, bien faible et mon compte rendu bien pâle. Il s'agit de vous faire voir l'impulsion donnée par Sa Sainteté Pie X vers la communion fréquente, quotidienne même, de vous rappeler à grands traits les enseignements du Souverain Pontife à ce sujet et de vous montrer comment la partie nord du diocèse de Montréal y a répondu.

I.— Directions pontificales.

Vous dire, Messieurs, ce que Pie X a fait pour la communion fréquente, c'est retracer l'histoire même de son Pontificat. Toujours actif restaurateur de toutes choses dans le Christ, ce Pape n'a cessé de stimuler la dévotion à l'Eucharistie qui est à ses yeux le grand facteur de la restauration sociale.

Au début de son Pontificat, comme il avait "souverainement à cœur de voir l'usage de la communion fréquente se répandre partout dans le peuple chrétien", Pie X approuvait la prière pour la diffusion de la communion quotidienne et attachait à sa récitation de précieuses indulgences.

Six mois plus tard, la Congrégation du Concile émettait l'important décret "*Sacra Tridentina Synodus*", dont le Souverain Pontife est le véritable auteur. Cè décret de haute portée doctrinale et morale éclaire et précise l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur la communion et en ramène la pratique à celle des premiers siècles. Il détermine le droit qu'a

tout fidèle de s'approcher quotidiennement de la Table sainte selon son désir, pourvu qu'il réalise les deux conditions suivantes: l'état de grâce et l'intention droite et pieuse, seules conditions nécessaires et suffisantes pour avoir droit à la communion. Droit à la communion et conditions requises: tels sont les deux points à jamais définis et sur lesquels il n'y a plus de discussion possible. Ce décret met fin par là même aux controverses malheureuses qui partageaient les théologiens et, partant, les confesseurs. A tout prêtre il impose le devoir grave de prêcher la communion quotidienne, "d'exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire". Loin de détourner les âmes de la communion quotidienne, confesseurs et supérieurs de Congrégations doivent les y entraîner suavement; car l'Eucharistie ne doit plus être considérée comme la récompense de la vertu: elle est avant tout un moyen de sanctification. Aussi le saint Concile de Trente l'appelle-t-il: "l'Antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels". (Sess.XII, c.II.)

Le Souverain Pontife exprimait le même désir dans une lettre qu'il faisait adresser aux évêques, leur enjoignant de donner des Triduums eucharistiques. "Que les prêtres, disait cette lettre, travaillent de toutes leurs forces à attirer les fidèles à la Table Sainte." Les évêques, à leur tour, sont tenus d'assurer l'exécution de ce Décret. Puis la Congrégation des Indulgences accorde à tous ceux qui ont l'habitude de communier chaque jour ou, du moins, cinq fois par semaine, la précieuse faculté de gagner toutes les indulgences sans faire la confession hebdomadaire autrefois requise.

Toujours dans le dessein de promouvoir la communion fréquente, venait de Rome, le 7 décembre 1906, un décret mitigeant le jeûne eucharistique. Il permet à tous les fidèles alités depuis un mois, qui n'ont pas d'espoir certain de prompte guérison et qui ont l'avis de leur confesseur, de communier deux fois la semaine, s'il y a un oratoire dans la maison ; à tout autre malade,de communier deux fois par mois, après avoir pris de la nourriture liquide, soit du lait, du bouillon, du café, etc., même en y mélangeant quelque substance solide comme par exemple, de la semoule, gruau, du pain grillé en miettes, pourvu que l'ensemble ne vienne pas à perdre la nature de nourriture liquide.

Le Cardinal Vicaire de Rome érige, le 27 juillet 1906, la Ligue Sacerdotale, et en 1907, le Pape demande aux évêques de faire célébrer annuellement un Triduum de prières et de prédications dans l'intention expresse d'amener les fidèles à la Sainte Table. Enfin, sur la demande que l'on fait:"Faut-il admettre, non seulement les jeunes gens, mais aussi les enfants à la communion quotidienne et fréquente" ? la S.Congrégation répond: "La Communion fréquente est recommandée même aux enfants; on doit les y exhorter; toute pratique contraire est réprouvée". Et par le décret "*Quam singulari*" sur l'admission des enfants à la première communion, le Souverain Pontife abolit les vieilles habitudes jansénistes en vigueur dans certaines régions et remet en honneur les traditions conformes au Concile de Trente. Il prescrit la communion précoce; il déclare que les enfants sont tenus à la communion pascale dès qu'ils ont l'usage de la raison, c'est-à-dire vers sept ans. De là, l'obligation grave imposée aux parents, aux instituteurs, aux curés de discerner l'âge de discrétion chez les enfants et de leur apprendre les vérités nécessaires pour la première communion. Et le décret termine en encourageant la communion quotidienne chez les enfants.

Pour favoriser la communion chez les prêtres et les malades, le Souverain Pontife vient d'accorder aux évêques la faculté de permettre à leurs prêtres de dire la messe dans leur famille en certaines circonstances.

Vous le voyez, Messieurs, Pie X ne cesse de prêcher la communion fréquente. Afin d'en assurer la pratique, il interroge les évêques, les prêtres; il les presse de prendre les moyens les plus efficaces à la réalisation complète des décrets si importants: "*Sacra Tridentina Synodus*" et "*Quam singulari*". Il interroge même les laïcs. Il voudrait imprégner tous les esprits de cette dévotion et entraîner dans ce mouvement vers Jésus-Hostie les individus et les peuples. C'est à bon droit que Pie X portera dans l'histoire, comme on l'a déjà dit, parmi tant d'autres titres, celui de *Pape de l'Eucharistie*.

A l'exemple de Sa Sainteté Pie X, ne cessons de prêcher la communion. Si l'on peut dire de Marie, tige sur laquelle devait éclore la Fleur d'Israël, brillante aurore qui annonçait le divin Soleil: "*De Maria nunquam satis*", à combien plus forte raison faut-il appliquer à l'Eucharistie, prolongement de l'Incarnation et partant, centre du dogme catholique, le principe suivant: "*De Eucharistia nunquam satis*".

2.— Application et Resultats

Les différentes réponses au questionnaire envoyé à Messieurs les Curés du District vous montreront que les résultats obtenus sont vraiment satisfaisants.

1.— *Depuis les derniers décrets de Pie X sur la communion, y a-t-il une assistance plus nombreuse:*

a) A la messe sur semaine? —Réponse affirmative, unanime même; dans quatre paroisses il y a concours de fidèles. Comme on le fait remarquer, pour en arriver là, "il faut souvent, très souvent, renouveler l'invitation d'assister à la messe sur semaine. Les décrets sont efficaces à condition qu'on exhorte continuellement les fidèles à les mettre en pratique, qu'on leur fasse voir le prix, les fruits, la nécessité du saint Sacrifice". Ces pressantes exhortations ne doivent pas être considérées comme superflues; elles sont nécessaires, car s'il est de notre devoir d'attirer les fidèles au banquet sacré selon les prescriptions du Souverain Pontife: "Que les prêtres travaillent de toutes leurs forces à attirer les fidèles à la Table Sainte", il faut tout d'abord les amener au saint Sacrifice de la Messe.

b) Au Salut du Saint Sacrement le dimanche, ou à l'occasion des exercices du Carême ou du mois de Marie?

c) A l'Adoration des jours d'exposition du Très Saint Sacrement?

Comme dans les rapports on ne distingue généralement pas ces différents points, ma réponse sera générale: dans deux paroisses existe la même apathie qu'autrefois; dans les autres il y a bonne assistance: il y a progrès. Je lis ces lignes dans un rapport: "L'assistance n'est guère plus nombreuse quand ces exercices ne sont pas tout spécialement recommandés par le curé, ou quand on les fait sans préparation pour la prédication, pour le chant, pour les parures."

Rien de plus vrai. Une solide et intéressante prédication sur l'Eucharistie et, dans les Triduums, sur la communion fréquente et quotidienne, comme le veut Pie X, un chant bien exécuté par un groupe d'enfants de Marie, de Dames de Sainte-Anne, de jeunes gens de la Ligue, de belles cérémonies, tout cela frappe l'imagination, nourrit l'esprit, excite la piété, "*incitamenta pietatis*", selon l'expression des Conciles, et partant,

attire les fidèles. Le culte extérieur, selon la pensée du saint Docteur, aide puissamment au culte intérieur.

2.— *Constatez-vous un plus grand nombre de communiants le dimanche et la semaine ?*

A cette question, la réponse est des plus consolantes. Partout croît le nombre des communiants et des communions sur semaine et le dimanche, et dans cinq paroisses l'augmentation est très considérable. L'une d'entre elles a pu enregistrer 10,000 communions de plus que l'an dernier. Une autre paroisse de 1250 à 1300 communiants est montée graduellement du chiffre de 26,660 communions qu'elle atteignait en 1908 à celui de 54,000 en 1913: ce qui nous donne une augmentation de 27,340 communions depuis 1908 et une moyenne de 41 communions par personne pour l'année.

A Sainte-Thérèse, sur une population de 3800 communiants, le nombre des communions est monté de 40,000 qu'il était en 1908 à celui de 97,700 en 1913. La paroisse seule avec son hospice ont réalisé dans l'espace de six ans une augmentation de 69,100 communions.

Dans les pensionnats, la communion est devenue quotidienne. Au séminaire de Sainte-Thérèse elle est générale, et cela se fait spontanément le dimanche, les jours de fêtes, les premiers vendredis du mois, le lundi et le mardi; les autres jours, la grande majorité des élèves s'approche de la Table Sainte. Quelques-uns, soit par gêne, soit pour un autre motif, n'osent se présenter à la chambre de leur confesseur. Si Messieurs les Confesseurs se rendaient à la chapelle, immédiatement après la prière du soir, pour faire leur visite et au besoin entendre les confessions, le nombre des communions augmenterait de soixante à quatre-vingts par semaine. Vous aimeriez peut-être à connaître quelques chiffres. Le nombre des communions a été pour:

1905-06	18,000
1906-07	28,000
1907-08	39,000
1908-09	44,000
1909-10	48,000
1910-11	49,000
1911-12	55,000
1912-13	93,100

Soit une moyenne de 320 communions par jour sur 380 élèves.

Voulez-vous connaître la cause de cet heureux changement ? Je la trouve nettement exprimée dans un rapport que vous me permettrez de citér. "Le nombre des communiants et des communions augmente en proportion du zèle que les prêtres déploient à entendre très souvent les confessions, à inviter, en chaire et au confessionnal, les fidèles à communier souvent, à profiter de toutes les circonstances, retraites, Quarante-heures, fêtes, pour amener les paroissiens à faire la communion et à la faire plusieurs fois pendant une retraite ou les exercices des Quarante-Heures."

En expliquant bien les indulgences de la Portioncule et du Rosaire, on attirera un grand nombre de fidèles; en préparant les fêtes propres aux différentes Congrégations, un grand nombre répondront à l'appel. Si l'on fait des exercices préparatoires aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Toussaint, de la fête des Morts, et, si l'on entend les confessions tous les jours du Triduum ou de la neuvaine, un bon nombre feront la communion, et plusieurs la feront deux ou trois fois à l'occasion de ces fêtes.

Souvent un simple doute sur l'existence d'une pensée déshonnête, d'un désir coupable ou sur le consentement donné à de graves tentations éloigne de la communion pendant plusieurs jours certaines âmes timorées, (je veux parler de ces bonnes âmes qui vivent habituellement en état de grâce et qui ne voudraient pour tout au monde offenser Dieu gravement).

Eclairons, Messieurs, ces âmes et, dissipant leurs vaines craintes, engageons-les, en chaire, au tribunal de la Pénitence surtout, à faire un acte de contrition et, sans se confesser auparavant, à participer au divin banquet. Dans ce cas, mieux vaut faire la communion que de l'omettre, faute de confession. C'est l'enseignement de saint Alphonse de Liguori. Le seul doute pour ces âmes d'avoir commis un péché grave est, selon ce Docteur, un signe certain qu'elles ne l'ont pas fait. Aussi leur applique-t-il la parole de Notre Seigneur à sainte Thérèse: "Personne ne se perd (par le péché grave), sans le savoir certainement." (1) — Ailleurs il ajoute en s'appuyant sur la doctrine du Concile de Trente: "Si la personne doute avoir péché ou non mortellement, elle peut licitement s'approcher de la Table Sainte sans se confesser; que le doute soit négatif ou

(1) Theol. Moralis, lib. ad n. 476.

positif, c'est-à-dire, fondé sur une raison sérieuse ou non. Il suffit, pour recevoir plus sûrement le fruit du Sacrement de faire l'acte de contrition; car la prescription de l'Apôtre: "*Probet autem seipsum homo*", par laquelle on entend que la confession est requise, lie seulement, nous affirme le Concile de Trente, "ceux qui sont conscients, c'est-à-dire certains d'un péché mortel commis et non encore accusé"(1). Ces âmes ont donc la certitude morale d'être en état de grâce, ce qui avec l'intention droite suffit pour communier dignement.

Du reste, exposer les différentes objections contre la communion fréquente et en donner la solution, serait un bon moyen d'amener les âmes à la Sainte Table. (Voir les opuscules du chanoine Antoni: "*Pourquoi tant de vaines craintes éloignent-elles de la communion fréquente et quotidienne? — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe?*)" Ce genre de prédication plaît et convainc. C'est donc au zèle qu'est due l'augmentation de communiants et de communions. Il semble parfois infructueux; tenons ferme, nous semons ce qu'un autre récoltera. Nos populations sont trop chrétiennes pour que la parole du prêtre n'éveille pas d'écho. Elle trouvera toujours des âmes dociles qui entraîneront les autres par leur exemple. Messieurs les Curés, comme l'attestent les rapports reçus, ont entendu l'appel de Sa Sainteté Pie X; ils se sont mis à l'œuvre et le succès a couronné leurs efforts.



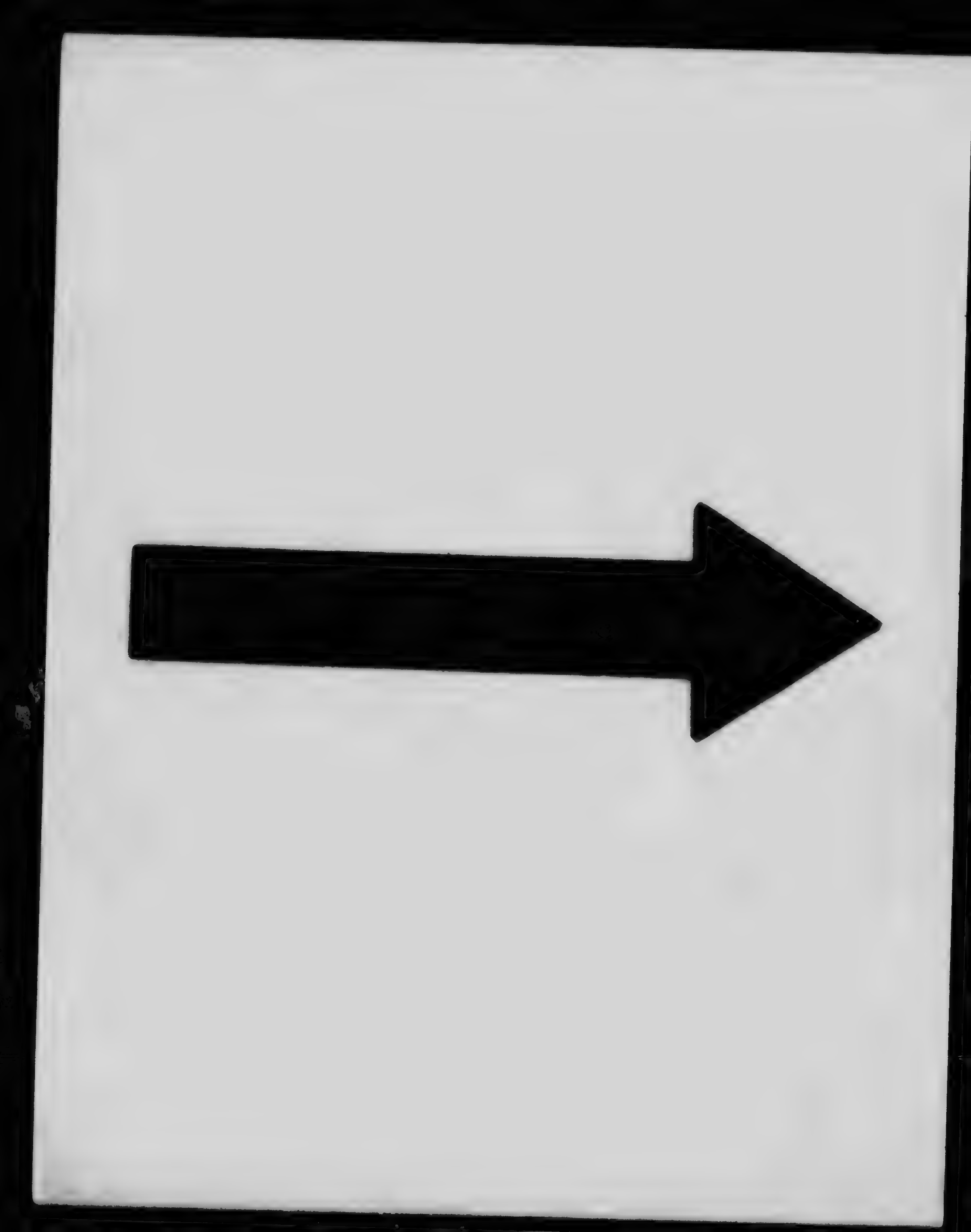
3.—*Avez-vous constaté que la dévotion à l'Eucharistie ait exercé une influence salutaire sur le bon esprit de la paroisse en général, et sur la moralité des enfants en particulier ?*

La réponse est, sur le premier point, en général, affirmative; sur le second, absolument affirmative.

Les faits observés sont les suivants:

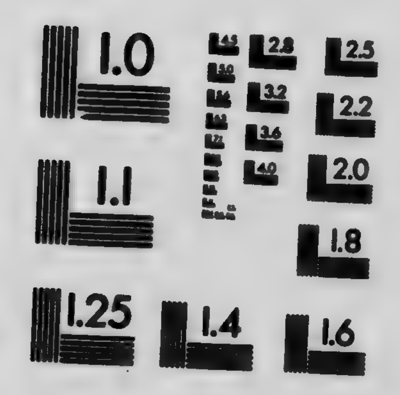
Dans la société, grâce à cette dévotion, l'intempérance a diminué considérablement dans deux paroisses, et le dimanche est mieux sanctifié; dans une autre, la charité est plus grande dans les relations sociales; il y a moins d'animosité entre les adversaires politiques et on s'enrôle de meilleur gré dans les Congrégations de la Sainte Vierge et la Ligue du Sacré-Cœur.

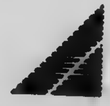
(1) Homo apostolicus, tract XV. Cap. III, N. 39



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Dans la famille, l'Eucharistie a, dans une large mesure, amené la solution de certaines difficultés: moins de discorde, plus de charité. Les époux s'acquittent mieux de leurs devoirs mutuels (devoir conjugal). Il appert cependant que certaines familles, malgré leur dévotion à l'Eucharistie, n'ont pas encore banni certaines modes plus ou moins décentes. Par la communion et par la prédication, on développera l'esprit chrétien, le respect de soi-même et le respect des autres.

Chez les enfants, la moralité est meilleure. On les voit généralement plus assidus au catéchisme, plus exacts à faire leurs prières du matin et du soir, plus respectueux à l'église, plus dociles, plus persévérants. Vous me permettrez de citer un passage de l'un des rapports: "Cette dévotion a exercé une influence salutaire sur la moralité des enfants. J'ai constaté par expérience que certains petits garçons, qui commettaient assez souvent des fautes graves, passaient, sans commettre de ces fautes, les deux ou trois semaines pendant lesquelles ils communiaient souvent. Durant les vacances, plusieurs enfants de nos villages communient moins souvent ; aussi leurs fautes sont plus nombreuses et plus graves. Il est vrai que les occasions de péché sont plus nombreuses. J'ai constaté aussi que pour obtenir d'excellents résultats auprès des enfants, il faut les confesser avec soin, aviser aux moyens de faire accompagner les plus jeunes par leurs parents et de faire faire par tous la préparation à la communion et l'action de grâces."

Non moins nombreux et consolants sont les résultats de la communion fréquente dans les maisons d'éducation. Elle adoucit les mœurs, tue le naturalisme, inocule dans les âmes l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de foi et de prière, et les développe tous deux. Elle amène fréquemment et spontanément nombre d'élèves au pied du Saint Sacrement. Et que de vertus et de généreux dévouements germent et fleurissent auprès de Jésus-Hostie!

Bien plus, la communion fréquente sauvegarde les lis de pureté, flétrit le vice et le déracine, soutient les faibles, raffermit les chancelants, exalte les saintes énergies. Que de fois, sur les ruines accumulées des mauvaises habitudes, on voit renaître des habitudes de vertu, aux capitulations honteuses succéder des luttes victorieuses!

A ceux qui succombent elle communique le courage de se relever promptement. Elle est la ruine des amitiés particulières

et du respect humain; en un mot, elle fait de nos jeunes gens des chastes et des forts.

C'est un bonheur pour eux d'assister à l'heure sainte que l'on partage entre la prière, la lecture et le chant. Ils aiment la bénédiction du Très Saint Sacrement; ils donnent de leur temps aux parures et au chant.

L'Eucharistie rend le travail léger, plus fécond, l'obéissance plus parfaite, "*non ad oculum servientes, sed tanquam Deo obedientes*". On remarque que l'élève se soumet aussi bien au plus jeune séminariste qu'au plus âgé; bon nombre obéissent aussi bien loin du maître que sous son regard. Que les ténèbres se fassent soudain dans les salles d'étude, comme on a pu le constater, il n'y a pas le moindre désordre. Dieu n'est-il pas partout? Sous la petite Hostie, Jésus-Christ n'est-il pas le même que sous la grande? "*Je connais deux modes de gouverner*, disait un éducateur (Dom Bosco); *la communion et le bâton.*" Avec la communion du grand nombre, on a vu disparaître le bâton; avec la communion de tous, les "pensums", au grand contentement des Directeurs, prendraient le même chemin. La culture des vocations est plus facile, et malgré ces maux du siècle: l'amour du luxe, le naturalisme, plus de jeunes gens répondent à l'appel divin!

La communion détruit l'égoïsme et développe l'esprit social. On met une plus grande confiance en son prochain, on sacrifie plus aisément ses idées, ses intérêts personnels, pour assurer le triomphe de la cause commune: la formation actuelle promet beaucoup pour l'avenir. "C'est le blé qui lève." Mais, pour recueillir tous les fruits de la communion fréquente, (car, "arriver à une pieuse et religieuse réception de ce Sacrement de vie, disait Pie X, tout est là,")ne pourrions-nous pas demander avec instance aux parents de lire ou de faire lire à haute voix, le soir venu, le saint Evangile, v. g., l'édition populaire du chanoine Weber, même les plaquettes du P. Berthe, C. SS. R., sur l'Ancien Testament? Sous l'écorce des Saintes Lettres, on découvrirait Jésus-Christ; sa parole et son onction alimenteraient la piété de tous et les disposeraient aussi à la communion du lendemain. C'est bien là l'idée de Pie X et de Monseigneur l'Archevêque. Ne pourrions-nous pas faire revivre l'ancienne tradition de lire dans les familles la vie des Saints, ces copies vivantes du Christ? Qui ne rendrait témoignage de ce fait: 'un des souvenirs les plus délicieux que tel illustre soldat, tel

éminent diplomate aient gardé de leurs jeunes ans, c'est d'avoir entendu leurs parents lire la vie des Saints ? Alors, de leur cœur montait à leurs lèvres cette parole bien connue: "*quod isti et istæ, cur non ego ?*" et ils s'efforçaient de devenir des saints.

Enfin, ne serait-il pas bon de demander aux parents, dans les Congrégations v. g., de faire prudemment l'éducation de la pureté chez leurs enfants ? Quoique controversée en théorie, je le sais, cette question n'offre ordinairement plus de difficultés en pratique. Ce que les parents n'osent apprendre à leurs enfants, des compagnons moins discrets et qui, dans l'occurrence, n'auront certainement pas grâce d'état, le leur apprendront. De là naissent de mauvaises habitudes, des doutes, puis des sacrilèges.

***

4— *Pourriez-vous donner le nombre approximatif de vocations sacerdotales ou religieuses (hommes et femmes), sorties de votre paroisse ? Votre paroisse compte-t-elle plusieurs enfants qui fréquentent les maisons d'enseignement secondaire et qui donnent espoir de vocations cléricales ou religieuses ?*

Dans 13 paroisses le nombre des prêtres et des religieux est de 190 et plus; celui des religieuses de 298 et plus.

A la seconde question, 107 jeunes gens fréquentent les collèges et 72 jeunes filles, les couvents, (ce chiffre est inexact,— quelques rapports ne mentionnent pas les jeunes filles qui fréquentent les couvents). La plupart d'entre eux donnent des espérances de vocation.

Ce qui favorise l'éclosion des vocations, et la chose se pratique dans certaines paroisses de cette région, c'est de donner chaque année, au commencement d'août et aussi dans les retraites d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, une instruction sur la nécessité de connaître sa vocation, sur le devoir de la suivre. C'est de demander aux mères, v. g. dans les Congrégations des Dames de Sainte Anne, d'étudier les goûts, les inclinations de leurs enfants, de leur poser souvent cette question: "Que seras-tu plus tard ? un prêtre ? un religieux ? Tu sauveras des âmes, tu diras la messe, comme c'est beau d'être prêtre!" Il faut

presser les parents d'envoyer leurs enfants, dès qu'ils découvrent en eux des germes de vocation, à la messe, au salut du Saint Sacrement, leur faire faire la visite, le chemin de la croix, — de veiller soigneusement à briser les relations trop tendres. Plusieurs prêtres insistent beaucoup au catéchisme sur le chapitre de la vocation, du sacerdoce. Enfin, ils montrent les besoins pressants de vocations. Les vocations manquent dans le clergé séculier et dans les communautés religieuses. De toutes parts on demande des frères, des religieuses, et les Supérieurs des Communautés ne peuvent s'y prêter. Les ordinations sacerdotales et les premières messes influent aussi sur cette éclosion. Au contact assidu de Jésus-Hostie après la communion, les enfants apprendront à mieux estimer et aimer le prêtre, et dans leurs cœurs naîtront les aspirations vers le sacerdoce et la vie religieuse.

5.— *Durant le temps des vacances, constatez-vous que les enfants et les jeunes gens soient plus assidus, et dans quelle mesure, à la sainte Messe et à la communion sur semaine ?*

Dans 8 paroisses, bon nombre d'enfants et un peu moins de jeunes gens sont assidus à la messe sur semaine. Ce n'est pourtant pas la majorité. Dans les autres, on constate peu de changement. La raison de cette apathie semble être la négligence des parents. Fait digne de remarque: les enfants et jeunes gens ont un goût tout particulier, cela va sans dire, pour la messe de 7 heures.

Dans certains milieux, on a remarqué que les pensionnaires et les collégiens n'assistent pas à la messe sur semaine et ne communient pas. D'aucuns conclueront que la formation manque, que la dévotion envers l'Eucharistie n'est que de surface. La conclusion n'est pas rigoureuse. L'atmosphère n'est pas la même, les milieux sont tout à fait différents; si j'argumentais en forme, je dirais: "*nego paritatem*", dans la famille, point de règle, ni d'entraînement, ni d'exhortations quotidiennes. Permettez-moi d'exposer des faits et vous jugerez vous-mêmes.

Au mois de juin dernier, Monseigneur l'Archevêque faisait ici même un vibrant appel en faveur de la communion fréquente pendant les vacances. Il indiquait ce qui empêcherait nos élèves de persévérer dans cette pratique: la mentalité des familles qui ne sont pas formées à cette dévotion; les voyages et les parties de plaisir, les veillées tardives. Il les pressait de

se mettre au lit de bonne heure et d'assister, coûte que coûte, à la messe, et de vivre pendant les vacances, comme pendant l'année, leurs convictions religieuses. En expliquant le règlement des vacances, Monsieur le Supérieur insistait sur la nécessité de la communion, comme moyen puissant de préservation et de persévérance. Monsieur le Directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge, division des Petits, remettait à 130 membres une carte-bulletin, avec l'obligation de la lui renvoyer à la fin de chaque mois des vacances, après y avoir marqué le nombre des communions et des chapelets récités. 75 enfants ont tenu parole; la plupart habitent notre région. Comme excuse d'une communion moins fréquente, les uns alléguèrent la distance, le travail, la négligence des parents à les éveiller, d'autres de simples prétextes. La moyenne, et c'est un beau succès, fut de 7 communions par mois pour chaque élève. Le grand obstacle paraît être le lever matinal. Ah! si ces chers élèves avaient faim de Dieu, ils s'imposeraient un léger sacrifice et, secouant leur indolence, ils viendraient, comme les Israélites dans le désert, recueillir la manne de la Nouvelle Alliance pour s'en nourrir quotidiennement! Ne serait-il pas possible d'aider la faiblesse de ces jeunes gens, en mettant une ou deux fois la semaine les messes à 7½ heures ou à 8 heures?

***

Qu'il me soit permis en terminant de proposer les vœux suivants:

1. Que Messieurs les Curés fassent de pressants appels aux mères de famille v. g. dans les Congrégations des Dames de Sainte-Anne, d'envoyer pour raison de vocation, de préservation, leurs enfants à la messe et à la communion.

2. Que Messieurs les Curés, dans les milieux plus populeux, aient une ou deux messes par semaine spécialement pour les enfants et les jeunes gens.

3. Qu'on remette dans les pensionnats et collèges une carte-bulletin que l'élève devra renvoyer à un des directeurs de Congrégation, ou mieux encore à son directeur de conscience, après y avoir indiqué le nombre des communions faites durant le mois.

Peut-être mon dernier vœu ne rencontrera-t-il pas tous les suffrages en sa faveur. Je l'ai présenté néanmoins, car je le crois de nature à produire les plus heureux résultats.

II. — DISCUSSION

Monseigneur L'Archevêque. — Nous venons d'entendre un rapport intéressant. Il constate un progrès croissant de la dévotion eucharistique dans cette partie Nord de notre diocèse. Sans avoir atteint l'idéal, il y a sur le passé, chez les enfants comme chez les parents, une amélioration sensible. Elle est évidente surtout dans nos collèges et nos maisons d'éducation pendant l'année scolaire ; la communion y est devenue quotidienne parmi les jeunes filles et les jeunes gens. C'est très beau et très consolant. Il m'a été donné maintes fois d'assister à une messe de collège. Les enfants, pour se rendre à la Table Sainte, sortent de leur place, non pas en rang, comme autrefois, mais librement, spontanément. On voit que cette démarche répond à un besoin de leur cœur. C'est vraiment l'exécution des désirs du Souverain Pontife. J'ai noté les statistiques merveilleuses signalées par M. le Rapporteur. Elles sont toutes à l'honneur des prêtres qui, pour en arriver là, ont dû déployer un zèle digne de tout éloge.

On a fait remarquer une baisse regrettable durant les vacances. Il y a là une question à étudier, un problème à élucider.

A vous maintenant, Messieurs, de poser les questions que vous jugerez opportunes, en suivant de préférence les divers points signalés dans le présent rapport.

I.— Communion durant les Vacances

M. le Chanoine Le Pailleur. — Avant de présenter son dernier vœu, M. le Rapporteur exprimait une certaine crainte de ne pas rencontrer tous les suffrages. D'où peut lui venir une telle appréhension ? Pour moi, je sais par expérience que la carte-bulletin remise aux enfants avant les vacances a produit déjà les plus heureux résultats.

M. le Rapporteur. — Cette crainte n'est que l'écho de certaines remarques qui m'ont été faites. Ce moyen, m'a-t-on dit, pourrait gêner la liberté des enfants, en leur imposant une certaine contrainte extérieure.

Le R. P. Menand, S. S. S., du Juvénat de Terrebonne.—Ne serait-il pas à propos de rappeler ici le « *Compelle intrare* » de l'Evangile, où les convives, pour leur plus grand bien du reste, sont en quelque sorte contraints de prendre part au festin des noces ?

M. le Chanoine JASMIN. — Pour moi, je suis de cet avis. Il y a certainement un effort à faire du côté de l'enfant, mais il le fait spontanément. S'il n'a communié que trois fois dans le mois, il ne marque que trois communions. La carte-bulletin détermine une poussée des plus efficaces et des plus heureuses sur la volonté de l'enfant.

Le R. P. LAULT, S. S. S.— Cette carte est un stimulant plutôt qu'une contrainte. Voici deux faits qui témoignent de son efcacité. Le Bureau des Œuvres eucharistiques a fait imprimer avant les dernières vacances 60,000 de ces cartes. Il n'a pu satisfaire à toutes les demandes qui sont venues non seulement des collèges, mais encore des écoles primaires: preuve que les Directeurs ou aumôniers de ces établissements, reconnaissent l'utilité des cartes-bulletins. Un autre témoignage est celui que nous donnait, ces jours derniers, Monseigneur Forbes, évêque nommé de Joliette. Sa Grandeur a répandu elle-même ces cartes dans ses écoles (paroisse St-Jean-Baptiste, de Montréal) et se plaisait à signaler les magnifiques résultats obtenus par ce moyen.

MONSEIGNEUR.— Je suis en faveur de ces cartes-bulletins. J'y vois un excellent moyen de stimuler la piété des enfants durant le temps des vacances. Il ne s'agit nullement de sanctionner d'une peine ni même d'une récompense la fréquence plus ou moins grande de la communion, mais bien d'aider la bonne volonté de l'enfant. Il y a donc là une excellente politique spirituelle à encourager et à pratiquer.

2.— Messe des Enfants

M. le Chanoine LE PAILLEUR.— Je souscris avec plaisir au vœu d'avoir, pendant les vacances, une ou deux messes tardives par semaine, spéciales pour les enfants.

M. COURSOL, curé de Sainte-Anne des Plaines.—Une messe à 7.30 heures ou 8 heures, durant la belle saison, ne serait guère de nature à accommoder les gens de la campagne qui, à cause de leurs travaux, préfèrent avoir une messe matinale.

MONSEIGNEUR.— Dans les paroisses où la chose est possible, je vois de grands avantages à une messe tardive pour les parents eux-mêmes, ceux en particulier qui sont en villégiature. Je connais nombre de parents pieux qui accompagneraient volontiers leurs enfants à la Table Sainte,s'il y avait une messe tardive. Le grand obstacle à la communion des enfants en va-

cances, c'est la question du coucher. Quoique nous fassions, nous ne pourrons empêcher les veillées prolongées. Or, exiger d'un enfant qui se couche à 11 heures, minuit, qu'il assiste à la messe de 6 heures, c'est lui demander une dose de sacrifice qu'on n'exigerait même pas de personnes plus âgées.

Là où une messe tardive ne serait pas possible, ne pourrait-on pas faire ce que j'ai conseillé déjà: donner la communion sans la messe? (*Applaudissements*). Sans doute, mieux vaut communier avec la messe, mais est-ce une raison de s'abstenir de la communion, si l'on ne peut y assister? Ce que le Pape demande, c'est qu'on s'unisse à Notre Seigneur. Dites donc à vos fidèles de venir, si possible, à la messe, mais ayez soin d'ajouter: "Si vos occupations ne vous le permettent pas, ne laissez pas cependant de venir communier, nous vous distribuerons la communion à telle et telle heure...." Sachez être conciliants avec les faibles et même les paresseux. Bon nombre de personnes viendront volontiers faire tardivement la communion, si nous les y invitons et leur donnons volontiers la communion à des heures tardives déterminées. Encore un excellent moyen de multiplier les communions.

Monsieur le Chanoine LE PAILLEUR.—Ne conviendrait-il pas de donner à cette messe des enfants un éclat particulier, de manière à les y attirer et à les intéresser? Dans bon nombre de paroisses, nous avons des religieux ou des religieuses qui pourraient facilement exécuter ou faire exécuter quelques chants. Il ne faut pas oublier que le culte extérieur a beaucoup d'influence sur le caractère impressionnable des enfants.

Un CURE fait remarquer qu'il conviendrait également que cette messe des enfants fût à jour fixe et qu'il soit même conseillé aux parents d'y accompagner leurs enfants.

Chacun est d'avis que ce sont là deux excellents moyens de favoriser l'assistance à cette messe des enfants. On passe ensuite à l'examen de diverses questions.

3.-- Autres Questions

Au cours de la précédente discussion, quelqu'un avait signalé une augmentation de 10,000 communions dans une paroisse du district sur l'année précédente. Un CONGRESSISTE désirerait savoir si, dans cette statistique, il y a plus de communions d'hommes et de jeunes gens qu'autrefois.

Monsieur le Chanoine JASMIN.— Je crois pouvoir répondre affirmativement, mais je dois ajouter que, sur semaine, les communions d'hommes ne sont en général guère plus fréquentes. Il est certain que les dimanches et fêtes, les hommes viennent en plus grand nombre. Plusieurs, vu leur condition sociale, pourraient faire la communion quotidienne et ne la font pas.

Vient-on davantage au premier vendredi ou au premier dimanche du mois ? demande un autre CONGRESSISTE.

Il y a certainement beaucoup plus d'hommes qu'autrefois, répond M. le Chanoine JASMIN, grâce surtout à nos Ligues du Sacré-Cœur. Autrefois, ceux qui communiaient à Pâques, à Noël, aux Quarante-Heures et le jour des Morts, communient maintenant tous les mois.

MONSEIGNEUR.— On pourrait obtenir encore davantage. Il faut convaincre les hommes qu'il ne convient pas de laisser la Table Sainte aux petits enfants seuls.

Le grand obstacle, ajoute un CURE, c'est cette mentalité de nos fidèles qu'ils ne sauraient communier sans se confesser auparavant.

Il s'agit donc, dit MONSEIGNEUR, de les instruire et de déraciner ce préjugé janséniste: pas de communion sans confession!

Est-il opportun, demande QUELQU'UN, de distribuer la communion pendant la messe ? Il me semble que cela a l'inconvénient de prolonger la messe outre mesure pour bon nombre de personnes que leurs occupations réclament au foyer.

Il ne faudrait pas établir comme une règle fixe de ne jamais distribuer la communion pendant la messe, répond MONSEIGNEUR. Les fidèles qui se présentent ont droit de communier à la messe. Si la chose est possible, qu'on fasse distribuer la communion par un autre prêtre, ou bien qu'on la distribue avant, pendant et après la messe.

***

Mais le temps s'écoule rapidement. Avant de lever la séance, Monseigneur invite le Révérend Père PLANTIER, S. J., l'un des grands apôtres, en France, des œuvres sociales, à dire quelques mots à l'assemblée. Celui-ci s'exécute de bonne grâce et nous raconte quelques traits glanés dans son long apostolat.

"J'admire, dit le Révérend Père, tout ce que nous venons d'entendre. Je constate avec satisfaction que votre foi s'est



S. G. Monseigneur Georges Gauthier.
Auxiliaire de Montréal.

conservée bien vivace au sein de vos populations canadiennes. Les bénédictions du ciel reposent certainement sur vous... J'ai vu le prêtre dans des pays bien misérables. Je me rappelle un bon saint curé qui avait été placé dans un pays de damnés. Tout éploré, il m'écrivait, à quelque temps de là: "Ici, non seulement je ne fais pas de bien, mais je perds mon âme," et il ajoutait que sa prière de chaque jour était celle-ci: "Seigneur, mon seul soutien, je n'ai que vous pour ami, j'ai quitté ma patrie pour vous faire connaître et aimer, et voilà que l'insuccès seul a répondu à mes efforts; faites au moins que je souffre pour vous et le salut de mon troupeau." Dieu l'exauça et voici comment. Ce saint prêtre s'avisa un jour de se poster à la sortie des enfants du collège; il leur demanda de vouloir le suivre et les conduisit à la chapelle où il les fit prier, pour les grands frères, les aînés. Ces quelques petits enfants du début racontèrent à leurs mamans qu'on avait prié pour les grands frères, et les mamans étaient contentes. Bientôt ce n'était plus dix, mais vingt, mais trente qui se rendaient à la chapelle où il les faisait prier, pour les grands frères. Le bon prêtre comprit alors la portée immédiate de ces visites au Saint Sacrement pour les membres de la famille; les relations se firent plus affectueuses; il prit contact avec ses paroissiens et les transforma peu à peu.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, j'eus le bonheur de rencontrer ce prêtre; il me supplia d'aller voir sa paroisse. Or la transformation était complète. Il y a dix ans, à peine quelques femmes venaient à la messe le Dimanche. Aujourd'hui, c'est plus de 160 hommes à moustaches qui y assistent; et beaucoup de communions; et les petits enfants d'autrefois étaient de grands beaux jeunes gens. De plus, ce prêtre tient chapelle avec une vingtaine d'enfants de chœur.

Je sais une paroisse, dans le diocèse de Rodez, qui est vraiment le type de la paroisse eucharistique. Tous les paroissiens font la communion quotidienne. Un missionnaire est passé par là et,transmettant son impression à l'un de ses confrères, il disait: "Je ne pense pas que dans cette paroisse, il se commette un seul péché mortel par an". Il en était tout saisi et regardait cela comme une merveille. Eh bien! cette paroisse, je l'ai vue, j'ai compris les résultats que peut opérer l'Eucharistie pour purifier, fortifier et surnaturaliser tous les esprits. Je l'ai vue de mes yeux, cette contrée privilégiée ; les

familles y sont prospères, la paix est la gardienne des foyers, et tout le monde est d'accord. Le curé, c'est comme un père au milieu de ses enfants. Heureusement que ce bon curé est un saint homme, sans quoi il ferait fortune.

Maintenant, permettez-moi un petit mot, Messieurs, sur la raison de mon séjour ici. Je suis venu pour une campagne sociale; je ne suis qu'un semeur d'idées sur les œuvres sociales, religieuses et morales, sur un terrain pratique. Pour réaliser ses desseins, l'Eglise établit sagement des organisations. Imitons-la et pour la même fin, sachant bien que plus il y en aura, plus forte sera la barrière à l'immoralité. Etablissons partout de ces corps d'élite, dont le curé soit le capitaine sage et prudent."

***

Monseigneur remercie le Révérend Père et invite tous les prêtres à suivre le cours de sociologie que le Père donnera à l'Université Laval, les mardis de 10 à 11 heures. Terminons notre petite séance, ajoute Sa Grandeur; il reste encore beaucoup à faire. Que notre zèle soit ingénieux pour attirer à la Table Sainte le plus de fidèles possible et le plus souvent possible. Intéressons-nous surtout aux enfants, la génération de demain, et faisons-en autant d'apôtres de l'Eucharistie. Et Sa Grandeur lève la séance, après les prières d'usage.



II

REUNION DES MERES DE FAMILLE

Elle a lieu à 2.30 heures, dans la salle académique du séminaire, sous la présidence de Mgr Gauthier, auxiliaire de Montréal.

Les travaux présentés ont trait aux devoirs des mères de famille envers leurs enfants, au point de vue de la formation religieuse et eucharistique.

Au début de la séance, Monseigneur GAUTHIER, demande aux Dames de faire une prière, afin que Dieu de nouveau gratifie le congrès de son beau soleil.

PREMIER RAPPORT

L'Education Eucharistique des Enfants dans la Famille

Le premier rapport est présenté par Monsieur l'abbé *Comtois*, curé de Terrebonne, sur l'*Education eucharistique des enfants dans la famille.*

"*Laissez venir à moi les petits enfants*", Marc. X, 14.

MESDAMES,

Vous connaissez toutes ce fait si touchant de la vie publique de Notre Seigneur. Il se trouvait un jour sur les bords du Jourdain et, comme toujours, la foule se pressait autour de lui. Des mères voulurent alors lui présenter leurs petits enfants, afin qu'il les touchât et les bénît. Les disciples, pensant sans doute que leur Divin Maître en serait importuné, repoussaient mères et enfants. Jésus s'en aperçut et dit aux disciples avec autorité: "Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point."

Mesdames, Jésus a aimé et aime encore les petits enfants. De même qu'autrefois, il veut les avoir près de lui; plus que cela, il désire se donner à eux, leur communiquer son corps et son sang, son âme et sa divinité.

Pendant de nombreuses années, ces chers petits enfants furent privés de cette immense faveur. Ils étaient tenus éloignés de Notre Seigneur. Comme les disciples, nous croyions avoir de bonnes raisons de ne pas les laisser s'en approcher. Jésus devait en souffrir, et par la bouche de son représentant sur la terre, le Souverain Pontife, il nous a dit de nouveau: "Laissez venir à moi ces petits". Cette voix nous l'avons entendue avec grande joie. Aussitôt nous avons amené ces petits enfants à Jésus dans la sainte Eucharistie. Mais il faut continuer à les faire approcher de Jésus tous, à mesure qu'ils arrivent à l'âge de discrétion. Il faut donc leur donner en même temps que l'éducation chrétienne, l'éducation eucharistique. Cette tâche si importante, si délicate, à qui incombe-t-elle ? Tout naturellement à vous, Mesdames, à vous mères de ces petits enfants.

1.— Nature de l'Education Eucharistique

En quoi consiste, Mesdames, cette éducation eucharistique que vous devez donner à vos petits enfants ? Elle consiste à leur faire connaître ce que c'est que la sainte Eucharistie, et à leur inspirer le goût, le désir de la recevoir. Vous tournerez donc, vous dirigerez leur esprit et leur cœur vers le Dieu du tabernacle. Vous les préparerez à s'approcher de la table sainte avec une connaissance suffisante et par suite à accomplir cette action avec respect, avec dévotion, avec amour. La communion ainsi faite remplira leur âme de joies et de bénédictions, de grâces surabondantes. Vous travaillerez donc sur l'esprit et la volonté de vos enfants.



L'enfance, Mesdames, est une terre de fertilité incontestable et de production certaine. C'est un jardin qui peut produire les plantes les plus exquises de même que les fruits les plus succulents. La culture en est facile. L'enfant se porte de lui-même vers ces vérités que vous manifestez à son esprit par votre enseignement. Il les accueille sans hésiter, s'y attache et y croit avec toute la sincérité de son âme ingénue. Plus d'une fois, j'en suis sûr, vous l'avez remarqué, on dirait que l'enfant cherche Dieu, qu'il éprouve un besoin de la Divinité. Voyez: à la maison, vous vous mettez à genoux pour faire la prière, l'enfant s'agenouille auprès de vous; vous faites le signe de la croix, l'enfant essaye de vous imiter; vous prononcez des formules de

prières, l'enfant écoute et balbutie les paroles à sa manière. Vous partez pour l'église, l'enfant veut vous suivre. Vous savez combien les petits enfants aiment à aller à la messe. La messe pour eux, c'est le bon Dieu. Ah! soit dit en passant, si l'on trouvait le même empressement, le même attrait chez toutes les grandes personnes, que Dieu serait glorifié, combien serait sanctifié le jour du dimanche!

L'enfant se tourne donc instinctivement vers Dieu. Il semble obéir à cette foi infuse qu'il a reçue au baptême et qui lui donne le sens divin. Il n'est pas nécessaire que vous preniez bien des précautions pour lui parler de Dieu. Ce seul mot attire immédiatement son attention. Vous lui dites qu'un Dieu existe et tout de suite il admet cette existence. Vous lui parlez de sa bonté et déjà il l'aime. Vous le mettez en garde contre le mal parce que Dieu le punit, et l'enfant tremble devant le péché. C'est comme une cire toute préparée que vous façonnez à la manière que vous voulez.

Alors dites-lui que cette petite hostie, que cette blanche hostie qu'il aperçoit au moment de l'élévation, au moment de la communion, qu'il voit dans l'ostensoir, que cette hostie c'est le bon Dieu, Jésus lui-même, Celui qui l'a créé, qui l'a racheté et qui veut le sauver, et l'enfant vous croira sans hésiter; il aura trouvé celui que recherche sa foi naïve.

***

Mais il ne suffit pas, Mesdames, que vous produisiez la connaissance de Dieu dans l'esprit de votre enfant, il faut de plus qu'il soit entraîné vers ce même Dieu, qu'il ait du goût pour la sainte Eucharistie, qu'il la désire avec ardeur, qu'il s'y porte de toute sa volonté. Ici encore le travail est facile; l'âme de l'enfant est si impressionnable! Comme il s'émeut à cette pensée que Jésus l'aime, qu'il aime tous les petits enfants! Comme il déploie de l'énergie et surmonte les répugnances et la mollesse de la nature! C'est au point que nous en sommes tout surpris et parfois confus, car l'enfant est plus ardent que nous, avouons-le franchement. On peut dire que la sainte Eucharistie produit sur les yeux de l'intelligence de l'enfant, le même effet qu'un objet précieux sur ses yeux du corps. Si vous lui montrez un objet brillant qui frappe ses regards, il le saisit aussitôt de ses petites mains, s'en empare et le garde pour lui; ainsi en est-il de la sainte Eucharistie; quand il a découvert ce mystère d'amour, qu'il y voit Jésus par la lumière de sa foi, il désire ce

Jésus, il le veut dans son cœur. Il est heureux de le posséder au tabernacle, et son contentement sera encore plus grand, plus complet, quand il saura, par sa propre expérience, qu'il peut s'approcher de la table sainte, qu'il peut participer au festin eucharistique, non seulement une fois, mais souvent et même tous les jours.

Oui, Mesdames, la communion fréquente est le moyen le plus efficace pour former la volonté, le cœur de l'enfant. Que faut-il en effet à cet enfant ? Il lui faut le goût et l'habitude de la vertu qui doit être le but principal de l'éducation. Pour toute chose, vous le savez, le goût, l'habitude ne peuvent s'acquérir que par une application continuelle, par des efforts constants, qu'il s'agisse du développement des forces du corps ou des actes de la volonté. Vous voulez parvenir à faire marcher votre petit enfant, vous le faites essayer tous les jours et même plusieurs fois par jour; vous lui apprenez à lire en lui faisant répéter les lettres, les mots et les phrases. Pour que l'enfant devienne ce que Dieu veut qu'il soit, c'est-à-dire pieux, obéissant, doux, généreux, en un mot bon chrétien, il lui faudra combattre et combattre sans cesse les vices de sa pauvre nature déchue, toutes ses mauvaises inclinations encore naissantes, il est vrai, mais qui croissent rapidement avec les années. Et ce travail efficace qui fortifiera la volonté de l'enfant, qui remplira son âme de saintes dispositions, ne peut s'opérer que par la réception fréquente de la sainte Eucharistie, qui est la véritable nourriture de l'âme, et par là, sa force, sa vie.

Le Décret que nous a donné le Souverain Pontife sur la communion des enfants nous dit en effet: « Tous ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher souvent de la sainte Table, après leur première communion, et si possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ et notre Mère la sainte Eglise; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge ». Ainsi votre petit enfant croîtra dans l'amour divin en aimant Dieu, et cet amour progressif il le trouvera dans la communion fréquente.

2.— Role de la Mere

D'après ce que nous venons de dire, le travail de culture sur l'esprit et la volonté de l'enfant doit commencer dès le bas âge. Ce travail se fera donc dans la famille, au foyer familial. Et par qui sera-t-il accompli, qui donnera à l'enfant cette éduca-

tion religieuse et eucharistique ? Vous l'avez déjà deviné, Mesdames, ce sont les parents, le père et la mère de l'enfant. Dieu voulant avoir de véritables adorateurs, et en grand nombre, sur la terre comme dans le ciel, se sert de votre intermédiaire. Il vous donne des enfants qui sont avant tout les siens. Il vous les confie, pas pour d'autres fins que de les conduire à Lui. La mère tout naturellement joue le rôle principal dans la formation dont il s'agit; le père n'en est que l'auxiliaire et le soutien. Ainsi semble le vouloir la divine Providence.

Remarquez-le bien, Mesdames, c'est elle, la mère, qui doit accomplir auprès de son petit enfant, la tâche sublime de le former à la piété, à la vertu, à l'amour de Jésus dans la sainte Eucharistie; elle qui donnera à sa jeune intelligence les premières notions de la vie divine et qui fera pénétrer cette vie divine dans son jeune cœur. La mère se trouve donc revêtue d'une mission des plus importantes, d'un *ministère sacré* qui fait d'elle le premier, le principal auxiliaire du prêtre. Je dirai plus: *la mère est la seule personne placée auprès du petit enfant pour l'instruire et le former*, le prêtre ne peut rien faire pour l'enfant *à cet âge*, vu les circonstances ordinaires.

Nous vous dirons donc, Mesdames, que nous comptons sur vous avant tout autre pour amener les petits enfants à la connaissance, à l'amour et à la pratique de la sainte Eucharistie, tel que le désir l'Eglise par l'enseignement de celui qui est chargé de la conduire. *Le maître, la maîtresse à l'école vous viendra en aide sans doute, mais seulement après vous ou avec vous;* le prêtre apportera aussi son concours, mais encore ici, après vous ou avec vous. Il n'y a en cela aucune exagération. Personne ne saurait suppléer au rôle dévolu à la mère, en ce qui concerne la communion précoce et la communion fréquente de ses petits enfants. Personne ne saurait comme elle leur apprendre, dès l'âge le plus tendre, que Jésus est dans la blanche Hostie, que ce même Jésus les aime, qu'il désire venir dans leur petit cœur, comme il le fait pour les grandes personnnes.

3.— Moyens a employer.

Mais comment s'y prendre, quels moyens employer pour accomplir cet apostolat et réaliser ce bel idéal ? Devrez-vous donner à vos petits enfants un cour régulier de catéchisme, leur expliquer longuement les grandes vérités de notre foi ? Point du tout. Ces cours de catéchisme ou de religion viendront plus tard, et c'est alors que commenceront l'action du maître ou du

la maîtresse et celle du prêtre. Vous prendrez soin cependant de vous assurer ce concours en envoyant vos enfants à l'école et au catéchisme. Pour l'âge dont il s'agit, quatre ans, cinq ans, six ans, voici, je crois, ce qu'il y a de plus simple, de plus pratique et de mieux à faire. Vous montrez à prier à vos enfants, n'est-ce pas ? Pas une de vous, en bonne mère chrétienne, ne l'oublie. Vous leur apprenez de bonne heure le Notre Père, Je vous salue, Marie, Je crois en Dieu et autres prières. Alors, à mesure qu'ils apprennent ces belles prières ou en même temps, expliquez-leur chacune des paroles. Quelques explications seulement: explications simples, nettes, avec des mots qu'ils comprennent, des expressions à eux. N'allez pas trop loin ; ne cherchez pas à leur apprendre tout ce que vous savez vous-mêmes; ce serait surcharger leur jeune intelligence, les embrouiller, les décourager. Traitez-les, quant à leur esprit, avec la même mesure que pour leurs forces corporelles. Vous ne leur imposeriez pas un fardeau qu'ils seraient incapables de porter, n'est-ce pas ? Ce serait inutile et cruel.

Permettez-moi, en terminant, de vous donner quelques exemples pour cet enseignement des tout petits. Ce qui leur faut, ce sont des leçons de choses. Servez-vous d'objets qui tombent sous les yeux de l'enfant et découvrent à son esprit des vérités qu'il retiendra mieux, ayant le secours des sens. Vous avez, je suppose, une image religieuse dans votre maison, l'image de la sainte famille par exemple, devant laquelle vous priez le soir en famille. Montrez à votre enfant les personnages représentés sur cette image, avec quelques explications sur chacun d'eux. Vous pouvez prendre aussi votre crucifix, celui de votre chapelet, et faites de même. Vous amenez votre enfant à l'église, tous aiment tant à y aller, dites-lui que c'est la maison du bon Dieu; faites-lui remarquer particulièrement l'autel, le tabernacle, en lui apprenant ce que c'est. Puis un jour où le prêtre donnera la sainte communion, ou que le saint Sacrement sera exposé dans l'ostensoir, et que l'enfant aura vu la divine hostie, vous lui expliquerez que cette chose blanche qu'il a remarquée dans les mains du prêtre ou dans le bel ostensoir, c'est Jésus lui-même qui a tant aimé et qui aime toujours les petits enfants.

Et l'enfant vous croira, il acceptera toutes vos paroles avec la plus grande confiance. Son intelligence s'illuminera petit à petit des clartés célestes, son cœur s'échauffera de l'amour divin, et vous aurez bientôt un ange de prière, un cher petit ami de Jésus dans l'Eucharistie.

Vous le voyez, Mesdames, cette éducation eucharistique n'a rien de difficile ni de compliqué. Elle peut être faite à tout enfant parvenu à l'âge de discrétion et par n'importe quelle mère de famille. Il n'y en a certainement pas une seule parmi vous qui ne puisse la donner, et vous reconnaissez franchement que ces moyens que nous venons de suggérer sont, non seulement à la portée de toutes, mais encore de nature à produire les résultats désirés. Voilà pourquoi je vous le répète: c'est à vous, Mesdames, à vous les gardiennes de nos foyers, qu'est dévolue la tâche de former l'esprit et le cœur des tout petits enfants, de les préparer à recevoir la sainte communion respectueusement et fructueusement dès l'âge de six ou sept ans.

Quel spectacle plus touchant que celui d'une mère qui tient son jeune enfant devant elle, à l'imitation de Sainte Anne, son modèle et sa patronne, et qui, les yeux dans les yeux, avec une tendresse religieuse, verse dans la petite âme le meilleur de son âme à elle, sa foi, sa piété, son amour de Jésus. L'enfant s'imprègne des sentiments maternels comme la plante de la rosée du ciel; son cœur bat à l'unisson avec celui de sa mère, de sa mère qui a compris la pressante invitation du bon Jésus: « *Laissez venir à moi les petits enfants.* »

***

MONSEIGNEUR GAUTHIER félicite M. le Rapporteur de son beau travail. « Vous souscrivez toutes, Mesdames, ajoute Sa Grandeur, à ce rapport si intéressant et si instructif. Puis Monseigneur demande si quelqu'un a des remarques à faire sur le rapport de M. Comtois.

Le R. P. PLANTIER, S. J., se lève et rapporte plusieurs anecdotes qui viennent confirmer admirablement les idées exprimées par M. le Rapporteur. « Rien de mieux fondé que l'assertion de M. le Curé de Terrebonne, dit-il. L'éducation doit commencer dès le premier éveil de l'intelligence chez l'enfant. On a fait sur cette question des études très précieuses, et l'on a pu se rendre compte que de tout jeunes enfants, bien avant l'âge de raison, retenaient quantité de choses qui avaient échappé à l'attention des parents eux-mêmes. Un de ces enfants, devenu jésuite, me racontait qu'étant encore au berceau, il avait sous les yeux, suspendu aux murs de sa chambre, le tableau d'un

jeune saint souriant aux caresses de l'Enfant-Jésus. L'enfant se fit expliquer plus tard ce qu'était ce petit saint: c'était saint Stanislas Kostka. Je veux aller avec lui, disait l'enfant à sa mère, je veux me faire religieux comme lui. » La vocation avait donc germé dans son cœur avant l'âge de raison.

M. le Rapporteur a fait encore remarquer l'influence de la mère sur le tempérament et le caractère de l'enfant. Rien de plus exact. Avant sa naissance, saint Dominique avait été sanctifié par sa mère.

Pourquoi Napoléon 1er avait-il le génie de la guerre ? —Parce que, dit-on, dès avant sa naissance, sa mère avait gagné des batailles, en servant à l'armée pour la défense de son pays. Aussi Napoléon avait-il comme une intuition innée de l'art de la guerre, parce qu'il avait gagné des batailles avant de naître.

Une influence semblable existe au point de vue de l'orientation de l'enfant vers Jésus dans l'Eucharistie. Il se portera vers lui avec d'autant plus de facilité, qu'il aura été formé dans une atmosphère plus imprégnée de la grâce eucharistique. Aussi les mères doivent se faire un plaisir d'amener souvent à l'église leurs petits enfants. Grâce aux opérations cachées mais réelles de l'Eucharistie sur les âmes pures, les enfants profiteront sans le savoir de ces visites au chaud soleil eucharistique.

Le fait suivant se passait, il y a quelques années, à l'île Maurice, le jour de l'exposition du T. S. Sacrement. Le Curé se sent tout à coup ému, et fermant le livre des oraisons, il regarde attentivement la Sainte Hostie et se dit à lui-même:"N'ai-je pas une illusion ?" Il dit à son enfant de chœur:« Regarde s'il n'y a pas quelque chose d'extraordinaire dans l'Hostie.»--« Mais certainement, Mr le Curé, il y a comme un visage doré.» On ferme les lumières, pour faire disparaître tout rayonnement,et, au grand étonnement et bonheur de tous, on reconnaît la réalité du miracle. Plus de vingt-cinq mille hommes affirment le fait. Un vieux magistrat, qui avait oublié les pratiques de religion, se fait cette réflexion: « Je vais prendre mon enfant de trois ans, et s'il reconnaît le présence de Dieu, je croirai. » Il se rend donc à l'église, mais à peine était-il arrivé au sommet de l'escalier que l'enfant, avant d'entrer dans l'église, s'écrie: «Oh ! le beau Jésus, qu'il est beau! » preuve que cet enfant comprenait déjà le mystère de l'Eucharistie suffisamment pour y croire.

Un dernier fait qui montre bien l'intelligence précoce des choses de Dieu chez les petits enfants. Il s'agit d'une enfant morte à l'âge de quatre ans et demi.

Elle avait coutume de dire à sa maman: « Vous communiez vous, vous consolez Jésus, eh bien! j'obtiendrai de communier avant de mourir. » Elle sentait seulement à la présence d'une personne, si elle avait communié ou non. Un jour qu'elle était malade, la sœur n'étant pas là, ce fut une petite servante qui vint. « Voyons, Catherine, dit-elle, vous n'avez pas communié ce matin, » et c'était la vérité. Elle ne portait pas Jésus dans son âme, et voilà pourquoi elle n'était pas si angélique. Ce qui vous prouve que cette enfant de quatre ans était bien capable de communier: tous les jours, elle faisait un petit sacrifice pour obtenir de faire sa première communion. Dans la souffrance, elle demeurait tranquille pour mériter que Jésus vînt plus tôt. Le Seigneur exauça ses vœux. Elle faisait sa première communion le 8 décembre de la même année et s'endormit dans la paix des saints le 2 février. Pie X, à ce propos disait: « Je sais que Dieu donne une connaissance suffisante aux petits enfants pour qu'ils puissent le visiter. »



DEUXIEME RAPPORT

Education Eucharistique de L'Enfant de 7 a 11 Ans



La parole est ensuite donnée au Rév. A. PAIEMENT, curé de Sainte-Adèle, pour la lecture de son rapport sur l'*Education eucharistique de l'enfant de 7 à 11 ans*, c. à. d. depuis sa première communion jusqu'au diplôme d'instruction religieuse.

MESDAMES,

On l'a dit souvent, on ne saurait trop le redire, à notre époque surtout où cette incontestable vérité est pourtant contestée par plusieurs, l'enfant appartient à ceux qui lui ont donné la vie.

En fécondant l'union des parents, en leur donnant la joie de posséder un petit être qui a tout reçu d'eux, Dieu a mis dans le père et la mère toutes ses confiances. Mais à côté des joies, il a placé des devoirs, parmi lesquels en premier lieu, celui de conserver la vie de l'enfant et de veiller à la formation absolument chrétienne de son esprit et de son cœur. S'il est une connaissance, entre toutes précieuse autant que nécessaire, qu'il leur incombe de lui inculquer de bonne heure, c'est bien à cause de son objet, celle de la Ste-Eucharistie, ce Sacrement, outre qu'il est le sacrement d'amour, étant aussi le sacrement de vie, sans lequel, au dire de Jésus lui-même, la vie éternelle ne saurait être en nous.

L'enfant vient de faire sa première communion; il possède déjà une certaine initiation eucharistique. Il s'agit maintenant de connaître les moyens qu'une sainte mère, véritablement chrétienne pourrait employer, afin, non seulement de provoquer son jeune enfant à des communions plus ou moins fréquentes, mais encore de lui en donner le goût et comme la faim quotidienne, en sorte que l'enfant aille à la table sainte aussi naturellement, si possible, qu'il va à celle de la famille plusieurs fois le jour, sans qu'il soit nécessaire de l'y pousser ?

Il s'agit ici d'une éducation à faire; de lumières à jeter dans l'esprit de l'enfant qui l'éclaireront d'une telle clarté que son esprit en restera absolument convaincu; d'habitudes à prendre qui le maîtriseront si bien que la sainte communion en deviendra un acte de tous les jours qu'il ne songera même pas à discuter.

Quelle source de joie, de bénédictions et de vie pour nos familles, s'il en pouvait être ainsi!

Pour en arriver là, que faire ? Prêcher: 1o *de parole*, 2o *d'exemple.*

1.— Par la parole.

Il s'agit d'établir une conviction profonde, avons-nous dit.

Que la mère prêche à son petit enfant, qui la suivra sans peine, la vraie pensée de Notre Seigneur, instituant la sainte Eucharistie. Prenant les choses d'un peu plus haut, qu'elle dise que le petit Jésus fût envoyé sur la terre par son Père : 1o pour vivre au milieu des hommes, pour les instruire, leur donner des exemples, les sauver; 2o qu'à cause de leurs pé-

chés et de la colère de Dieu, Jésus dût se sacrifier et mourir pour eux; So qu'il lui en coûtait beaucoup de les laisser seuls et orphelins.

Qu'étant Dieu lui-même et tout-puissant, Il imagina et accomplit le premier, le grand miracle de l'Eucharistie faisant avec du pain et du vin ordinaires, sa chair et son sang: ce qui lui permit de rester au milieu des hommes, au tabernacle de l'église et de servir de nourriture à ceux qui voudraient le recevoir à la Table Sainte.

Jésus a laissé aux prêtres le pouvoir de faire comme lui.

Puis tirant de la matière si suggestive du Sacrement,— le pain et le vin,— les raisons d'être fondamentales de l'Eucharistie, établissant entre ce pain céleste et le pain matériel les parallèles si faciles à établir; détaillant avec soin en les comparant entre eux les effets de l'un sur la vie du corps et ceux de l'autre sur la vie de l'âme, il nous semble qu'une mère qui prêcherait ainsi, en toute patience et amour, son petit, l'amènerait nécessairement à l'intelligence de la pensée de Notre Seigneur; à la nécessité de se nourrir souvent, très souvent, sinon tous les jours de cette nourriture divine, puisque sans elle, l'enfant aurait à craindre de sentir sa petite âme s'affaiblir et mourir comme s'affaiblirait et mourrait, à coup sûr, le corps qui ne serait pas quotidiennement nourri et restauré.

***

A cet exposé quelque peu théologique de la nécessité d'une vie eucharistique intense, la mère pourra joindre utilement quelques données sur les faiblesses de la nature humaine. Elle dira au petit que l'homme est porté au mal, qu'il lui est possible, à lui, quoique tout jeune, d'être menteur, voleur et pis encore; qu'il est même déjà désobéissant, dissipé, colère, et qu'il n'a qu'un moyen à sa disposition pour se corriger: recevoir le petit Jésus, en communiant souvent, très souvent, tous les jours.

Elle expliquera comment une mauvaise habitude se contracte, quelle force elle acquiert, combien elle rend malheureux, et expose aux feux éternels. Elle dira que c'est précisément pour le préserver, ce cher petit, que Notre Seigneur est resté près de lui pour être sa nourriture et sa force, justifiant ainsi à l'esprit de l'enfant la nécessité de la communion fréquente et quotidienne. Ce premier travail fait, et c'est le plus

important à notre avis, puisqu'avec des idées justes, il donne une base à la piété de l'enfant, la mère, certains autres jours, touchera la fibre sensible au cœur de l'enfant en lui parlant de l'amour de Jésus pour les petits enfants, de ses souffrances, de sa mort, de sa condition de prisonnier de l'amour au tabernacle où il guette le moment de descendre dans les cœurs. L'enfant, intéressé autant que touché, sentira la convenance de rendre à Jésus, dans de fréquentes et ferventes communions, amour pour amour. Il ne serait peut-être pas inutile d'appuyer l'enseignement qui précède sur l'exemple du prêtre, du religieux, de la religieuse, des pieux fidèles, des petits compagnons ou compagnes à lui connus et qui feraient la communion fréquente ou quotidienne, en soulignant, quant à ces derniers, combien ils en sont devenus meilleurs et plus obéissants.

Le récit de la vie des jeunes saints qu'on a appelés les saints eucharistiques, lui serait une source de précieuse édification.

Aux détails dans lesquels il nous a paru bon d'entrer, quant à la prédication que nous leur proposons, les mères de famille ici présentes nous permettront d'ajouter un dernier mot.

Disons d'abord que cette prédication qui semble convenir au petit de 6, 7 et 8 ans, conviendra aussi à l'enfant de 9, 10 et 11 ans. Tout au plus faudrait-il aller plus droit au but avec ce dernier, plus intelligent, par conséquent plus positif et légèrement moins sensible déjà. Les arguments énoncés devront être servis par tranche, c'est-à-dire employés à tour de rôle, tantôt l'un, tautôt l'autre, au gré des dispositions et du tempérament de l'enfant comme aussi des circonstances où il vit. Une mère doit connaître son enfant.

Il s'agit d'éducation eucharistique à faire: œuvre de patience donc, et de temps.

Il est des jours cependant où l'aiguillon s'imposera, tels: chaque dimanche de l'année, les grandes fêtes, les Premiers Vendredis, certaines neuvaines, temps de retraites, de l'Avent, du Carême; ces temps sont à prévoir. Quelques jours à l'avance, l'enfant sera averti, prêché, conquis à la communion à faire. Attendons-nous à de la résistance. Peut-être faudra-t-il lâcher prise à certaines heures. Qu'il me soit permis, mères chrétiennes, de recommander ici comme dans toute opération sur l'âme si délicate de l'enfant, le tact le plus raffiné, la plus grande bonté.

2.— Par l'exemple

A la parole il faut joindre un *milieu favorable* et l'*exemple*.

Si l'intelligence de l'enfant se prête volontiers aux enseignements de la mère, son imagination se donne peut-être plus encore aux impressions. L'œil de l'enfant est vif et pénétrant; ce qu'il voit, son esprit inconsciemment l'analyse et en tire des conclusions immédiatement pratiques pour le bien ou pour le mal. La mère, soucieuse de l'éducation eucharistique de son enfant, tiendra grand compte de cette disposition.

Elle aura soin de composer, pour son enfant, un milieu édifiant et religieux, où celui-ci, favorablement impressionné, se fera un esprit véritablement chrétien. Tout, dans la maison, tendra vers cette fin, images appendues aux murs, livres accessibles à l'enfant, etc.. La famille entière contribuera à la création de ce milieu. Le père aura un rôle à jouer ainsi que les frères et sœurs plus âgés. Les conversations seront édifiantes, les amusements innocents. Dieu, la religion, le prêtre, le prochain seront respectés. Les exercices de piété en famille auront un excellent effet, prière du matin, du soir, récitation du chapelet, au cours desquels Jésus Eucharistie sera fréquemment invoqué.

Les offices paroissiaux devront être fréquentés. On y conduira l'enfant. Point de réflexions qui pourraient l'en dégoûter. C'est plutôt le moment d'agir sur l'imagination de l'enfant en ayant, dans le lieu saint, l'attitude religieuse qui convient à la sainteté de la maison de Dieu comme à la grandeur des saints mystères. La mère profondément recueillie y priera avec une ferveur visible. Elle mettra aux mains de l'enfant le livre ou le chapelet dont il aura besoin pour bien employer le temps de l'office. Elle orientera son regard vers le tabernacle.

Elle le conduira enfin au saint Tribunal et à la Table sainte. Elle se confessera comme lui et communiera à ses côtés.

De ses confessions et communions plus ou moins fréquentes, — que la mère de famille le sache et le retienne, —dépendra le succès de l'éducation eucharistique de son enfant.

Ajoutons que la confession, comme la communion, doivent être préparées par quelques paroles bien trouvées et des oraisons courtes et bien senties. Il en sera ainsi de l'action de grâces qui ne traînera pas en longueur.

La mère s'attachera à allumer au cœur de l'enfant une flamme d'amour dont l'étincelle aura été prise au Cœur eucharistique de Jésus.

Puisse-t-elle y réussir! ce sera le sceau divin appliqué sur son œuvre, le gage de son salut éternel et celui de son enfant.

***

VOEUX. — *1o Que les mères s'appliquent à expliquer à leurs enfants la pensée de Notre Seigneur instituant la Sainte Eucharistie.*

2o Qu'elles aient soin de composer dans la famille, avec le concours des membres de cette dernière, un milieu véritablement religieux.

3o Qu'elles se rappellent que l'éducation eucharistique de l'enfant, appuyée sur la prière et l'exemple est une œuvre de patience et de temps.

TROISIEME RAPPORT

Education eucharistique des Enfants après le diplôme d'instruction religieuse

C'est M. l'abbé L. LAFONTAINE P. S. S., curé d'Oka qui est chargé de présenter le dernier rapport, sur l'*Education eucharistique des enfants après le diplôme d'instruction religieuse*, c'est-à-dire à partir de 11 ans environ.

Monsieur le Rapporteur rappelle d'abord aux mères que, loin de se désintéresser de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants, en s'en déchargeant sur les instituteurs et institutrices, c'est un devoir pour elles de s'en occuper activement. L'éducation est, en effet, une œuvre si délicate et si ardue, qu'elle suppose de la part de l'éducateur assez d'empire sur l'enfant, pour dresser et assouplir sa volonté à la pratique du bien. Or, nul mieux que la mère, par l'amour qu'elle peut inspirer à son enfant, n'exercera sur lui une influence plus dé-



M. le Chanoine L. A. Jasmin
Curé de Ste-Thérèse.

cisive et plus durable. Un enfant, par amour pour sa mère sera prêt à tous les sacrifices; le souvenir seul de sa mère sera plus tard assez puissant pour le ramener des plus profonds égarements.

Les paroles de sa pieuse mère resteront toujours gravées dans sa mémoire et dans son cœur ; même après de longues années, elles feront encore sur lui plus d'impression que les plus éloquents sermons et les exhortations les plus pathétiques.

Il faut donc qu'une mère chrétienne sache exploiter, dans l'éducation de ses enfants, cette puissance de l'amour filial, pour leur inspirer l'amour de Dieu, de la vertu, et l'horreur pour le mal.

Qu'elle ne soit pas non plus trop empressée à retirer ses enfants de l'école ou du collège. Non seulement ceux-ci auront tout à y gagner quant à leur avenir temporel, mais ils en sortiront surtout mieux armés pour les combats de la vie chrétienne, menacée aujourd'hui plus que jamais.

Elle ne manquera pas d'orienter leur piété vers l'Eucharistie. Il faut que le jeune homme, la jeune fille se fassent de bonne heure un tempérament chrétien assez fortement trempé pour résister aux influences malsaines d'un monde corrompu et corrupteur, aux entraînements des passions. Or, l'Eucharistie seule est un antidote assez puissant pour obtenir ces résultats. Dans la communion, Jésus-Christ lui-même viendra compléter l'éducation du cœur de l'enfant, en lui apportant lumière et force. La foi, l'espérance, la charité et toutes les autres vertus chrétiennes trouveront là leur meilleur appui et leur aliment.

Mais pour réussir parfaitement dans le travail de l'éducation, comme pour remplir fidèlement tous ses autres devoirs et pratiquer les vertus de son état, la mère devra prêcher d'exemple à ses enfants et les conduire elle-même et souvent à la Table Sainte. Elle saura même au besoin et discrètement faire disparaître dans la mesure du possible ce qui pourrait être un obstacle à une habitude si salutaire, le lever tardif par exemple, occasionné par des veillées trop prolongées. Bref, si elle veut réussir à donner à ses enfants une véritable éducation religieuse et eucharistique, elle doit commencer d'abord par avoir elle-même l'intelligence et l'amour de l'Eucharistie, par s'en nourrir fréquemment et par en vivre.

ALLOCUTION DE S. G. MGR. GAUTHIER

Mesdames,

Il est certain que l'exemple est et restera toujours la prédication la plus efficace; c'est ici une conclusion pratique qui s'impose: vous communierez pour donner l'exemple à vos enfants.

Je remercie, Mesdames, en votre nom, Messieurs les Rapporteurs des excellents conseils qu'ils vous ont donnés; l'influence dont vous disposez, au sein de la famille, pour la culture des vocations est grande. En comprenez-vous l'importance ? Exercez-vous votre autorité, par le moyen de l'Eucharistie, pour cultiver des vocations ? Il importe de bien s'examiner sur ce point.

Je m'en voudrais vraiment d'ajouter quelques remarques aux rapports. Seulement, puisqu'il nous reste quelques instants avant le salut solennel du Saint Sacrement, et puisque nous sommes en Congrès eucharistique, je me permettrai, Mesdames, un mot de reconnaissance envers le Souverain Pontife Pie X.

C'est grâce à lui si nous jouissons de tous ces conseils relatifs à l'éducation de l'enfance; ce Congrès même repose, en grande partie, sur le Décret de Pie X relatif à la communion des enfants et à son application pratique.

Ce Décret régénérateur est profond, sûr; il nous replace avec précision dans les fondements inébranlables de l'Eglise. Le Pape a compris la responsabilité des parents relativement à l'éducation eucharistique des enfants, consistant en une certaine somme de connaissances sur la religion et les sacrements et, en particulier, l'Eucharistie. C'est aux parents qu'incombe, en premier chef, de déterminer si l'enfant est apte ou non à recevoir la Communion; donc, il faut que les parents s'occupent davantage de leurs enfants.

Notre Très Saint Père ne fait que rappeler un devoir aux pères et mères. Il était temps que l'Eglise revînt à cette doctrine saine et rationnelle. Sinon, que voit-on ? Il nous arrive, dans nos grandes villes surtout, de voir venir les enfants à l'école sachant à peine faire le signe de la croix, n'ayant de la

religion que des notions confuses, et cela parmi les enfants de haute naissance. Les parents se disent: il y a des maîtres pour enseigner, ce n'est pas notre œuvre. Ne pourrions-nous pas espérer des parents une compréhension plus exacte de leurs devoirs? En supposant que les maîtres et maîtresses fassent leur possible, il arrive, vu l'influence des milieux et des intelligences, que les vérités de la foi ne sont pas assez comprises et gravées dans la mémoire. Or, il arrive qu'à dix-huit, vingt ans, on croit tout ce que l'on dit sur la religion, et ainsi naissent les erreurs. C'est un grand mal ayant sa source dans la négligence des parents.

Encore une fois, il faut remercier l'Eglise de Dieu de ses Décrets sauveurs. Chargez-vous vous-mêmes de donner l'instruction religieuse à vos enfants. Comme vous le rappelait Monsieur le Curé de Terrebonne, les mères ont un tact particulier pour faire comprendre à leurs enfants les vérités qu'elles veulent leur faire retenir.

Laissez-moi vous dire le pourquoi de cette négligence déplorable dans nos foyers: c'est que, le plus souvent, les parents seraient les premiers à devoir s'instruire. Vous l'avez sans doute entendu dire: l'un des plus grands malheurs de notre époque, c'est l'ignorance religieuse. Nous ignorons les mystères de notre sainte religion, nous ignorons sa morale et son histoire. Rien d'étonnant alors qu'on accepte les préjugés les plus ridicules contre l'Eglise.

Autre recommandation: ayez l'amour de vos enfants. Oui, l'amour de vos enfants! Vous étonnerais-je, si je vous disais qu'il y a des mères qui n'aiment pas leurs enfants; celles-ci ne font attention, bien souvent, qu'aux qualités et aux dons extérieurs. Erreur, scandale! Quand donc comprendrez-vous vos devoirs sacrés?

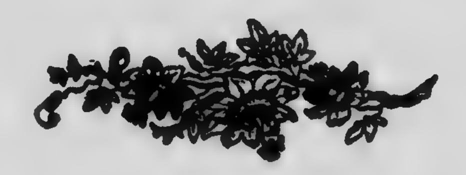
La culture eucharistique est bien propre à vous montrer que vos enfants sont plus qu'une matière, mais qu'il y a en eux un principe supérieur; vous connaîtrez que le corps de votre enfant est un temple, un sanctuaire, qu'il renferme une âme où habite la divinité. Cette âme est enveloppée de mystère: tirez de là tout le respect que vous devez à vos enfants.

J'ajoute que cette culture eucharistique vous permettra de trouver un autre principe: celui de vénérer, dans vos enfants, la beauté de la grâce sanctifiante. Jésus s'est emparé de l'âme de vos enfants; il l'a marquée de son caractère. Et alors, quand

vous agissez sur de petits enfants, ce ne sont pas seulement des fils, mais des chrétiens, mais des ciboires précieux que vous possédez.

Le moyen le plus puissant qui nous est offert, c'est l'Eucharistie; accoutumez-vous à diriger de ce côté l'affection de vos enfants, sachez les mettre sous l'influence directe de l'Eucharistie. Votre bonheur doit être évidemment de les garder à Dieu, de les lui donner, même par le sacrifice, s'il daigne les appeler à lui. Persuadez-vous bien que vous exercez au sein de votre famille un ministère sacré et redoutable; vos enfants seront ce que vous les faites; si vous les faites bons, ils seront bons; si vous les faites généreux, ils le seront plus tard; si vous leur apprenez à dompter leurs passions, ils seront fidèles à la foi, ils resteront plus tard des pratiquants solides. Au contraire, si vous les formez dans la mollesse, sans énergie, sans volonté, ils seront dans l'avenir sans défense contre les dangers qui les attendent.

C'est au foyer familial que se transmet le plus sacré des héritages, je veux dire: l'affection. Voyez l'arbre qui respire par ses feuilles innombrables et se nourrit par ses racines. Torturé par le vent, gémissant sous l'effort de la tempête, il brave l'un et l'autre parce qu'il est fort; mais enlevez-lui ce sol, il meurt vaincu par lui-même. Ainsi le jeune homme rattaché par toutes les fibres de son âme au milieu qui l'a vu naître est fort contre la séduction, contre l'entraînement; mais ôtez-lui cet appui de la famille, il est perdu. Donc, cultivez en vos enfants l'amour qu'ils vous doivent, et ainsi vous vous endormirez du dernier sommeil au sein de l'affection et des regrets de vos enfants.



III

REUNION DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

En même temps que les mères de famille se réunissaient dans la grande salle du Séminaire, la section des Instituteurs et Institutrices avait une séance spéciale dans la salle du Couvent de la Congrégation Notre-Dame, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque.

Après la prière d'usage, Sa Grandeur expose en quelques mots à la docte assemblée le but de la réunion. «Deux choses, dit Monseigneur, caractérisent les congrès eucharistiques: les manifestations religieuses et les séances d'étude. Nous avons assisté ce matin à la cérémonie touchante de la messe de communion pour les enfants. Les prêtres se sont déjà réunis pour aviser ensemble aux meilleurs moyens de développer la piété eucharistique chez ces chers enfants, confiés pour une large part à votre sollicitude.» Puis Monseigneur cite le passage de sa dernière lettre pastorale, où il est dit que le présent Congrès serait l'occasion favorable de rappeler leurs devoirs d'éducateurs chrétiens aux parents et à ceux qui partagent avec eux la charge et les responsabilités de l'éducation de l'enfance. « Tel est le programme de cette réunion, ajoute Sa Grandeur: exposer ce que doit être la formation intellectuelle et morale, religieuse et eucharistique des enfants par les Maîtres et Maîtresses chrétiens. »

La parole est ensuite donnée à M. le Chanoine Jasmin, pour la lecture de son travail sur « *le Rôle de l'éducation au point de vue de l'enseignement religieux*. »

PREMIER RAPPORT

Rôle de l'Education au point de vue de l'Enseignement religieux

« Ce n'est pas une conférence que je viens faire à l'assemblée, dit M. le Rapporteur. Je me contenterai d'émettre une série de suggestions et d'idées, à l'effet d'en discuter avec vous le bien fondé et l'opportunité, pour formuler ensuite quelques vœux et résolutions pratiques. »

De fait comme on pourra en juger par le récit de cette séance, cette manière nouvelle de procéder fut l'occasion d'une discussion des plus animées et des plus intéressantes.

M. le Rapporteur.— Il s'agit de donner à l'éducation de l'enfant une orientation spéciale, basée sur la connaissance et l'amour de l'Eucharistie. « L'éducation des enfants, dit St Charles Borromée, n'est rien autre chose que leur acheminement vers le Christ. » Or le Christ est vivant dans l'Eucharistie.

L'éducation appartient aux parents, aux éducateurs proprement dits: maîtres et maîtresses, et aux pasteurs. Nous avons à traiter présentement du *rôle de l'éducateur au point de vue de l'enseignement religieux.*

Pour procéder avec clarté, mous devons diviser les enfants en trois catégories: les petits enfants avant leur première communion, les petits communiants jusqu'au diplôme d'instruction religieuse, enfin les enfants qui ont obtenu ce diplôme.

1.— Avant la premiere communion,

jusque vers l'age de 7 ans.

La présentation à la première communion appartient de droit aux parents et au confesseur. En fait, la préparation se fait chez nous par le maître ou la maîtresse, nos enfants allant à l'école dès l'âge de cinq ans.

Quel *catéchisme* faut-il enseigner à ces tout petits ?

a) Une bonne récitation de quelques prières: Pater, Ave Credo, Confiteor, actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, puis les quelques grandes vérités nécessaires à la communion, comme à la confession. Pratiquement, aujourd'hui n'a-t-on pas encore le défaut d'être trop exigeant sur ce point ? S'en tient-on rigoureusement à ce que précise si nettement le Décret du Souverain Pontife et la Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque ? N'y a-t-il pas encore là-dessus un petit reste de jansénisme ?

Monseigneur demande si le fait est exact. A vrai dire, fait observer Sa Grandeur, le signe de croix bien compris par l'enfant renferme tout le bagage de science religieuse suffisante pour lui permettre de faire sa première communion. Il ne faut pas être plus exigeant que l'Eglise, notre mère, la grande Educatrice de nos âmes.

b) M. le Rapporteur passe à la question du *Manuel.* Au dernier congrès sacerdotal, dit-il, on a présenté le vœu qu'un ma-

nuel très simple soit mis entre les mains des mères de famille à qui incombe la première éducation. On a mentionné le Manuel des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Qu'on me permette de compléter ce vœu par celui-ci: Qu'un manuel quelconque, très simple, soit mis entre les mains des mères, des maîtres ou maîtresses, des curés et vicaires, pour permettre de faire apprendre de mémoire aux enfants certaines formules qui soient les mêmes; sans quoi, si les formules varient du jour au lendemain et d'un interrogateur à l'autre, cela engendrera la confusion dans l'esprit de l'enfant, qui retient plus facilement le mot à mot. Il reste bien entendu qu'avec lui, il faut procéder par le cœur plus que par l'esprit, faire deviner plutôt qu'apprendre; mais il me semble qu'une méthode de préparation commune par leçons graduées s'impose.

MONSEIGNEUR.—On aurait grand tort de revenir à l'ancienne méthode, d'après laquelle un enfant n'était pas admis à faire sa première communion, s'il ne pouvait répondre convenablement à un certain nombre de questions. Mais avoir un même manuel pour les divers éducateurs de l'enfant: c'est une excellente méthode.

M. le RAPPORTEUR.—Convient-il d'exiger de l'enfant certaines réponses précises, certaines formules apprises de mémoire ?

MONSEIGNEUR.— Le manuel est bon, surtout pour diriger le maître, mais il ne faudrait pas exiger de l'enfant une réponse à toutes les questions du manuel, si simple soit-il. Le manuel est le livre du maître, non celui de l'enfant. De l'enfant il ne faut exiger que ce qui est strictement requis. Plus tard, on complètera ces premières notions: c'est alors surtout que le manuel sera un auxiliaire utile. Rien de mieux que de répandre ces manuels dans les familles; mais surtout n'oublions pas qu'ici plus encore qu'ailleurs: pour donner peu, il faut savoir beaucoup.

UNE SŒUR DE LA CONGREGATION.— Si dans nos écoles, nous mettons un manuel entre les mains des enfants, avant même qu'ils sachent lire, c'est surtout à cause des gravures qui facilitent singulièrement la tâche de la maîtresse.

Le *Vœu* suivant est finalement formulé et adopté: *qu'un même manuel soit remis entre les mains de la mère, des maîtres ou maîtresses et du curé.*

II.— De la première communion au certificat d'instruction religieuse.

M. le Rapporteur.—Il s'agit maintenant d'enseigner à l'enfant la lettre du catéchisme, le faisant réciter de façon intelligente, lui faisant rendre compte des termes et les expliquant au besoin. J'avoue que notre catéchisme actuel est un peu difficile, mais bien fait. L'enfant doit arriver peu à peu à expliquer la lettre qu'il récite de mémoire, et, à mon avis, on ne devrait délivrer de diplôme d'instruction religieuse qu'aux enfants capables de fournir cette explication intelligente du catéchisme.

Monseigneur.— Les Pères du Concile de Québec se sont occupés de substituer un autre catéchisme à celui que nous avons actuellement. On y travaille. Pie X a fait un catéchisme, obligatoire à Rome d'abord, puis dans toute l'Italie. Peut-être deviendra-t-il, avec certaines modifications pour les divers pays, le catéchisme unique. En attendant, il faut se servir du catéchisme approuvé par l'Evêque et s'efforcer de le bien comprendre pour le bien expliquer aux enfants.

M. le Rapporteur.— Dans quel esprit le maître et la maîtresse doivent-ils faire le catéchisme ? Autre est une leçon de catéchisme, autre une leçon de grammaire. Le maître chrétien doit exercer près de l'enfant un véritable apostolat. Il enseigne à la suite et à la place des parents. A quoi les parents s'appliquent-ils ? à former des chrétiens. Le maître chrétien, enseigne pour préparer l'enfant à la prédication du prêtre qui va continuer le catéchisme. A quoi le prêtre va-t-il s'appliquer ? "A former dans les âmes l'image de Jésus-Christ", répond Léon XIII. Et c'est précisément à cela que doit viser l'enseignement du catéchisme. Que le maître ou la maîtresse soit donc un père, ou une mère qui enseigne la vérité pour la faire pratiquer, un prêtre qui fait le catéchisme pour sauver des âmes!

Autre question. N'est-ce pas un défaut sérieux que de passer toute une année, improprement appelée de communion solennelle, à doubler et même tripler l'enseignement du catéchisme pour réussir à faire donner le diplôme d'instruction religieuse vers la dixième année ?

Un CURÉ fait observer que ce procédé s'impose parfois, vu que certains enfants sont retirés des écoles à cet âge, par leurs parents.

M. le RAPPORTEUR estime qu'il faut faire tout son possible auprès des parents pour les déterminer à laisser leurs enfants à l'école; qu'en tout cas, le programme normal, la marche régulière des classes ne doivent pas être sacrifiés pour deux ou trois enfants.

III.— APRÈS LE DIPLOME D'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Le maître et la maîtresse doivent fournir à l'enfant des explications plus raisonnées de la lettre du catéchisme et en exiger de leurs élèves. N'arrive-t-il pas que cette catégorie n'apprend pas, d'ordinaire, plus de religion que la précédente ? Le maître et la maîtresse doivent avoir alors en mains un catéchisme de persévérance et en faire une étude approfondie. Ne conviendrait-il pas qu'ils enseignent aussi l'histoire sainte, les principaux faits de l'histoire de l'Eglise ? Ne voit-on pas des enfants qui ne connaissent à peu près rien de l'Ancien Testament, le confondant avec le Nouveau ou le considérant un peu comme de la légende ?

J'émets en conséquence le *vœu: qu'on améliore l'enseignement religieux, celui du catéchisme en particulier, dans les écoles.*

MONSEIGNEUR. — Que les maîtres et les maîtresses n'oublient pas que l'enseignement du catéchisme est de tous le plus difficile, parce qu'il s'agit d'enseigner les plus hauts mystères de notre religion dans un langage très simple et à la portée des petits enfants. On ne saurait donc y réussir sans une préparation sérieuse.

Que les maîtres et maîtresses se souviennent également que les idées marchent, que les erreurs se propagent dans les journaux, dans les revues, que nous coudoyons constamment l'élément protestant, que l'impiété s'affiche de plus en plus effrontément. Si nous ne prémunissons pas nos enfants contre les objections de nos adversaires: objections contre l'Eglise, le Pape, la Sainte Eucharistie, le Purgatoire, nos enfants seront désarmés. Tournons donc davantage notre attention vers les questions de controverse.

Bref, ayez à cœur de bien préparer vos classes de catéchisme. Un avocat prépare sa cause avec soin. Préparez, et même écrivez vos questions.

Le Rapporteur.— Je signalerai, en terminant, l'enseignement de la *Liturgie* aux enfants, comme complément nécessaire de la communion fréquente pour produire l'intensité de vie chrétienne désirée, et moyen excellent de semer des vocations religieuses.

Monseigneur appuie sur cette heureuse suggestion et conseille fortement le " Petit catéchisme liturgique " de l'abbé Henri Dutillet et Vigourel.

2.– DEUXIEME RAPPORT

Apostolat de l'instituteur et de l'institutrice auprès des Enfants

M. l'abbé Picotte curé de Lachute, traite ensuite de l'*Apostolat de l'instituteur et de l'institutrice auprès des enfants.* Sous une forme gracieuse et poétique, il sait donner les conseils les plus pratiques.

Il commence par évoquer la douce vision de Dieu se faisant, au paradis terrestre, la premier instituteur de l'homme, découvrant à son intelligence les réalités du monde visible et invisible, formant son cœur à l'amour du Créateur.

Puis, c'est Adam qui transmet à ses descendants l'histoire de la Création, du Paradis, de sa déchéance, de l'exil, de la promesse d'un Rédempteur. A l'exemple de Dieu et de leur premier père, tous les autres patriarches se sont faits les instituteurs de leurs enfants. Jésus-Christ lui-même ne fera pas autre chose auprès de ses apôtres et des foules qui se pressent sur ses pas: il s'ingéniera, par comparaisons et paraboles, à faire pénétrer quelques-unes des vérités de l'ordre surnaturel dans ces têtes dures et rebelles à toute idée d'ordre supérieur; il les attirera à lui plus encore par les exemples de sa vie que par la puissance de ses miracles.

Vient enfin le tableau ravissant de la mère chrétienne montrant le ciel à son nouveau-né et mettant sur ses lèvres le saint nom de Jésus pour les purifier et les consacrer.....

L'école est-ce autre chose ? se demande M. le Rapporteur. Le rôle des instituteurs est celui de Dieu, révélant à Adam et Eve les beautés du monde visible et invisible et les grandeurs auxquelles il les appelle, — celui du divin Maître appelant à lui les petits enfants, — celui de la mère montrant le ciel à son nouveau-né.

Vous vous appelez *éducateurs;* et vous devez l'être dans toute la force du terme. Educateur vient du mot latin: *educere*, tirer, ramener, relever; ramener ces chers enfants des ténèbres à la lumière, les tirer de l'esclavage des passions et les rendre libres, en leur apprenant à se dompter ; les relever, non seulement en leur montrant le ciel, mais en les mettant sur la voie qui y conduit. Mais n'est-ce pas là refaire l'homme, le recréer ?

Dans les greniers de nos sacristies, des amateurs d'art ont découvert de vieux tableaux recouverts de la poussière des siècles, comme les fouilles, opérées sur l'emplacement des villes de l'antiquité, ont mis au jour des statues et autres chefs-d'œuvre de peinture, ensevelis sous les ruines amoncelées par le temps et la barbarie. Œuvre bienfaisante que celle-là ! Mais comme il a fallu de tâtonnements, avant de trouver la solution chimique, qui devait rendre leur première beauté à ces tableaux, noble expression du génie chrétien ! Commme il a fallu se faire la main délicate, pour faire revivre toutes les lignes de ces reliques d'un autre âge !

Mais votre œuvre, Educateurs, n'est-elle pas plus bienfaisante, plus nécessaire ? Retrouver dans l'homme tombé l'image de son Créateur. Ces enfants qu'on vous amène sont d'hier, dites-vous ? Non, ils ont l'âge de la famille du premier père; nous avons tous péché en Adam. Voyez-vous comme ils en portent tous les déshonneurs, toutes les déchéances: l'intelligence faussée qui s'ouvrira aux mensonges de l'erreur, et que la lumière de la vérité aveuglera ; aveuglement d'un cœur qui s'est prostitué d'avance à tous les amours indignes,— volonté dont les tendances se portent encore plus au mal qu'au bien. Ajouterai-je à cela les tyrannies de la chair voulant s'imposer à l'esprit, complotant contre les facultés d'une âme dont ils devraient être les dociles instruments ? Cet être déchu, repoussant parfois, est une statue tombée qu'il vous faut remettre sur son piédestal. Refaire ce chef-d'œuvre, rendre à l'intelligence de cet enfant l'instinct de la vérité, à sa volonté celui du bien, à son cœur celui des saintes affections et du devoir, rendre le corps serviteur de l'âme: voilà, Educateurs, ce que Dieu, les parents attendent de vous.

∴

C'est donc plus qu'une profession, c'est un *apostolat* que vous avez à exercer auprès des enfants. Comprenez-vous les

grandes et nombreuses responsabilités que vous avez assumées ? Vous êtes les pro-parents de ces enfants de vos écoles, les envoyés de Dieu. Quel désastre, si vous alliez oublier les devoirs de votre sainte vocation!

N'est-ce pas le lieu ici, Messieurs, de vous mettre en garde contre le danger d'être des mercenaires qui ne verraient qu'un métier payant dans la charge d'instituteurs. Sans doute, l'instituteur a droit à la vie et doit vivre de son travail; et je ne crains pas de dire que son salaire doit être assez élevé pour le mettre au-dessus de toute crainte, quand il regarde l'avenir, de toute préoccupation qui le distrairait de ses fonctions.

Rendre à Dieu ces enfants qu'il a créés pour lui: voilà l'œuvre des parents, voilà votre œuvre. Vous savez bien que d'instinct nous cherchons le bonheur. Le bonheur, mais c'est le besoin le plus pressant de notre âme; et le bonheur, le vrai bonheur, celui qui satisfera notre âme, sans jamais la lasser ou la dégoûter, c'est la possession de Dieu. Tant que l'âme n'a pas retrouvé ce sens de sa vie, elle cherche, elle souffre, elle est dans l'inquiétude et le trouble.

Ces jeunes âmes, qui aspirent d'instinct au bonheur, ne savent pas où le trouver. Vous devez être leurs guides, et si bien les convaincre qu'ils ne le trouveront qu'en Dieu, servi tous les jours et possédé éternellement dans le ciel, qu'ils n'aient pas d'autre ambition, ni d'autre volonté que d'arriver à ce terme glorieux de leur existence.

Mais faudra-t-il toujours parler de religion et de Dieu, dégoûter peut-être les enfants par des sermons de chaque jour ? Mais non! Il s'agit de mettre la religion à la base de tout. Vous assurerez par là le succès de votre mission.

Croiriez-vous nuire ainsi à la partie profane de votre enseignement ? Au contraire. L'enfant qui sait que c'est son devoir, c'est-à-dire la volonté de Dieu, d'apprendre la grammaire, etc., sera plus apte à le mieux remplir.

"Allez, disait le préfet Probus à Ambroise encore simple laïque, agissez non en juge mais en évêque." Je vous dirai à mon tour: Allez à vos élèves, non seulement en maîtres ou en maîtresses, mais en prêtres; tenez-les dans une atmosphère de foi et d'esprit surnaturel.

L'influence de la religion à l'école est si évidente que le démon a voulu la détruire, en soufflant le fléau des écoles neutres. Ne serait-ce pas tomber dans le piège du pire ennemi de nos chers enfants, que d'avoir certain scrupule à leur parler de

Dieu ? Puisque la vie doit être surtout au service de Dieu, faites-les lui offrir leurs récréations, leurs jeux, pour qu'ils soient fidèles aux saintes lois de la charité, — leurs travaux et leurs devoirs, pour qu'ils soient faits sans routine et avec soin. Mais surtout, apprenez-leur à bien prier ; ici, la moindre négligence aurait les plus graves conséquences. Veillez à ce qu'ils fassent bien le signe de la croix, les prières qui ouvrent ou qui ferment les classes.

Si, dans des circonstances difficiles, alors qu'il s'agit d'une leçon plus dure à apprendre ou à expliquer, vous la recommandez spécialement dans vos prières de classe, quel aide pour vous et quelles lumières pour vos enfants n'obtiendriez-vous pas ?

Que le catéchisme soit le premier livre d'étude, qu'il ait la première place! Si vous devez préparer toutes vos leçons, ne devez-vous pas préparer surtout celle du catéchisme ? Il fait peine d'avoir à constater que nos enfants, qui savent très bien faire l'analyse d'après les règles de la grammaire, ou donner avec aisance l'explication d'un problème d'arithmétique, restent bouche close, quand le prêtre les questionne sur le catéchisme. Vous contenter de faire apprendre aux enfants la lettre du catéchisme. et en laisser l'explication au prêtre, ne serait-ce pas manquer à la partie la plus importante de votre profession ? Ne faut-il pas attribuer à cette négligence le fait que si, aujourd'hui, on possède plus d'éléments de science profane qu'autrefois, on possède moins de science religieuse et moins de foi ?

Ici, vous aurez à combattre un défaut à peu près universel : c'est que le catéchisme est toujours un livre de second ordre et bien encombrant. A vous d'en relever l'importance et de le faire aimer. Faudra-t-il attribuer ce dégoût de l'enfant, pour cette matière si nécessaire, à la faute du maître ou de la maîtresse qui a trouvé du temps pour préparer toutes les autres matières de classe et qui a négligé la première et la plus difficile, celle du catéchisme ? . . . .

Quelques conseils pratiques en terminant :

Surveillez bien vos enfants, car l'ennemi veille et profitera du moment où vous dormirez pour jeter la semence d'ivraie. Que la morale soit sauve en tous lieux, à toute heure.

Les enfants doivent-ils être traités de la même manière? Chacun a son point sensible: c'est par là qu'il faut l'atteindre.

Ordonnez bien le temps de la classe et variez-en les ma tières.

Revenez souvent sur l'obligation de communier, sur les heureux effets et les fruits de cet acte, sur les dispositions que requiert une action si sainte.

Habituez les jeunes filles surtout à la modestie du vêtement.

Donnez toujours et en tout le bon exemple à vos enfants. L'éducateur doit incarner pour ainsi dire le précepte. Son exemple est nécessaire; plus il sera pénétrant, plus son influence sera profonde. L'enfant doit pouvoir trouver son maître ou sa maîtresse irréprochable.

Montrez de la dignité par la correction du langage, par la modestie des manières. Dès lors, pas de ces familiarités qui vous mettraient au niveau de vos élèves. C'est le seul moyen de conquérir et de conserver le respect.

Pratiquez une égale justice envers tous, une grande égalité d'humeur, vous gagnerez la confiance et l'affection des enfants.

Enfin et surtout, cultivez la piété. Les Sauvages appellent le prêtre l'homme de la prière; mais vous êtes apôtres: soyez donc des priants. C'est l'œuvre de Dieu que vous faites; il ne peut vous refuser son secours. Qu'il soit toujours consulté.

∴

MONSEIGNEUR.— Le rapport que nous venons d'entendre ne souffre pas de discussion, et nous n'avons qu'à dire: Ainsi soit-il! Les maîtres et les maîtresses doivent être, pour être à la hauteur de leur mission, des prêtres auprès de leurs enfants. Je rappellerai un vœu qui a été présenté ce matin à la séance sacerdotale: c'est que, dans les endroits où l'école est proche de l'église, les maîtres et les maîtresses y conduisent leurs enfants après la classe, pour faire ensemble la visite au Saint-Sacrement.

3. — TROISIEME RAPPORT

La culture des vocations à l'école par les instituteurs et les institutrices: tel fut l'objet du troisième et dernier rapport. Il fut présenté par M. l'abbé *E. Coursol*, curé de Sainte-Anne des Plaines.

La Culture des Vocations à l'Ecole

par les instituteurs et les institutrices.

Tel est le sujet que je dois traiter devant vous, chers et dévoués éducateurs de la jeunesse. Je suis heureux de le faire en présence de Mgr l'Archevêque qui rappelle en toutes circonstances l'impérieux devoir de trouver et de former des vocations sacerdotales et religieuses.

Avez-vous, au temps des semailles, considéré comment procède le laboureur ? Après qu'il a choisi le champ où il veut moissonner, il jette à pleines mains le grain sur les sillons ouverts. Il sait que plusieurs germes resteront stériles, que d'autres seront dévorés par les oiseaux du ciel; il sait que, de toutes les herbes qui sortiront de terre, beaucoup se dessècheront avant la saison de la fleur et du fruit. Mais il sait aussi que, moyennant une culture attentive, assez de germes lèveront pour assurer le fruit de son travail.

Dieu procède de la même manière. Pour parler d'une façon humaine, je dirai qu'il prodigue sans compter la grâce des vocations; dans un grand nombre d'âmes,il dépose, en les créant, le germe bienfaisant de la vocation religieuse. Ici, la semence ne germera pas, plus loin elle sera dévorée, ailleurs elle se dessèchera en herbe, avant le temps de la moisson apostolique. Il sait tout cela, et précisément parce qu'il sait tout cela, il jette à pleines mains les vocations, de sorte qu'il en tombe des germes dans toutes les écoles et dans presque toutes les familles.

Oui, nous pouvons dire que dans toutes les écoles il y a des enfants et plusieurs qui sont appelés à devenir prêtres, religieux ou religieuses. Et vous avez le devoir, vous éducateurs de la jeunesse, de travailler avec les parents et le prêtre à la culture de ces vocations. N'ayez pas seulement en vue de former des chrétiens; ayez aussi à cœur de préparer, parmi les enfants que vous élevez, de précieuses recrues pour le clergé et les congrégations religieuses. Ne dites point: « Ce n'est pas à moi qu'il appartient de susciter des vocations, mais à Dieu seul. » Il est

vrai que Dieu seul est l'auteur des vocations. Mais il n'est pas moins vrai qu'il a résolu d'user de notre concours pour les faire germer et fructifier. Dans une vocation, il y a la part de Dieu et la part de l'homme.

La part de Dieu, nous la reconnaissons volontiers. Aussi nous nous appliquerons plutôt à vous faire connaître la part de l'homme.

Dieu n'agit jamais seul: il fait à l'homme l'honneur de réclamer son concours dans l'exécution de tous ses desseins. La moisson mûrit dans nos champs par l'union des labeurs de l'homme et des bénédictions du ciel.

Si l'on admet volontiers que la vocation est l'œuvre de Dieu et de l'homme, on est porté à croire que cette œuvre c'est le prêtre seul qui peut la faire. C'est une erreur. La culture de la vocation est l'œuvre simultanée du prêtre, de l'enfant, des parents et des éducateurs.

Au confesseur revient la tâche de discerner les vocations religieuses et sacerdotales, d'indiquer la voie à suivre, une fois qu'il a connu son pénitent, ses dispositions, ses goûts, ses habitudes; mais souvent et presque toujours ce sont les parents et les maîtres et maîtresses qui font naître ces goûts, qui développent ces aptitudes, qui font contracter des habitudes de vertu, et surtout qui préservent l'enfant des vices qui viennent, comme les mauvaises herbes, étouffer le grain de la vocation sacerdotale et religieuse.

Mais il me semble vous entendre dire: « Qu'est-ce que nous pouvons bien faire dans l'œuvre des vocations. ?»

Vous pouvez *préparer*, *préserver* et *développer* les vocations.

1o.— Preparer les Vocations

Vous pouvez les *préparer* d'abord en faisant connaître à vos enfants les différentes vocations qui se présentent devant eux. Les enfants doivent savoir qu'ils peuvent être appelés à être prêtres ou religieux. Il serait donc à propos de leur dire : ne croyez pas que les prêtres et les religieux sont des êtres descendus du ciel, ni le curé, ni le vicaire; les Frères et les Sœurs qui vous font la classe furent enfants comme vous. A votre âge, ils fréquentaient les écoles comme vous. Savez-vous comment ils sont devenus prêtres ou religieux ? Comme ils étaient bons, obéissants, laborieux et pieux, leurs parents les ont placés dans un collège ou dans un couvent. Après plusieurs années d'études, ils se sont décidés avec leur confesseur à se consacrer au

Procession à la sortie de l'église



La Procession. — Escorte du T. S. Sacrement.

bon Dieu. Il est certain, mes enfants, que Dieu en appelle parmi vous à continuer leur œuvre. Soyez bons, obéissants, pieux, et Dieu ne manquera pas de vous donner le moyen de répondre à son appel.

Il se prêche une retraite dans la paroisse, vous profitez aussi de l'occasion pour faire connaître l'œuvre des Pères missionnaires et pour ajouter: quelques-uns d'entre vous sont peut-être appelés à prêcher un jour, à évangéliser les nations infidèles, des pays de missions. Pensez-y bien et priez pour que le bon Dieu vous éclaire.

Il arrive aussi que des Sœurs de charité viennent solliciter des aumônes pour l'œuvre des missions, des hopitaux, des orphelinats, etc. L'occasion est favorable pour dire aux enfants en quoi consistent ces œuvres, et pour ajouter le mot: Quelques-unes d'entre vous,mes petites filles,auront peut-être le bonheur de se consacrer au soin des pauvres et des malades, aux œuvres des missions étrangères. Si vous êtes religieux, vous ne devez pas manquer de parler de votre communauté, de vos œuvres, etc..

Il me semble important de répéter dans les écoles que les pauvres comme les riches, les enfants moins intelligents comme ceux qui le sont plus, peuvent arriver au sacerdoce et à la vie religieuse. Dites à vos enfants que, s'ils veulent sincèrement se consacrer au bon Dieu, on trouvera les moyens de leur faire l'éducation nécessaire. Parlez des Juvénats où l'on reçoit les enfants pauvres. Parlez des Frères enseignants qui ne jouissent pas dans notre pays de l'estime qu'ils méritent. Parlez des Frères et Sœurs convers pour ceux qui n'ont pas d'aptitudes pour les études et l'enseignement, en ajoutant que cette vie est bien méritoire aux yeux du bon Dieu, et que tous ces sujets occupés aux travaux manuels ont tous les avantages de la vie religieuse. Citez l'exemple de ces Frères convers qui sont parvenus à un haut degré de sainteté, qui ont fait de nombreux et éclatants miracles, bien qu'ils aient été toute leur vie d'humbles cuisiniers ou jardiniers.

Préparer les vocations, c'est attirer l'attention des enfants sur ce sujet, le plus important de leur vie. Une maîtresse d'école n'atteindrait-elle pas ce but en disant tous les jours à ses enfants: « Nous allons réciter la première dizaine de notre cha-

pelet pour que vous ayez tous le bonheur de connaître et de suivre votre vocation. »

Préparer la vocation, c'est encore profiter de l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte pour donner aux enfants une haute idée du sacerdoce et de la vie religieuse. En expliquant, au catéchisme, les chapitres traitant de l'institution de l'Eglise, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et surtout du sacrement de l'Ordre, vous direz un mot de la grandeur, de la sainteté et de l'efficacité du sacerdoce.

Vous préparerez la vocation, en inspirant à l'enfant un grand respect pour le prêtre et les Religieux. Vous attendez la visite du curé dans votre école, saisissez l'occasion de leur dire que le curé est le père de tous, qu'il est le représentant de Notre Seigneur Jésus-Christ; que c'est à lui, après Dieu, que vous devez les bienfaits du baptême qui vous a fait enfants de Dieu et de l'Eglise, des grâces du pardon accordées dans le sacrement de Pénitence et des grâces encore plus abondantes du sacrement de l'Eucharistie. Dites-leur bien d'écouter ses conseils, comme ils écouteraient ceux de Notre Seigneur. Indiquez-leur dans le détail comment ils doivent recevoir le prêtre, le saluer, lui répondre.

Voulez-vous vous mettre en état de parler souvent et à propos de ces sujets de la vocation, du sacerdoce et de la vie religieuse ? Faites le sacrifice de quelques sous pour recevoir une revue comme est le *Messager du Très Saint Sacrement, le Bulletin eucharistique* (1). Vous trouverez là des traits édifiants, des paroles capables d'élever l'esprit et le cœur de vos enfants vers cet idéal de la vocation religieuse et sacerdotale.

Il y a quelques années, un Frère Mariste passait dans ma paroisse pour recruter des vocations. Ce bon religieux commence par entretenir les enfants de l'œuvre pour laquelle il travaillait. Il fit passer devant leurs yeux la journée du religieux avec tous ses exercices de piété, ses heures de travail, de récréation. Il raconta plusieurs histoires relatives à l'état religieux, il leur apprit et fit chanter des cantiques. Après ce premier entretien, cinq à six enfants se disaient prêts à se rendre au juvénat. Il est vrai qu'un seul persévéra. Mais une vocation par école, c'est quelque chose, c'est même beaucoup. Si

(1) Le prix de l'abonnement au *Petit Messager* est de 50 cts, celui du *Bulletin Eucharistique* est de 25 cts. S'adresser au Bureau des Oeuvres Eucharistiques, 368 Avenue Mont-Royal Est.

tous nos maîtres et maîtresses faisaient comme ce religieux, ils feraient éclore dans chacune de nos écoles certaines vocations qui sans eux n'existeraient pas. Calculez combien de prêtres et de religieux de plus nous aurions, si ce travail se faisait par tous et toujours. C'est ce que nous vous demandons. Préparez des vocations.

2.— Preserver les vocations.

Préparez les vocations et *préservez-les*. Mais de quoi faut-il les préserver ? Préservez-les du vice, de la mollesse, de l'esprit du monde et de l'indifférence religieuse: du vice, en exerçant une continuelle surveillance en classe et en récréation, en conjurant le mal partout où il se rencontre; de la mollesse, en exigeant l'exactitude dans les devoirs, l'application dans leur accomplissement, la fidélité à vaincre leur humeur; de l'esprit du monde, en prêchant d'exemple et de parole contre les modes et les maximes du monde; de l'indifférence religieuse, en ne souffrant jamais que l'on fasse une prière, un signe de croix avec négligence, en parlant toujours avec le plus grand respect de Dieu et des choses saintes.

Ce sont les âmes énergiques qui sont la seule vraie ressource pour l'Eglise. Ce sont de ces âmes qu'il faut former chez nos enfants. C'est contre tout ce qui amollit l'enfant qu'il faut combattre.

Quand je dis que je suis curé à Ste-Anne des Plaines, il m'arrive souvent d'entendre faire la réflexion suivante: C'est une paroisse qui a donné beaucoup de prêtres et de religieux. C'est la vérité. Mais pourquoi est-il sorti un si grand nombre de vocations ? Parce que les parents ont donné à leurs enfants une éducation virile, chrétienne; parce que le bon Dieu a donné à cette paroisse un prêtre zélé qui a prêché contre tout ce qui amollit la jeunesse. Je veux nommer M. Edouard Demers.

Quelques faits nous mettront en état de juger de sa manière de conduire sa paroisse. Il avait fait prêcher un jour une grande retraite. Il fit demander, par le Père Missionnaire, aux femmes et aux filles de la paroisse de déposer aux pieds de la Sainte Vierge toutes les roses et fleurs qui ornaient leurs chapeaux. Le curé n'avait pas seulement l'intention de former une couronne à la Sainte Vierge, mais il voulait encore ramener ses paroissiennes à la modestie et à la simplicité chrétienne. Toutes se

rendirent à la demande du Père Prédicateur. Il fit promettre encore à ces dames déjà si généreuses de porter toujours une collerette sur leurs épaules. Vous pouvez par ces traits juger des mœurs qui régnaient alors dans la paroisse. C'est justement à cette époque que les vocations ont été les plus nombreuses.

Un autre trait aussi typique. Les enfants se préparaient à la Première Communion. Le Curé Demers voulait que ces enfants fussent bien préparés. Il avait prêché contre le vol et sur la nécessité de la restitution. Si un enfant avait commis quelques vols dans les jardins ou ailleurs, il devait restituer ou du moins se présenter devant le propriétaire pour demander ce qu'il avait pris. Une petite fille, qui est devenue plus tard religieuse de la Providence et qui est maintenant Provinciale, avait eu le malheur de voler des cerises dans les jardins, et c'est elle qui me racontait cela dernièrement: Son curé l'obligea d'aller demander la remise de ces fruits volés. Les autres enfants en firent autant.

Tout cela nous paraît exagéré; mais il faut bien admettre que les enfants étaient meilleurs, et que les vocations étaient plus nombreuses. Dans tous les cas, les maîtres et maîtresses ont le devoir de préserver leurs enfants de la mollesse et de la sensualité. Ils doivent combattre l'usage de la cigarette et des boissons enivrantes, les modes indécentes. Une maîtresse qui suivrait ces modes serait loin de remplir son devoir.

En toute justice pour la mémoire du curé Demers, je dois ajouter qu'il ne se contentait pas de prêcher contre les modes du jour. Il avait véritablement le zèle des âmes et des vocations sacerdotales. Pour cela, il instruisait ses enfants. Je me rappelle bien qu'il nous faisait assister au catéchisme durant les mois d'été pendant les quatre années qui suivaient notre Première Communion. Il faisait l'appel tous les dimanches, et nous faisait une bonne heure de catéchisme, de une à deux heures. Il prêchait continuellement la confession et la communion fréquentes. Il entretenait la piété, la véritable piété parmi ses paroissiens. Il s'élevait énergiquement contre tous les désordres. Il instruisait son peuple. Il travaillait à l'œuvre des vocations. Je puis bien vous rappeler un souvenir tout personnel: J'étais pauvre et orphelin de père et de mère. Je vivais avec un de mes frères qui était marié, mais qui n'avait pas d'enfants. Il insista auprès de lui pendant un an pour le faire con-

sentir à me placer au Séminaire de Ste-Thérèse. Il sut donner des raisons capables de convraincre: « Le bon Dieu, disait-il à mon frère, ne vous a pas donné d'enfants, vous allez faire une œuvre pour le bon Dieu; vous allez faire instruire votre frère, et quel bonheur si un jour ce frère devient prêtre.» Ce petit orphelin est devenu prêtre. J'en remercie le bon Dieu, et après Lui, ce bon et saint prêtre à qui je dois ma vocation.

Nous tous, prêtres, religieux, maîtres laïques, nous devons retenir ceci: que les saintes vocations ne germent et ne se développent que dans les âmes fortement trempées, car quand vient le moment pour le jeune homme ou la jeune fille de prendre une décision, de faire le choix d'un état de vie, quels obstacles se dressent devant celui ou celle qui sent l'appel du bon Dieu! Ce sont ses mauvaises habitudes qu'il n'a pas corrigées, cet orgueil de l'esprit qu'il n'a pas su détruire, cet amour du plaisir qu'il n'a pas refréné. Si les parents et les éducateurs avaient combattu sans relâche tous ces mauvais penchants de la nature humaine, l'enfant se sentirait capable de se donner au bon Dieu, de faire les vœux de la religion, de soumettre sa volonté à celle de ses supérieurs, de mortifier sa chair par la pratique de la chasteté et de renoncer aux richesses et aux maximes du monde.

3.— Developper les Vocations

Vous préparerez les vocations, vous les préserverez, enfin, vous les *développerez*. Par quels moyens? J'en indiquerai six: la prière, la pénitence, la sainteté personnelle du maître, la bonne discipline, la direction chrétienne, la piété dans les écoles.

Je m'inspire des pensées et des paroles de l'abbé Guibert, prêtre de Saint-Sulpice, pour parler de ces moyens de développer la vocation.

1o. La Priere.— Comment ne pas mettre en première ligne le moyen même que le Sauveur nous a recommandé? "La moisson est abondante, dit-il, et les ouvriers sont rares; priez donc le maître du champ qu'il envoie des travailleurs dans sa moisson."

Or, ce puissant moyen, est peut-être celui que nous prenons le moins, "Jusqu'ici, dit Jésus, vous n'avez rien demandé",— "Vous n'obtenez rien, disait l'Apôtre saint Jacques aux premiers fidèles, parce que vous demandez mal". Je crains que

vous n'ayez jamais sérieusement demandé à Dieu des vocations. N'oubliez pas que vous êtes des maîtres chrétiens, que l'œuvre des vocations est excellente entre toutes, que les ouvriers sont rares partout et enfin que la prière est toute-puissante sur le cœur de Dieu.

2o. La Penitence: — Plus puissante encore que la prière est la pénitence. Car la générosité de Dieu est proportionnée à la générosité de nos désirs et de nos demandes. C'est par une sorte de violence que nous prenons possession du royaume de Dieu, de toutes les faveurs divines en général. Des désirs qui vont jusqu'à la parole nous coûtent peu; mais des désirs qui nous rendent forts contre nous-mêmes et nous font vaincre nos répugnances, résister à nos passions, pratiquer des devoirs pénibles, supporter les défauts du prochain, de tels désirs font violence au bon Dieu. Je ne vous dirai pas de faire comme ce religieux qui jeûnait toutes les semaines, qui portait le cilice et se donnait de sanglantes disciplines pour obtenir que Dieu multiplie les vocations, mais je vous dirai: offrez vos travaux, vos peines, vos humiliations pour la même fin.

3o. La Saintete personnelle du maître et de la maîtresse. Les vocations se recrutent parmi les enfants vertueux. Un enfant sera réellement vertueux quand il aura fait des actes de vertu pendant plusieurs années. Or, la formation des enfants est entre les mains des éducateurs pendant tout le temps de la jeunesse. Ils doivent donc enseigner la vertu et l'enseigner en la pratiquant eux-mêmes d'abord.

Qui n'a senti les douces influences de la vertu? Qui n'a senti son cœur plus chaud, son esprit plus éclairé, ses passions plus calmes, ses désirs plus chastes et son zèle plus ardent dans la société des hommes vertueux? L'histoire raconte que jamais personne n'approchait sainte Catherine de Sienne sans devenir meilleur; de même jamais l'enfant ne fréquente un maître vertueux sans être épris du désir de l'imiter et de s'attacher à lui. Quelle en est la cause? Est-ce la récompense que Dieu donne à la vertu? Est-ce l'impression produite par la vue d'un front paisible, d'un regard plein de bonté, d'un sourire plein de mansuétude, d'un corps assujetti par la pénitence, d'une démarche bien réglée? Je ne sais; peut-être est-ce tout cela à la fois.

4o La Bonne Discipline des Classes.— Les enfants indisciplinés peuvent-ils faire de bons prêtres, de saints religieux?

Il faudrait un miracle pour faire de ces enfants des prêtres et des religieux obéissants, laborieux, zélés, mortifiés.

La bonne discipline donne aux écoliers l'occasion de pratiquer continuellement l'obéissance, la mortification, l'humilité, et de combattre la paresse, la nonchalance, l'amour-propre.

Or, le premier caractère de la discipline, c'est l'obéissance au maître; qu'il soit obéi quand il commande le silence, quand il impose un travail, quand il réprimande un écolier; qu'il soit respectueusement écouté dans les avis qu'il donne et dans les leçons qu'il explique.— Cette domination du maître sur ses élèves est difficile à acquérir. Pourrions-nous découvrir le secret d'exercer cet empire qui tient les âmes en respect ? Ce n'est pas la sévérité, car souvent elle décourage au lieu de corriger. Ce n'est pas la bonté, car souvent elle ferme les yeux sur les vices au lieu de les réprimander. C'est la fermeté de caractère qui dompte les enfants. La fermeté est la constance de la force. Le maître ferme est celui qui ne se laisse jamais vaincre par l'enfant.

5o La Direction Chretienne de la Classe.— C'est là le moyen extérieur le plus puissant pour favoriser dans les cœurs l'éclosion des germes de vocation.

Donner à sa classe une direction chrétienne, c'est montrer le Christ partout dans l'enseignement de la doctrine chrétienne dont il est l'Auteur, dans les faits de l'histoire qui convergent tous vers le Christ, dans le travail qu'il sanctifie, dans l'Eglise catholique qui est son épouse, dans les prêtres qui sont ses représentants, dans les religieux qui ont embrassé la vie parfaite qu'Il a prêchée. Ramenez vos enfants en face de leur âme et de leur avenir. Vous leur direz que la vie est un incomparable trésor, plus riche que tous les héritages; qu'il ne faut pas la gaspiller comme font la plupart des hommes; qu'elle doit servir à une noble cause et concourir au bien de la société; qu'il n'est point de plus haut emploi pour une vie que de se dépenser pour les autres, principalement pour les instruire et les rendre meilleurs; que de toutes les carrières, aucune n'est plus grande que celle de l'apostolat, de l'enseignement. Ces choses dites souvent, sous des formes différentes, tombent goutte à goutte sur le cœur des enfants, les imbibent peu à peu, et donnent précisément au germe divin de la vocation la rosée fécondante dont il avait besoin pour briser l'enveloppe et se révéler.

6o.— La Pieté dans nos Ecoles.— Si je mets la piété en dernier lieu, ce n'est pas que j'en méconnaisse l'influence dans la culture des vocations. Mais pour être sincère et solide dans les enfants, elle doit avoir pour fondement l'exemple de la vertu des maîtres, l'ordre que prouve la discipline et les convictions sérieuses nées de la direction chrétienne des classes. La piété est tellement essentielle que, d'un enfant pieux, vous pouvez toujours attendre la vertu et espérer une vocation, tandis que l'enfant sans piété ne promet rien de pareil.

Qu'est-ce donc que la piété ? Elle consiste moins en pratiques religieuses qu'en une certaine disposition du cœur. Cette disposition est faite d'amour tendre et de dévouement généreux. La piété filiale est un amour fort qui inspire aux enfants de se dévouer envers leurs parents. Le sentiment du cœur et la générosité des actes sont comme les deux facteurs essentiels de la piété.

Ainsi doit être notre piété envers Dieu; elle lui donne nos cœurs par l'amour, elle lui donne nos bras par le dévouement.

Les maîtres et maîtresses doivent donc apprendre à leurs enfants à aimer Jésus-Christ, la Sainte Vierge et les Saints, à se dévouer à leur service. L'enfant qui sent le désir de se dévouer entièrement à Dieu, celui-là sera appelé à la vocation sainte. Car la vocation, ce n'est pas autre chose qu'un attrait pour le dévouement total.

Vous savez qu'il faut accoutumer les enfants à bien prier, à prier du cœur, qu'il faut préparer souvent leur confession, profiter de toutes les fêtes pour expliquer les mystères de notre sainte religion. Celui ou celle qui ferait chanter les beaux cantiques de l'Eglise, qui expliquerait les cérémonies du culte, développerait la piété et favoriserait ainsi les vocations. Ce que l'on oublie trop souvent, c'est de demander aux enfants des sacrifices pour l'amour du bon Dieu. Garder le silence par amour pour Dieu, s'appliquer au travail plutôt pour plaire à Dieu que pour obtenir des récompenses, éviter de manger des friandises surtout dans les temps de pénitence, supporter une injure, soulager un pauvre avec ses petites économies afin de ressembler au Divin Maître. Voilà des choses qui sont rarement recommandées et qui cependant préparent l'enfant au dévouement complet, à la vocation.

Je termine en vous disant un mot de l'influence de l'éducation eucharistique sur les vocations. Il est vrai qu'un autre

rapporteur doit traiter ce sujet, mais il faut bien dire à tous les instituteurs qu'ils ont dans l'Eucharistie un moyen excellent de préparer, de conserver et de développer les vocations et qu'il est en leur pouvoir d'utiliser ce moyen à la portée de tous les enfants.

"Semons des hosties, disait le Père Durand, S. S. S., l'apôtre de l'Education Eucharistique des enfants, semons des hosties, nous récolterons des héros, nous récolterons aussi, nous récolterons des prêtres."

"Le dépeuplement du sanctuaire, continue-t-il, voilà encore un désastre sur lequel les esprits bien pensants gémissent à bon droit. Aussi on cherche partout les moyens de parer à ce qu'on a si bien nommé *la crise des vocations*. Ce remède c'est encore, c'est toujours l'usage fréquent et quotidien de la Sainte Eucharistie. Voulons-nous avoir de nombreuses et solides vocations ? Poussons les enfants à la Sainte Table; c'est dans la fréquente communion qu'ils puiseront le goût des choses saintes; c'est dans leurs actions de grâces qu'ils rêveront de faire quelque chose pour Dieu et pour les âmes. C'est alors qu'ils entendront l'appel du Divin Maître."

Cette poussée vers la Sainte Table vous la donnerez d'abord en donnant l'exemple. Communiez tous les jours, entendez la messe tous les jours, faites votre visite au Saint Sacrement tous les jours, si vous le pouvez, si vous enseignez dans une école du village. Si vous êtes plus éloignés de l'église, faites des efforts généreux pour communier toutes les semaines, tous les quinze jours, ou au moins tous les mois. Là où le curé vous le demandera, conduisez vos enfants à l'église, tous les après-midi pour faire une petite visite en commun. Parlez de la communion du Premier Vendredi du mois. Enrôlez vos enfants dans les Ligues des enfants de la Sainte Table. Apprenez à vos enfants à faire la préparation à la Sainte Communion ainsi que l'action de grâces. Imitez cette maîtresse d'école de ma paroisse qui fait réciter tous les jours à ses enfants les actes avant et après la communion, afin qu'ils les apprennent par cœur, et les récitent toute leur vie. Préparez vos enfants aux exercices des Quarante-Heures. Expliquez-leur ce que c'est que le Salut du Saint Sacrement; montrez-leur comment faire une visite à Notre Seigneur.

En un mot, allez à l'Eucharisite, vivez de l'Eucharistie, poussez vos enfants vers l'Eucharistie, par des paroles pleines

de douceur, d'amour et de conviction, et Notre Seigneur vous donnera à vous et à vos enfants les lumières et les grâces pour connaître et suivre votre vocation.

Monsieur l'abbé Lecoq disait aux prêtres, lors du Congrès de 1910: "Que chaque prêtre fasse, toute sa vie, de ce recrutement une de ses œuvres, même son œuvre capitale".

Je dirai après lui: *Que tous les instituteurs et institutrices s'associent au prêtre pour travailler pendant toutes leurs années d'enseignement au recrutement sacerdotal et religieux.*

C'est le vœu que je forme devant cette vénérable assemblée et que je soumets humblement à Monseigneur l'Archevêque.



MONSEIGNEUR.— Il ne saurait y avoir de doute: les vocations sacerdotales et religieuses sont avant tout l'œuvre du pasteur de la paroisse, témoin la paroisse de Sainte-Anne des Plaines. Je ne connais pas de paroisse dans le monde qui ait fourni plus de prêtres que Saint-Jacques de l'Achigan. Un jour j'y faisais la visite pastorale. Je voulus en faire l'expérience par moi-même. Pendant le sermon, je fis un appel et demandai à tous ceux des assistants qui avaient dans leurs familles quelque prêtre, religieux ou religieuse, de vouloir bien se lever: Toute l'assemblée se leva. Ah! c'est qu'il est passé là des prêtres saints et zélés, qui ont fait de la question des vocations leur œuvre de prédilection.

Mais cette œuvre doit être aussi celle des éducateurs. Il est des parents qui n'en parleront jamais à leurs enfants, sous prétexte de ne pas les influencer. Comme s'il était interdit d'influencer les âmes pour le bien, pour ce qu'il y a surtout de plus grand sur la terre! Est-il une vie mieux remplie, plus féconde que celle où l'on travaille pour Dieu, pour les âmes, pour la société? Le grand mal est que le courage, l'esprit de sacrifice, l'esprit de dévouement manquent. Mettons-les dans l'âme de nos enfants, et nous aurons des vocations.

Il nous en faut pour répondre aux besoins pressants de notre pays. Sans doute, il faut en convenir, les vocations religieuses de jeunes filles ne sont pas rares. Il faut le dire à l'honneur de notre province. Les Frères enseignants se recrutent plus difficilement: l'esprit de foi manque chez les parents et ils ne comprennent pas assez l'honneur qu'il y a de donner leurs fils à

l'enseignement des petits enfants. Quant aux prêtres, ils ne sont pas assez nombreux: c'est là l'œuvre des collèges, des écoles primaires aussi, de la communion fréquente surtout.

Puis, Sa Grandeur invite le Révérend Père PLANTIER à dire un mot à l'assemblée.

"Après quarante ans d'enseignement, dit le Révérend Père, j'ai pu me rendre compte que le travail de l'éducateur consiste principalement en deux choses: détruire dans l'âme des enfants le double ferment de l'orgueil et de l'égoïsme, pour y faire fleurir à la place l'humilité et le dévouement.

Il faut par tous moyens obtenir l'humilité de l'enfant, l'habituer à reconnaître ses fautes, à réparer ses torts, à renoncer à sa vanité. Et puis, l'habituer au sacrifice, au dévouement, à l'oubli et au don de soi. Ce n'est pas facile. On y arrive peu à peu. Et le Révérend Père nous cite à l'appui un de ces traits édifiants, fruit de sa longue expérience.

Enfin, Sa Grandeur termine la séance en demandant à Dieu de bénir et de récompenser le zèle et le dévouement des maîtres et maîtresses dans l'éducation de l'enfance.



IV

REUNION DES PERES DE FAMILLE

Samedi soir, à 8 heures, dans la salle académique du Séminaire avait lieu la séance des Pères de famille. Ils se réunirent au nombre d'un millier, les conseillers municipaux de la ville et de la paroisse en tête.

Monseigneur commence par la prière, puis adresse à l'assemblée la courte allocution suivante:

Nous sommes au soir d'une belle journée, journée de piété de prières, d'études et de discussions intéressantes, toutes à la gloire de l'Eucharistie. Ce matin les petits enfants sont venus en grand nombre s'approcher de la Table Sainte; ils ont prié pour leurs parents, ils ont entendu des conseils qu'ils ne manqueront pas de suivre. Un peu plus tard, les prêtres se réunissaient pour aviser aux meilleurs moyens d'augmenter la piété et la dévotion envers l'Auguste Sacrement, spécialement chez les petits. Cet après-midi c'était le tour des mères de famille, des maîtres et maîtresses, des institutrices qui prennent part au Congrès régional. Des travaux remarquables ont été faits, nous avons entendu de consolants rapports . C'est maintenant aux hommes que nous devons parler. Vous êtes venus en grand nombre de cette paroisse et des paroisses voisines. Soyez les bienvenus. On va traiter devant vous des questions qui vous intéressent, vous, vos familles et vos foyers. Puis Sa Grandeur donne la parole à Monsieur C. *Chaumont*, supérieur du Séminaire.

DISCOURS DE M. L'ABBE C. CHAUMONT

Influence de l'Eucharistie dans l'Education de la jeunesse

MONSEIGNEUR,

A l'allégresse qui rayonne sur toutes les figures on voit que le père bien-aimé est au milieu de ses enfants. En effet nous vous aimons et nous vous admirons.

Monseigneur, sous le souffle de votre apostolat, les œuvres ont surgi nombreuses ou se sont merveilleusement développées dans la cité de Ville-Marie et dans votre diocèse: caisses populaires, cercles d'ouvriers, conférences de Saint-Vincent de Paul, retraites fermées, œuvres de la Jeunesse, œuvre des Séminaires et que d'autres encore! Comme de l'Apôtre saint Paul, votre patron et votre modèle, on peut dire que vous vous faites tout à tous. Il n'y a pas de champ d'action où ne s'exerce votre zèle. "*Non est qui se abscondat a calore ejus.*"

En septembre 1910 se tenait dans votre ville archiépiscopale, sur les bords de notre grand fleuve, un congrès dont les échos du monde entier ont redit la magnificence et les bienfaisants résultats: congrès qui donnait un regain de force et de vitalité à l'individu, à la famille, à la société civile et religieuse. Pour en perpétuer les fruits vous inaugurez l'œuvre des congrès eucharistiques régionaux et c'est à Sainte-Thérèse, au milieu de cette belle et vaillante jeunesse que vous voulez soustraire au souffle funeste du matérialisme, de l'indépendance, du naturalisme. Ces jeunes âmes où germent tant de mystérieuses espérances vous voulez les consacrer au Christ aujourd'hui pour toujours. Votre présence comble nos vœux et nous vous offrons l'hommage de notre profonde gratitude.

A vous tous, Messieurs les Congressistes, je suis heureux de pouvoir souhaiter la plus cordiale bienvenue.

A l'occasion de ce congrès nous attendons de la munificence divine des fruits de salut. Par toute la région les âmes voleront plus nombreuses vers le tabernacle; Jésus dans son Sacrement d'amour sera moins délaissé; à l'heure de son sacrifice sur l'autel, plus de fidèles recevront ses grâces, à sa Table il y aura des convives plus nombreux et plus affamés de sa chair sacrée. En ce Séminaire, encore plus que par le passé, Jésus règnera en roi pour régner ensuite sur la société.

La fin que se proposait Monsieur J.-C. Ducharme en fondant cette maison d'éducation, celle que veulent atteindre les directeurs actuels est belle entre toutes: façonner des âmes sacerdotales, des cœurs d'apôtres.

Monsieur Ducharme, ce prêtre à l'intelligence brillante, à l'énergique volonté, à l'âme vraiment apostolique, après le rude labeur du ministère paroissial se faïsait chaque soir humble professeur de latin. Il voulait ainsi donner à l'Eglise des prêtres, continuateurs de son œuvre. Dieu réalisa ses désirs; même il les combla: car non seulement M. Ducharme forma des prêtres, mais il devint lui-même fondateur d'un séminaire qui,selon les termes du mandement que publia Mgr Bourget le 18 décembre 1841,doit être un foyer de vocations.

Et malgré un incendie partiel en 1875, malgré l'effroyable conflagration du 5 octobre 1881, le Séminaire a continué à faire germer dans les cœurs des vocations d'apôtres; il a donné toute une phalange de prêtres et d'apôtres laïques qui travaillent à la vigne du Seigneur, non seulement dans ce diocèse et les diocèses voisins, mais encore dans les plaines de l'Ouest canadien, aux Etats-Unis, en Italie, jusque dans la brûlante Afrique.

Si vous me demandez, Messieurs, comment s'est levée cette moisson; je vous répondrai: les prêtres qui se sont succédés, professeurs et directeurs, ont puisé dans l'Eucharistie leur zèle, leur désintéressement. L'Eucharistie leur a donné le courage d'accomplir leur grande mission. Après s'être abreuvés du sang de l'Agneau, leurs lèvres devenaient éloquentes. Elles éclairaient les âmes, les convertissaient. Les hommes de ma génération n'ont pas oublié les appels de ces âmes eucharistiques qui, lorsque le jansénisme régnait encore, nous entraînaient à la Table Sainte.

Si pour nos devanciers l'Eucharistie a été un moyen puissant de réaliser la fin du Séminaire, nous n'en voulons point d'autre pour la poursuivre. Orienter nos élèves vers le tabernacle, nourrir et entretenir ce mouvement de communions quotidiennes: tel est notre mot d'ordre. En votre présence, Monseigneur et Messieurs, je puis féliciter ces chers élèves d'avoir entendu notre appel. Ils ont été l'an dernier des ciboires vivants, puisque sur une moyenne de 380 élèves on a pu leur distribuer 93,000 hosties.

A ce contact assidu du disciple et du Maître, dans ces colloques intimes, ces tête-à-tête, ces cœurs-à-cœurs, apparaîtront des lumières, germeront des dévouements. L'Eucharistie n'est-elle pas la source de tout apostolat? Deux notes, il me semble, caractérisent l'apôtre: la possession de la vérité à l'état de conviction, et le dévouement toujours prêt à s'oublier et à se donner. Or l'Eucharistie produit la conviction et le dévouement.

1. — L'Eucharistie, source de conviction

Prolongement de l'Incarnation, l'Eucharistie est le centre du dogme catholique. C'est Jésus-Christ. Or Jésus-Christ est essentiellement Verbe. Partout où il est, il parle; partout où il parle, il dissipe les ténèbres de l'ignorance, fait retentir les accents de la vérité, exprime les clartés de la vie humaine et de la vie Divine. Il est Vérité; et chaque fois qu'il rencontre une âme à son banquet, il lui apprend le sens de sa révélation, lui fait voir la beauté de ses oracles, la sagesse de ses préceptes, la sublimité de ses conseils, la solidité de ses promesses.

Aux jeunes gens, cette Sagesse infinie fait comprendre la fausseté des maximes que le monde fait miroiter à leurs yeux, le danger de suivre le courant qui conduit au matérialisme, au naturalisme, au sensualisme, la lâcheté du respect humain, la honte de la paresse, la bassesse de l'égoïsme. Ils apprennent à sa lumière que la jeunesse est le temps le plus précieux des semailles pour la vie et pour l'éternité, et què le travail est nécessaire pour qu'ils puissent se rendre capables de défendre par la parole et par la plume la patrie et l'Eglise. Jésus leur fait voir la gloire de celui qui porte haut le drapeau de ses convictions religieuses, de celui qui sans défaillance fait passer le bien public avant le bien privé, même fait le sacrifice d'une idée pour le triomphe d'une grande cause, comme le soldat sait faire le sacrifice de sa vie pour sa patrie, la beauté de celui qui se donne au salut des âmes. Jésus fait connaître à chacun l'obligation d'obéir à sa conscience et de n'en avoir qu'une, afin d'agir toujours et partout en catholique. Jésus leur montre un idéal supérieur aux richesses, aux honneurs, à la gloire, aux plaisirs, au bien-être, le véritable idéal: celui qui contient la plénitude du vrai, du beau et du bien. A chaque communion il fait pénétrer plus profondément ces vérités, il

en imprègne l'intelligence, il l'agrandit. Lui, la Lumière de la lumière, l'Idée exemplaire de toutes choses, réunissant dans sa personne les splendeurs de l'intelligence divine et de l'intelligence humaine. Si dans le commerce intime avec une grande âme l'intelligence élargit l'horizon de ses idées, si dans la compagnie d'un vrai professeur, faillible cependant , le disciple sent naître des convictions, que sera-ce par l'union de l'âme avec Jésus-Christ, le Docteur des docteurs, celui dont la science est infaillible et infinie! Nous devenons convaincus, c'est-à-dire vaincus par une idée plus forte en nous que nous-mêmes, idée tellement enracinée dans notre âme que ni les hommes, ni les démons, ni les anges ne seraient capables de l'en arracher. Nous sommes inébranlables.

2.— L'Eucharistie, Source de Devouement

A la conviction l'apôtre doit joindre un dévouement sans borne. Qui creusera dans son cœur des abîmes assez profonds pour qu'il puisse embrasser dans son zèle l'humanité tout entière ? Qui lui donnera ce courage héroïque de donner son argent, son temps, ses lumières, ses conseils, ses services, sa santé, bref, de se donner lui-même ? Cette bonté, cette patience, cette abnégation, cet amour passionné du sacrifice, vertus nécessaires à l'apôtre, qui les fera s'épanouir dans son âme comme la fleur s'épanouit sur sa tige ? Qui gardera dans le cœur humain, théâtre de si terribles combats, la pureté, source de vrai dévouement ? L'Eucharistie. C'est grâce à Jésus-Christ que les Apôtres ont parcouru la terre, bravant la fatigue, affrontant les dangers, méprisant les supplices et la mort. C'est après avoir reçu Jésus-Christ dans l'Eucharistie, que des millions de martyrs, des légions de vierges et de jeunes gens ont rendu témoignage au Christ au milieu des plus affreux tourments.

C'est après une sainte communion que les pénitents, les anachorètes ont fui dans le désert et se sont imposés de si terribles mortifications. C'est l'Eucharistie qui a fait naître et qui soutient tant d'institutions où l'on assiste l'enfance et la vieillesse, où l'on soulage la souffrance.

Peut-il en être autrement ? Le fer plongé dans le feu en prend la nature et devient comme du feu, les saints, à force de regarder le divin Idéal, se sont faits peu à peu à sa ressemblance, le cœur humain mis en contact avec le cœur de Jésus-Christ




Arc de triomphe



Arc de triomphe

recevra de sa pureté, de son ardeur, de son amour pour Dieu et pour les âmes.

Quel cœur pur que celui de Jésus! Depuis près de vingt siècles des hommes ont essayé et essayent encore en vain d'y trouver une fibre souillée pour nier sa divinité et faire taire nos hymnes d'adoration, et c'est ce cœur que l'on reçoit dans la sainte Communion.

Voulez-vous la mesure de son dévouement? Jugez-le. Il donne tout: sa doctrine, sa puissance, sa liberté, son honneur, son sang, sa vie. "*Dedit semetipsum:* il se donne lui-même." Dans l'ivresse de son amour, "il s'anéantit pour nous: *exinanivit*".

Voyez-le: Lui, la bonté même, accablé de tristesse, abreuvé de dégoût: il agonise dans la grotte de Gethsémani où lui apparaissent toutes les tortures de sa douloureuse Passion, surtout nos innombrables péchés. Lui, le Juste, est trahi, renié, abandonné par les siens, livré à ses ennemis, condamné contre toute justice, rassasié d'opprobres, maudit par le peuple témoin de ses miracles et comblé de ses bienfaits. Et sur la cîme ensanglantée du Golgotha, Lui, l'Auteur de la vie, déchiré de coups, couronné d'épines, avant de consommer son sacrifice, s'écrie qu'il pardonne et qu'il a soif de nos âmes.

Vraiment, Jésus nous a aimés jusqu'à la folie. Lorsque ce Cœur d'une pureté sans tache, d'un dévouement qui va jusqu'à se donner même pour ses ennemis, vient battre sur notre cœur, vient s'identifier avec le nôtre, puisque dans ces unions l'élément inférieur se transforme en l'élément supérieur, il ne lui arrachera pas ses sentiments d'égoïsme, pour y allumer la flamme de l'amour, du sacrifice, de l'abnégation, la flamme de l'apôtre? Non, cela est impossible.

Semez des hosties et vous récolterez des apôtres!

Remplis de la vie divine par la communion quotidienne, débordants de Jésus-Christ, de son nom, de sa doctrine, de ses œuvres, nos élèves, dès leur passage au Séminaire, en imprègneront leurs pensées, leurs sentiments, leurs actions. En un mot, ils en vivront. Tout vif sentiment, toute pensée forte, toute conviction profonde tendent à s'exprimer par tout l'être et l'activité, à éclater au grand jour. Comment se contenir partout, quand on a l'âme pleine d'un nom? Comment lier sa langue quand le cœur se trouve trop petit pour renfermer une émotion qui malgré lui déborde? Comment ne jamais répéter

les échos d'une voix qu'au-dedans de soi l'on entend sans cesse ? Comment emprisonner une conviction dont on vit ? Nous croyons, disait saint Paul, voilà pourquoi nous parlons. Nos élèves affirmeront au Séminaire et plus tard, dans le monde, la foi de Jésus-Christ, cette foi que redisent les échos des siècles, qui trouve toujours des docteurs pour la proclamer, des saints pour la traduire, des martyrs pour la confesser. A ceux qui leur diront: "Nous vous défendons d'enseigner au nom de Jésus-Christ", ils répondront avec saint Pierre: "Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu". Par nos paroles et par nos actes nous le proclamons hautement: Jésus-Christ est notre Roi, le Roi des individus et des peuples! Il règnera!



Le deuxième orateur est Monsieur l'abbé H. Cousineau, curé de Saint-Eustache. Le sujet de son discours a trait à *"l'influence de l'Eucharistie sur la vie chrétienne, individuelle, familiale et sociale."*

Influence de l'Eucharistie sur la vie chrétienne, industrielle, familiale et sociale

Discours de M. l'Abbe Cousineau.

Messieurs,

Il se fait de nos jours un mouvement admirable vers l'Eucharistie; mais il y a quelque chose, il me semble, d'anormal dans ce mouvement: c'est que les foules qui viennent à la Table Sainte sont trop exclusivement composées de femmes et d'enfants. Pourtant les enseignements des Souverains Pontifes, la Théologie, la doctrine chrétienne ne distinguent jamais entre les deux sexes, et font un devoir respectif à tous de la communion fréquente. La Communion n'est pas une dévotion particulière, elle est la décision fondamentale de la vie chrétienne. Conséquemment, elle s'adresse aux hommes comme aux femmes. Il est certains restes de jansénisme, un certain préjugé qui éloigne de la Table Sainte. Eh bien! il faut le détruire énergiquement. C'est une erreur que la communion soit bonne seulement pour les femmes et les enfants. La communion fré-

quente doit être la pratique des hommes, et je dirai surtout des hommes; car l'homme joue dans la famille comme dans la société un rôle prépondérant. A lui de bien faire, de donner l'exemple.

Jésus-Christ, en rachetant l'homme, en mourant sur la croix, a créé dans le monde une vie nouvelle, et cette vie, du nom sur Christ, s'est appelée la vie chrétienne. Comme elle dépasse toutes les exigences et toutes les forces de la nature humaine,les théologiens l'appellent vie surnaturelle. Elle élève l'homme jusqu'à Dieu, lui faisant partager les prérogatives de la Divinité. Elle mérite bien le nom de vie divine. Cette vie nouvelle est sortie du Cœur du Christ dans un élan de miséricorde et de générosité purement gratuite; et pour cette raison, on l'appelle vie de la grâce.

Elle n'est pas restreinte à un groupe spécial d'individus, à une catégorie de choix, à un peuple privilégié. Non, Jésus-Christ a sauvé le monde, il a élevé le monde à la vie de la grâce. Et cette vie de la grâce divinise l'homme dans tout son être: son intelligence, sa volonté, ses sens, son âme et son corps.

A cette vie il fallait un aliment et Jésus-Christ n'en trouva pas de meilleur que lui-même. De là est née la chose sainte par excellence, le Sacrement des sacrements, l'Eucharistie: «Je suis le Pain vivant descendu du ciel; celui qui mange de ce Pain a la vie en lui, et je le ressusciterai au dernier jour. Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et moi en lui." C'est là, le dogme fondamental de la morale chrétienne, la vie de la grâce; et comme nourriture de cette vie, l'Eucharistie. La vie chrétienne ne se comprend pas sans l'Eucharistie, pas plus que la vie physique ne se comprend sans la nourriture corporelle.



L'histoire de l'Eglise démontre, d'une façon frappante le lien étroit et nécessaire entre la communion fréquente et la vie chrétienne. Les siècles de communion fréquente ont été des siècles de foi et de vie chrétienne. La communion quotidienne a fait triompher l'Eglise de la rage de ses persécuteurs pendant les trois premiers siècles. Puis le vieux monde s'est écroulé. Au Moyen-Age, la communion fréquente fut en honneur.

Aussi la vie chrétienne débordait-elle partout dans les arts et les sciences. Voyez le génie chrétien nourri de l'Eucharistie s'épanouir dans les chefs-d'œuvre de peinture et d'architecture. Les cathédrales du Moyen-Age nous apportent à travers les siècles un parfum de surnaturel et de divin que le génie d'aujourd'hui est impuissant à reproduire.

L'erreur qui s'appelle le Jansénisme (1583-1638) éloigna plus tard les peuples du banquet eucharistique, et du coup furent taries les sources fécondes de la vie chrétienne. Les erreurs les plus condamnables ont envahi le monde, comme les herbes les plus desséchées. Je ne vous ferai pas l'histoire du matérialisme, du naturalisme, du rationalisme, du socialisme, et pour les résumer toutes, l'histoire du modernisme en ces derniers siècles. Toutes ces erreurs, qui ont contribué à obscurcir dans le monde le flambeau de la foi et à étouffer la vie chrétienne, sont nées du Jansénisme ou de l'éloignement du banquet eucharistique.

Pourtant, ne désespérons pas. Le Christ sommeille dans la barque de Pierre, que les flots impétueux des erreurs modernes ont menacé d'engloutir. Mais le Christ se réveille, et dans la personne de son Vicaire sur la terre il commande aux vents et à la tempête. Aux cris des apôtres et des disciples effrayés: "*Seigneur, sauvez-nous; nous périssons!*" — une voix pleine de calme et d'une majesté toute divine a répondu du fond du Vatican: "*Instaurare omnia in Christo*", tout rétablir dans le Christ, ramener la vie chrétienne dans les âmes, et à cet effet les nourrir du pain eucharistique, mais les nourrir quotidiennement, mais les nourrir dès qu'elles sont capables de cette nourriture: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, vit en moi et moi en lui."

Le Décret de Pie X sur la Communion quotidienne, et celui sur la Communion des enfants: c'est donc le salut du monde, c'est la vie chrétienne ressuscitée dans les âmes. Les Pères de notre premier Concile national de Québec ont compris cette vérité. Ils nous l'ont enseignée dans leur lettre mémorable sur l'*Esprit chrétien:* monument de dogme catholique et de doctrine digne de figurer parmi les pages des plus saints et des plus illustres docteurs de l'Eglise. Cette lettre devrait être entre les mains de chacun d'entre vous. Si brève qu'elle soit, elle constitue le manuel le plus complet de ce que doit savoir et de ce

que doit faire tout bon catholique. Vous y verrez ce que doit être la vie chrétienne, le rôle de la communion fréquente dans la vie privée, dans la vie de famille et dans la vie sociale.

La vie du chrétien doit être la vie du Christ. Or, la vie du Christ sur la terre n'a pas été inspirée par des maximes de la vie mondaine. Il y a entre la vie privée du Christ et la vie mondaine un abîme infranchissable. Dans presque tous ses discours le Christ a stigmatisé l'esprit du monde, qu'il appelle esprit d'orgueil, esprit de Satan; et de lui-même il dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur"; cette humilité qui est la base de la vie chrétienne, nous ne l'aurons que dans la communion fréquente. Où, du reste, pourrions-nous la trouver ailleurs ?

L'esprit du Christ, Messieurs, est un esprit d'obéissance. Sa vie fut une vie d'obéissance. "Il leur était soumis": c'est là, la vie du Christ pendant trente ans. Pendant sa vie publique, l'Apôtre saint Paul dit de lui qu'il"s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix". Le mal de nos jours quel est-il ? Le mal de l'insubordination et de l'indépendance, le mal de Lucifer dans le ciel. On se révolte contre toute autorité: l'enfant supporte mal l'autorité de son père, le citoyen n'obéit aux pouvoirs légitimement établis que par la crainte du gendarme ou de la prison. Hélas! le chrétien lui-même, par ignorance ou par malice, s'arroge le droit de discuter et souvent de condamner les ordres et les lois de l'Eglise. Vertu d'obéissance donc, qui ne peut germer et croître que dans les âmes nourries quotidiennement du pain eucharistique.

Poursuivons. Le sensualisme envahit nos cœurs. On a horreur de tout ce qui gêne, de tout ce qui mortifie. Le désir du bien-être, l'amour de la jouissance, le luxe qui dévore les fruits du travail, l'intempérance du boire et du manger, du boire surtout, sont les fléaux de la société contemporaine. Et le remède à ce mal ? La communion fréquente! Se nourrir chaque jour de Celui qui a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive."

La communion fréquente fait la vie chrétienne dans la famille. La famille, Messieurs, quelle chose sublime et sainte, lorsque sous le regard de Dieu, elle accomplit sa mission de peupler la terre de saints et le ciel d'élus. Aussi de tous côtés l'esprit du mal attaque cette forteresse. Des lois impies aussi

contraires au droit naturel qu'au droit divin brisent le lien matrimonial, font du mariage un contrat vulgaire, soumis au caprice des passions les plus viles. Ou bien encore le mari qui n'a pas l'esprit chrétien néglige son épouse, ses enfants, son foyer; il fuit le sanctuaire pour aller s'abrutir au cabaret ou au club, laissant sans défense l'arche sainte confiée à sa garde. D'autres lois, non moins impies, peut-être plus criminelles, vous enlèvent, parents chrétiens, l'âme de vos enfants, faisant de l'école un temple sans Dieu.

Le remède à tant de maux, où est-il? Toujours le même, Messieurs: "*Instaurare omnia in Christo*"; ramener la vie chrétienne au foyer, en nourrissant abondamment parents et enfants du pain eucharistique.

J'ai dans ma paroisse, et il y a dans toutes nos paroisses, plusieurs familles dont tous les membres: le père et la mère, les fils et les filles se partagent les quatre dimanches de chaque mois pour la communion. Je vous invite à contempler ces familles, Messieurs; vous y verrez régner avec la prospérité matérielle, la paix et l'harmonie des intelligences et des cœurs. A passer devant ces maisons, on sent qu'il y a du bonheur.



Enfin, dans l'ordre social, ne croyez-vous pas, Messieurs, que la communion fréquente serait la solution à des problèmes d'une importance indiscutable? Un grand mal social de nos jours est l'antipathie, quelquefois la haine entre les différentes classes de la société. Les puissants s'unissent pour écraser les faibles et les faibles se liguent pour résister aux puissants. Le capital méprise le travail et le travail déteste le capital. Quand donc cessera cette guerre fratricide? Quand le patron et l'ouvrier, le maître et les serviteurs viendront, comme deux frères, s'asseoir souvent au même banquet eucharistique. Jusque-là on parlera de paix et il n'y aura pas de paix. La paix ne naîtra dans le monde que par la communion fréquente. Alors se réalisera la cantique des anges annonçant aux hommes la venue du Messie sur la terre: "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!*"

Rôle des Hommes dans l'Education eucharistique des Enfants

Discours de M. D. Leclair.

Monsieur Damien Leclair, un ancien zouave pontifical, parle ensuite de la part que doivent prendre les laïques dans le mouvement religieux, et spécialement dans l'éducation eucharistique des enfants au sein de la famille.

Dans ce Congrès eucharistique, dit-il en substance, contrairement à ce que nous constatons dans des réunions de ce genre tenues par nos frères séparés, nous ne venons pas pour discuter, encore moins pour présenter des vérités nouvelles. Nous sommes dans la possession tranquille de la vraie foi; nous venons simplement nous encourager mutuellement à la traduire plus fortement dans notre vie.

Pie X, le grand Pape de l'Eucharistie, nous a tracé notre programme et la marche à suivre. "*Instaurare omnia in Christo*, tout restaurer, tout rétablir dans le Christ": tel est le véritable progrès à réaliser; devenir des catholiques convaincus, des catholiques d'action, en devenant d'abord les familiers, les convives assidus du Banquet eucharistique.

Nous devons, nous hommes, prendre part à ce mouvement de régénération chrétienne par l'Eucharistie. Comment cela ?

Au sein de la famille d'abord, en nous acquittant fidèlement de notre important devoir d'éducateurs chrétiens. Ce devoir nous l'exercerons plus particulièrement à l'égard de nos enfants, quand ils reviennent à la maison paternelle, après avoir été confiés aux éducateurs catholiques, ou quand ils ont atteint l'âge adulte.

Par nos conseils, et plus encore par nos exemples, nous devons compléter l'œuvre de leur éducation religieuse et morale, en leur facilitant les moyens de suivre leur vocation, en leur demandant de nous accompagner fréquemment à la Table Sainte, afin de puiser là les grâces dont ils auront besoin sur le chemin de la vie.

Cette profession de foi intégrale nous avons à la faire, non seulement dans l'intimité du foyer, mais au grand jour de la vie publique et dans nos relations sociales. Nos frères séparés pourraient peut-être nous faire la leçon sur ce point. Pourquoi craindrions-nous de nous montrer toujours et partout catholiques convaincus et militants ? Les catholiques des vieux pays, en France, en Belgique, em Allemagne, nous donnent à l'heure actuelle les plus nobles exemples, et leurs adversaires eux-mêmes déshabitués du fait, sont obligés d'avouer qu'ils apportent de la crânerie dans la manifestation publique de leur foi.

Puisque tout revient à l'esprit religieux, conclut l'orateur, puisque dans les pays les plus avancés dans la civilisation, on s'aperçoit et on avoue avoir fait fausse route, allons-nous dégénérer ? Allons-nous nous engager dans les voies qu'ailleurs on abandonne ? Il est grand temps de nous arrêter. Fermons l'oreille aux discours faux et trompeurs de ceux qui ne sont pas de Dieu et cherchent à nous faire abandonner notre culte extérieur et public. Soyons des apôtres laïques, comme le furent les deux vaillants chrétiens dont nous célébrons cette année le centenaire. Veuillot est mort les armes à la main, faisant bonne garde au pied du trône du chef suprême de l'Eglise catholique. Ozanam prêcha la charité, la commisération du pauvre et de l'affligé. Leurs œuvres subsistent, et qui dira jusqu'à quel point, dans les desseins de la Providence, ils ont contribué à faire cesser ce vent de libéralisme qui soufflait en tempête contre l'Eglise !

A leur exemple, soyons des fervents de l'Eucharistie, que Jésus-Hostie habite sans cesse dans nos âmes, que par notre exemple les jeunes gens soient entraînés à marcher sur les traces du Christ Sauveur. Cette jeunesse pénétrée du souffle religieux, le répandra avec une intensité grandissante, l'homme public comme l'homme privé sera changé, et tout le peuple canadien bénira le Seigneur.

La Communion, source de lumière et de réconfort pour la Jeunesse

DISCOURS DE M. R. AUBRY.

Monsieur ROCK AUBRY élève du Séminaire, est alors invité par Sa Grandeur à adresser la parole à l'assemblée au nom de ses condiciples.

Le jeune orateur, s'inspirant des leçons de l'expérience du passé, en tire la conclusion que la communion fréquente est surtout nécessaire aux jeunes. Elle l'est encore, ajoute-t-il, parce que notre jeune intelligence et notre cœur de vingt ans ont besoin d'un aliment qui leur convienne. Or l'Eucharistie est à la fois lumière pour l'intelligence et consolation pour le cœur.

La lumière nous est nécessaire, à nous surtout, les jeunes. Notre intelligence s'éveille à la vérité, elle cherche, elle scrute, elle veut savoir encore et toujours plus. Dieu doit être à la base de nos connaissances. L'Eucharistie nous donnera la science de Dieu et l'intelligence de la vie.

Mais il nous faut de plus un grand amour au cœur. La contemplation du vrai entraînant l'affection du cœur et l'adhésion de la volonté, l'objet de notre science deviendra naturellement l'objet de notre amour. Que d'illusions souvent, et par suite, de désenchantements, dans la recherche et la poursuite du bonheur que rêve un cœur de vingt ans! L'expérience montre que les plaisirs, les honneurs, les richesses ne sauraient combler le vide de ce cœur. Dieu seul, le Dieu de l'Eucharistie, peut combler ce vide.

De là doivent se dégager des résolutions pratiques. Entre toutes les autres, s'impose celle de communier souvent, tous les jours même: au collège d'abord,afin d'amasser pour l'avenir une réserve de grâces, puis plus tard,dans le monde où les dangers sont nombreux. Ce sera faire œuvre d'apostolat en même temps qu'œuvre de sanctification personnelle.

ALLOCUTION DE SA GRANDEUR

Messieurs.

Ces beaux travaux qui viennent de vous être lus, ressemblent un peu aux discours qui vous sont prêchés dans nos églises, et vous n'en êtes pas surpris; c'est pour les entendre que vous vous êtes réunis ici. On aime à rappeler les bienfaits d'un être qui nous fut cher. Or, personne ne nous a aimés comme Jésus-Christ. Le bienfait de son Cœur, c'est l'Eucharistie; c'est donc pour nous entretenir de l'Eucharistie que nous sommes en Congrès et c'est dire que nous parlons de Dieu seul.

Nous reconnaissons le Christ pour notre Maître, et nous avons nos devoirs envers Lui. Ces devoirs nous devons nous les rappeler souvent. J'étais ému jusqu'au fond du cœur, lorsque je vis un citoyen de cette ville, un zouave, faire écho aux enseignements de la sainte Eglise, pour nous prêcher, quoi ? non pas le patriotisme, non pas le dévouement aux intérêts de votre ville, mais la communion fréquente. C'est qu'en effet, il ne suffit pas de rendre au Christ la gloire sociale, de l'adorer, de le prier, de recourir à lui dans nos besoins, dans nos peines, d'unir à celui de nos frères notre hommage par le culte extérieur; il faut plus que cela, il faut obéir à ses préceptes et nous rendre à ses pressantes invitations. Or l'invitation du Christ, c'est la communion à sa Chair et à son Sang.

Lorsqu'il annonça aux Juifs le Mystère de l'Eucharistie qui devait se réaliser plus tard, quand il leur disait ces paroles: "Je suis le Pain vivant descendu du ciel, ma Chair est vraiment une nourriture, mon Sang un breuvage... Celui qui mange ma Chair a la vie... Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon Sang, vous n'aurez pas la vie en vous:" Les Juifs se récrièrent et se disaient entre eux: "Ce discours est trop dur et qui peut l'entendre ?" Messieurs, croyez-vous que Jésus, va se reprendre et être moins sévère dans ses conditions de salut ? Non, entendez-le affirmer davantage ce qu'il a proféré: "En vérité, en vérité, je vous le dis: si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie." C'est alors, nous dit l'Evangile, que les Juifs se dispersèrent, abandonnant lâchement Jésus. Et vous, Messieurs, dirai-je avec Jésus, voulez-vous vous en aller ? voulez-vous ne pas croire à la vérité

du mystère eucharistique? voulez-vous refuser de vous en nourrir et d'en vivre? Oh, répondez plutôt avec Pierre: "Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle." Dans la bouche de l'Apôtre, cela voulait dire qu'il croyait à la manducation de la chair de son Maître, à la manifestation de son amour.

Messieurs, si nous nous contentons de communier une fois l'an, ou très peu souvent, c'est que nous ne croyons au Christ qu'une fois en passant. La conclusion s'impose: c'est que vous devez communier souvent, très souvent, même tous les jours, si possible. Messieurs, nous savons maintenant la théorie, il s'agit de la pratiquer. Quand il est question de fortune, d'affaires, de jouissances, vous n'êtes jamais satisfaits; votre devise c'est: Encore plus, encore plus! Après un festin copieux, vous courez à un festin nouveau; et quand il s'agit des choses les plus nobles, quand c'est notre salut qui est en jeu, nous ne voudrions pas la théorie du plus possible? Contradiction, erreur! Allez à l'Eucharistie; c'est là que vous trouverez tous les secours pour vos besoins; participez à ces communions générales du dimanche. Vous êtes chefs de famille, à ce titre vous devez l'exemple. Voici ce que vous devez savoir: vous voulez que vos enfants soient justes plus tard, qu'il soient honorables, honnêtes, pour cela vous pratiquez vous-mêmes la justice, l'honnêteté, vous vous montrez honorables dans tous vos actes; vous désirez qu'ils soient pieux, vous les conduisez à l'autel en votre compagnie; qu'ils soient sobres, vous vous faites les apôtres de la tempérance. Eh bien! est-ce que vous ne voulez pas qu'ils soient de fidèles enfants de l'Eglise par la pratique de la communion fréquente? Puisque vous êtes leurs pères, conduisez-les à la Table de famille; il fait si bon communier ensemble, s'assoir, à la même table.

Mais, dites-moi, pourquoi communier si rarement? Vous savez l'histoire du Prophète Elie. Il fuyait sans trêve la haine de la reine Jézabel; fatigué, découragé, il s'affaissa sous un arbre, croyant y trouver la mort, l'appelant de tous ses vœux. Or, voici qu'un ange s'approche de lui, le réveille et lui dit: "Prends et mange de ce pain." Et le Prophète se nourrit de l'aliment mystérieux; il se leva une première fois, mais retomba bientôt de lassitude et de faiblesse. L'ange du Seigneur revint une seconde fois et le Prophète mangea et but; et cette fois, fort et robuste, il reprit sa marche avec joie et reconnaissance vers le

mont Horeb, où Dieu lui parla. Nous sommes tous, Messieurs, ce voyageur à travers le désert de la vie. Que de fois, harcelés par l'ennemi, découragés de nos défaites, nous appelons la mort ou nous nous laissons aller au désespoir, ou encore à l'entraînement des passions. C'est alors qu'il faut nous fortifier, il ne suffit pas de manger une fois à de longs intervalles,mais souvent, tous les jours, s'il se peut. Et puis, vous avez vos sollicitudes, vos peines morales et physiques, des épreuves et des souffrances; vous avez besoin de consolations; eh bien! venez, venez auprès de Celui qui a dit: "Venez tous à moi, vous qui souffrez et je vous soulagerai." Et ainsi toujours forts, vous continuerez à monter vers le calvaire de la vie jusqu'à la porte du ciel.

Que la conclusion soit donc que vous communierez souvent, vous, hommes chefs de famille, vous, jeunes gens, l'espoir de l'Eglise et de la Patrie.

J'ai fini, Messieurs; vos prêtres continueront votre éducation eucharistique pour votre grand bonheur. Vous avez communié quand vous aviez dix ans, et vous avez ressenti alors toutes les joies, les émotions de vos petits enfants; sachez revivre ces beaux jours d'autrefois; qu'en ceci au moins, vous restiez toujours petits enfants.

Enfin, un jour viendra où ce sera la communion dernière, ce sera l'heure du départ; qu'entre ces deux communions, celle de dix ans et celle du bord de la tombe, vous semiez une abondante moisson de communions fréquentes. Oui, que le Christ vienne souvent en vous. Il sera le gage assuré de votre persévérance dans le bien; il apportera le bonheur dans vos familles et le succès dans vos entreprises.

Demain, ce sera le jour des belles manifestations religieuse et civile. Vous avez donné généreusement au Christ de votre amour, de votre temps, pour offrir au Roi de l'Hostie un triomphe d'un goût parfait. Eh bien ! demain, il passera lui-même devant vos demeures, il bénira vos familles, vos femmes et vos enfants. Ainsi soit-il.

⁂

C'est avec l'attention la plus soutenue et une sympathie marquée par des applaudissements répétés, que tout ce bel auditoire d'hommes et de jeunes gens avait écouté les divers orateurs exposer les gloires et les bienfaits de l'Eucharistie,

rappeler le grand devoir qui en découle pour tout chrétien digne de ce nom: la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Les applaudissements qui soulignèrent les paroles de Monseigneur l'Archevêque en particulier témoignent qu'elles sont allées droit au cœur de ses nombreux auditeurs et ne resteront pas lettre morte.

Influence de l'Eucharistie, contre les causes de déchéance morale

RAPPORT DE M. L'ABBE ANATOLE MARTIN,
AUMONIER DU PENITENCIER DE ST-VINCENT DE PAUL.

Ce rapport, qui faisait partie du programme des travaux, n'a pu être lu en séance. Nous avons tenu, pour être complet, à le publier ici. Les arguments, qu'il expose montre l'admirable efficacité de l'Eucharistie pour réparer les ravages et relever les ruines d'une éducation manquée.

Poser la question de l'influence de l'Eucharistie contre les causes de déchéance morale, c'est se demander aussi bien quelle est l'efficacité de la communion pour guérir l'âme de tous les maux spirituels où l'a précipitée la faute de nos premiers parents.

1. — CAUSES DE DECHEANCE.

La déchéance morale, c'est le péché considéré comme état d'âme, et les causes de cette déchéance comme les causes du mal physique et corporel, sont, d'après Saint Thomas, internes et externes: "*interiora corruptiva, exteriores impugnationes*". Les causes internes se résument toutes dans ce grand mot: la *concupiscence*, qui est dans l'homme né d'Adam pécheur, un état permanent de tendance au mal et de résistance au bien, résultant du péché originel. C'est un état de désordre et de

désorganisation intérieure, où les sens et les facultés sensibles se tiennent en révolte contre la raison, et où la raison elle-même et la volonté raisonnable sont en rébellion sourde, sinon déclarée, contre l'ordre surnaturel, surtout contre la lumière de la foi et les inspirations de l'amour divin.

Saint Paul l'appelle formellement le péché. Non le péché actuel, qui n'éclôt que d'un refus d'accomplir, en matière grave ou légère, un Commandement de Dieu, mais le péché matériel, ou la matière du péché, portant et incitant au péché, en offrant les matériaux et les moyens, et à quoi il ne manque pour produire le péché positif que le consentement de la volonté.

Peine du péché d'origine, la concupiscence, dit saint Augustin, est cause du péché actuel. Saint Paul l'appelle, tantôt la chair, la loi de la chair; tantôt l'homme terrestre, l'homme animal, le vieil homme et le corps du péché; non pas qu'elle n'affecte et n'infecte aussi l'esprit, mais parce que son action la plus directe s'exerce surtout dans les sens du corps et dans les passions sensibles de l'âme.

Cette concupiscence est la destitution de la justice originelle, où la raison contenait dans un ordre parfait toutes les puissances inférieures de l'âme, parce qu'elle se tenait elle-même parfaitement soumise à Dieu. Rompant le lien de sa dépendance à l'égard de Dieu, l'âme a vu ses forces inférieures briser le lien de leur dépendance à son égard, et ainsi toutes les forces de l'âme, spirituelles et sensibles, demeurent destituées de l'ordre de leur création et de leur organisation pour le bien moral.

Cette destitution, ce désordre, cause la vulnération de la nature humaine. Dans la raison, la blessure est l'ignorance ou la facilité à errer; dans la volonté, c'est la malice ou l'inclination au mal, ou bien encore la faiblesse en face des difficultés du bien, ou enfin le désir désordonné de jouir sans frein de tout ce qui est délectable. Cette désorganisation, tous les hommes l'apportent en naissant,car le Baptême qui efface la tache originelle, ne reconstitue pas l'ordre primitif et laisse le mérite, la nécessité du combat.

Voilà bien ce que sont les causes internes de déchéance morale, *interiora corruptiva*, et l'on comprend facilement combien cet état de désordre et de faiblesse est favorable au péché.

Mais il y a encore contre l'homme blessé déjà et affaibli, l'assaut non moins dangereux de tous les *agents extérieurs* du péché, "*exteriores impugnationes*". C'est le démon, l'éternel ennemi de tout bien, employant toutes les ressources de son génie pour détruire dans les âmes l'empire de Jésus-Christ; c'est le monde, suppôt de Satan, avec ses convoitises, le faux brillant des plaisirs, ses fausses maximes.

Tel est l'état de tout homme, ici-bas, du seul fait de sa naissance: on comprend que la vie soit un rude combat et une condition à ce point déplorable que saint Paul lui-même se considérait comme un malheureux esclave vendu au péché: "*Venumdatus sum peccato*". Il faut ajouter que cet état de déchéance où l'homme vient au monde,que la faiblesse native de la raison et des sens se trouvent singulièrement aggravés dans celui qui commet le péché actuel. Il est évident qu'alors la volonté et les autres facultés de l'âme, aussi bien que les puissances sensibles, se trouvent par l'acte du péché personnel, fixées et enfoncées davantage dans le mal,vers lequel la nature humaine viciée était dirigée déjà avec tant de force, et partant, les plaies de l'âme empirent, la raison s'obscurcit davantage, la volonté voit son énergie diminuée en proportion qu'augmentent l'audace et la confiance des ennemis extérieurs.

2.— Etat de decheance.

Si un seul péché actuel est capable d'affecter l'âme à ce point que d'augmenter considérablement ses mauvaises tendances natives, que dire de l'état moral de celui chez qui le péché est devenu comme une seconde nature ?

Aux pécheurs criminels — le mot criminel désigne ici une catégorie de personnes — la multiplicité et la gravité des fautes, une longue habitude du vice sous toutes ses formes ont véritablement fait un tempérament spécial. On ne saurait trouver chez eux, la tournure d'esprit, la mentalité des chrétiens même médiocres; et la sensibilité, pour tout autre motif que celui des intérêts matériels les plus vils, n'est plus susceptible d'émotion. Pensées, désirs, actions, tout converge uniquement vers la jouissance et la jouissance illégitime, en contravention avec les lois divines et humaines. Par exemple, ils veulent jouir des biens de la fortune, mais en cherchant à les acquérir par le vol

et la fraude, voire même par l'effraction et la violence. Certains besoins naturels au cœur de l'homme se font-ils sentir, c'est dans la débauche seulement qu'ils penseront les satisfaire.

L'intelligence aussi a ses exigences, l'esprit veut apprendre tout ce qu'il ignore: mais alors ils ne lui donneront en pâture que de mauvais livres dont la lecture, en suppléant à l'ignorance par le préjugé et la fausse maxime, détruira peu à peu jusqu'aux notions les plus élémentaires du bien et du vrai.

Cependant ils restent sensibles à la souffrance physique et morale: souffrance physique d'autant plus vive, plus terriblement aigüe que le terrain en est mieux préparé par la débauche et qu'elle s'alimente facilement du surmenage à outrance de toutes les facultés corporelles; souffrance morale contre laquelle l'affaissement et le délabrement du système nerveux aussi bien que l'affaiblissement de la volonté leur enlèvent toute force de résistance. Où donc alors chercheront-ils le remède à ces maux ?... Laissés à eux-mêmes, ils ne reconnaîtront et n'emploieront que deux sortes de remèdes: les stimulants et les calmants ou anesthésiques à divers degrés. Ils demanderont un accroissement factice de vitalité et d'énergie à l'alcool, ou bien ils chercheront l'oubli dans l'assoupissement et le rêve de l'opium et de ses composés, la morphine et la cocaïne. Et alors c'est l'abrutissement complet.

Bien que ce portrait ne soit pas chargé, il représente la masse de ceux qui remplissent aujourd'hui les prisons et les pénitenciers, mais non pas absolument tous et chacun en particulier. Il y a des exceptions.

Ajoutons maintenant que peu de criminels arrivent au Pénitencier avec des sentiments d'acceptation résignée de la sentence qui les a frappés.

En général, ils protestent énergiquement contre cette sentence. Leur cœur est rempli d'amertume envers leurs juges et tous les représentants de la justice.

Aigris, irrités et révoltés contre les lois, la discipline et tout ce qui tend à mettre obstacle à leurs débordements, ils ont cette inconséquence, que l'on retrouve si souvent dans le monde, de rendre Dieu et la religion responsables de leurs malheurs, et ils veulent se venger par l'indifférence et une sorte d'apostasie qui les fait déserter la chapelle catholique de l'institution,

"L'Allée eucharistique" conduisant au Reposoir.



Le Reposoir devant le Collège.

Photo, Chs Lessard.

pour suivre les exercices du temple protestant. On a vu plusieurs fois de ces hommes frappés d'une maladie mortelle, déclarer seulement sur leur lit de mort qu'ils avaient été baptisés et confirmés dans l'Eglise catholique.

Avant de répondre à la question de l'influence de l'Eucharistie sur l'âme des criminels, j'ai cru devoir esquisser ce tableau de la misère morale de ces hommes, pour bien faire comprendre sur quelle matière difficile entre toutes doit opérer le Sacrement de la miséricorde et de l'amour.

Au sujet de ces opérations du Sacrement, il faudrait considérer la *question de droit* ou la doctrine générale de l'Eglise sur l'Eucharistie comme antidote du péché et de ses suites, et la *question de fait*, à savoir: qu'est-ce que l'on peut obtenir dans un Pénitencier par la pratique de la communion aussi fréquente que possible ?

3.— L'Eucharistie, remede divin.

Notre Seigneur lui-même, dans ses promesses de l'Eucharistie, et après lui les Pères et les Docteurs et la Sainte Eglise dans ses prières liturgiques, nous obligent de croire à l'entière efficacité de la communion contre toutes les causes de déchéance morale.

Qu'il s'agisse de prévenir une première chute contre l'action de la convoitise originelle, ou d'en extirper les restes après que la coulpe et la tache éternelle ont été effacées; ou bien qu'il s'agisse de préserver des rechutes, si elles ont malheureusement lieu par l'abus de la liberté, par conséquent de panser, comme nous l'avons dit, des plaies plus meurtrières, de redresser une volonté plus asservie au mal et de faire reculer des ennemis rendus plus audacieux par leurs victoires, le remède le plus efficace, le remède nécessaire et toujours sous la main, le remède inépuisable et sans cesse renouvelé par le Sauveur, c'est la sainte, l'active et l'amoureuse communion.

La démonstration de cette doctrine s'appuie sur les Pères de l'Eglise,— je n'en citerai qu'un,— et sur l'enseignement des Docteurs. Il suffira de la seule argumentation de saint Thomas commentée par Suarez.

"Quiconque, dit saint Jean Damascène, reçoit dignement et avec foi ce Sacrement le voit tourner à la rémission de ses péchés, à l'acquisition de la vie éternelle et à la protection

efficace de son âme et de son corps; il refoule toutes les maladies spirituelles, il a cette vertu de nous laver de toutes nos souillures; quand il est en nous, le Christ ne regarde pas sous quel fardeau des chaînes de nos anciens péchés nous succombons, mais comme le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, il guérit tous nos organes malades, reconstitue tous nos membres brisés, il nous relève enfin de toute chute et répare en nous toute perte."

Et la théologie avec Suarez s'exprime ainsi:

"Ce n'est pas assez de dire que l'Eucharistie agit indirectement sur le corps par une conséquence de l'opération qu'elle exerce sur l'âme. Il est certain, en effet, que l'âme étant plus embrasée de l'amour divin, la sensibilité en éprouve un heureux contre-coup. Ce n'est pas assez. Il faut dire encore que la Communion agit directement sur le corps, d'abord par une sorte de débordement des bons effets produits dans l'âme et qui descendent jusque dans la sensibilité, sous la pression de la grâce du Sacrement, pour y tempérer la convoitise et l'appétit des plaisirs terrestres.

*
* *

Un second effet, c'est l'action que la communion exerce directement sur l'imagination et la sensibilité, y produisant des images, des impressions, des mouvements favorables aux nobles fins de sanctification auxquelles prétend le Sauveur, en se donnant à l'homme par la communion.

Il y a plus encore, et l'on peut affirmer que la communion agit sur l'organisme lui-même, sur la chair, sur le sang, les nerfs et les humeurs, qu'elle y produit d'heureuses modifications sur la constitution et le tempérament de l'homme.

Il est nécessaire qu'il en soit ainsi pour que l'Eucharistie justifie sa qualité de remède à la concupiscence, d'antidote du péché qui lui est universellement reconnu par l'enseignement des Docteurs.

Ce que la raison la plus sévère admettra certainement, non moins que la piété, c'est qu'en raison de la présence du Christ opérée par ce sacrement dans le chrétien, et en vue du contact sacré du corps de Jésus avec le corps de l'homme, l'apaisement, la modération, la rectification du foyer de la concupiscence et

du principe du péché sont infailliblement accordés au communiant par des secours spéciaux de Dieu: grâces, lumières, affections très propres à diminuer la puissance des désirs charnels et à augmenter la force de l'amour surnaturel." En un mot, la grande loi de toute communion étant que l'être supérieur transforme en soi l'être inférieur qui s'unit à lui, à la table de la vie divine, c'est Dieu aussi qui transforme en soi le communiant, et voilà la raison dernière pour laquelle la communion est l'antidote du péché et le remède à tous les maux qu'il entraîne: c'est qu'elle fait vivre, penser, agir, sentir comme Jésus-Christ lui-même.

Voilà pourquoi S. Augustin entendit un jour cette loi formulée ainsi par le Divin Maître: "Augustin, ce n'est pas moi qui serai changé en toi, c'est toi qui seras changé en moi. *Non tu me mutaberis in te, sed tu mutaberis in me.* Et S. Paul constatait la même loi quand il disait: "Non, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

***

Comme *question de fait*, le réglement disciplinaire du Pénitencier permet aux forçats l'assistance à tous les offices religieux du dimanche. La confession et la communion hebdomadaires restent facultatives.

Une moyenne de trente à quarante prisonniers s'approchent des sacrements chaque semaine, de manière que dans l'espace de onze mois, du milieu de mai 1912 au 31 mars 1913, date du dernier rapport annuel, nous avions enregistré 1500 communions.

Je ferai remarquer ici qu'il faut à ces hommes pour s'approcher des sacrements, dans un milieu comme la prison ou le Pénitencier, une certaine somme de courage et la force de résister au respect humain qui exerce ici plus qu'ailleurs de véritables ravages. Il n'est pas rare,en effet, que des détenus revenant de la sainte table et descendant les allées de la chapelle, sont attaqués au passage par les quolibets, les railleries et même les injures de ceux qui n'ont pas le courage de les imiter. Plusieurs nous ont avoué qu'ils éprouvaient beaucoup de peine à lutter contre ces obstacles, et que, n'était leur immense besoin de consolation et l'expérience qu'ils avaient faite de plus

de calme et de tranquillité d'âme trouvés dans la communion, ils ne se sentiraient pas la force de surmonter toutes ces difficultés.

Cependant il y en a qui communient chaque semaine depuis leur incarcération—pour quelques-uns, cela veut dire des années durant.— "Je crois, disait l'un d'entre eux à l'aumônier, que si je n'avais l'avantage de réciter chaque jour mon chapelet et si je n'entrevoyais de loin la visite du dimanche à la chapelle et ma communion de chaque semaine, je me serais, il y a longtemps, accroché par le cou aux barreaux de ma cellule."

Nous en avons vu d'autres se débattre péniblement sous l'étreinte des plus terribles tentations, pleurer de découragement, perdre le manger et le sommeil, durant des semaines et des mois, et cependant se préserver de toute chute, grâce, disaient-ils eux-mêmes, à la prière assidue, au chemin de croix pratiqué dans leur cellule même, sur un crucifix indulgencié à cet effet, et à la communion hebdomadaire.

Pour compléter cette étude, nous avons voulu consulter les autorités du Pénitencier, pour savoir comment étaient notés dans l'institution, ceux qui font partie du groupe des Communiants. Et à notre grande consolation, nous avons appris que ceux désignés individuellement par nous qui se confessent et communient chaque semaine ou du moins assez souvent, ont les meilleurs rapports de conduite, sont doux, soumis à l'autorité qu'ils respectent dans chacun des gardiens, travaillent consciencieusement et, en général, sont les soutiens de l'ordre et de la discipline

Ce sont là des faits que je me contente d'exposer simplement, convaincu qu'ils peuvent servir à glorifier davantage la Sainte Eucharistie.

Il serait bien à désirer, cependant, que le nombre des communiants dans les prisons et les pénitenciers s'accrût davantage. Cela ne pourrait-il pas faire l'objet des prières ferventes de tous ceux qui ont le zèle du salut des âmes et le désir de procurer la gloire de Jésus-Hostie. L'Hostie qui est le bon Samaritain et le bon Pasteur, le Guérisseur des âmes et des corps, Celui qui accueillit Madeleine pénitente et le larron mourant, l'Hostie qui porte en elle la vie immortelle et éternelle, cette Hostie peut toute résurrection, toute guérison, toute conversion, toute perfection. Elle est l'Hostie du pécheur repentant, et quiconque recourra à sa puissance ne périra pas.

EPILOGUE

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LE CONGRES

Tel qu'il nous apparaît dans ses grandes lignes, le premier Congrès eucharistique régional du Canada méritera toujours une place d'honneur dans la série des Congrès de ce genre, quelque soit par ailleurs le succès de ceux qui viendront après lui. Sans avoir atteint du premier coup la perfection, les organisateurs de ces fêtes eucharistiques peuvent en être fiers et à juste titre.

Et d'abord, sous le rapport des solennités religieuses, avec une population ne dépassant pas 3,800 habitants, il eût été difficile de faire mieux qu'à Sainte-Thérèse. L'église paroissiale, avec son allure de cathédrale, se prêtait admirablement à la pompe des cérémonies liturgiques. Par ailleurs, la profusion et la somptuosité des décorations, la messe pontificale en plein air sous un reposoir monumental(1), l'énorme affluence des pèlerins de l'Eucharistie, la piété vraiment édifiante et l'enthousiasme de près de 30,000 fidèles, accourus pour acclamer publiquement la royauté sociale du Christ eucharistique: tout cet ensemble nous rappelait, sans trop grand effort d'imagination, les souvenirs toujours vivants de notre grand

---

(1) Ce reposoir et les arcs de triomphe, qui ont si grandement
bué à rehausser l'éclat de ces fêtes eucharistiques, ont été exécutés contri-
les plans de l'architecte bien connu, M. Alphonse Venne, d'après
Viau et Venne. Celui-ci mit gracieusement son talent de la Société
ganisateurs du Congrès; qu'il veuille bien recevoir au service des or-
vive gratitude. ici l'hommage de leur

Congrès de 1910, dont on peut dire que celui de Sainte-Thérèse a été un écho fidèle.

Les séances d'étude, qui ont occupé toute la journée du samedi et groupé un nombre imposant de congressistes, n'ont pas constitué la partie la moins intéressante ni la moins pratique du Congrès. Malgré le point de vue plutôt nouveau et à peu près inexploré, sous lequel on étudia et discuta la question si opportune de l'éducation religieuse et morale des enfants, les rapporteurs ont présenté, en général, d'excellents travaux, fait les plus heureuses suggestions et donné des conseils très pratiques.

La semence a été jetée: puisse-t-elle l'avoir été dans une terre bonne, excellente même, où elle produira trente, soixante et même cent pour un! Un généreux élan a été donné; aux divers éducateurs maintenant: pères et mères de famille, instituteurs et institutrices, prêtres, de suivre cet élan, d'achever le travail commencé par l'emploi des œuvres et des méthodes recommandées. Sous l'impulsion du Vicaire de Jésus-Christ et de Nosseigneurs les évêques, voici que toutes les âmes chrétiennes ou désireuses de l'être commencent à s'orienter de plus en plus vers l'Eucharistie, à s'appuyer sur l'Eucharistie. Puisse tous les Educateurs, en particulier, comprendre que, pour être profonde et durable, la formation religieuse et morale de l'enfant doit se faire à l'ombre du Tabernacle, s'appuyer sur l'autel et s'alimenter à la Table Sainte. Là est le centre unique de vie, auquel toutes les œuvres chrétiennes doivent se rattacher pour y puiser la sève de vie divine qui en découle et qui les rendra prospères et fécondes en fruits de salut. Notre modeste compte rendu n'eut-il d'autre résultat que de contribuer, pour sa part, à faire resplendir aux yeux d'un plus grand nombre cette vérité de tout premier ordre, que nous serions amplement dédommagés de notre travail et de notre peine.

Nous sera-t-il permis, en terminant, de formuler un autre vœu? C'est que le Congrès eucharistique de

Sainte-Thérèse soit le premier d'une série d'autres Congrès semblables, non seulement dans le diocèse de Montréal, mais aussi dans tous les diocèses du Canada. Que Montréal soit à la tête du mouvement, nul ne s'en étonnera. Il s'agissait, en effet, pour ce diocèse, de réaliser à son avantage l'une des résolutions les plus importantes du Congrès de 1910. Mais, on l'a déjà fait observer, la portée de ce dernier Congrès était national. Espérons donc que les autres diocèses, du Canada auront aussi bientôt leurs congrès eucharistiques régionaux.

Nous savons que l'idée fait son chemin et que l'expérience faite à Sainte-Thérèse ne contribuera pas peu à favoriser le mouvement en ce sens. Pour ne parler que des morts, on nous permettra de rappeler ici le projet d'un congrès eucharistique diocésain que le regretté Monseigneur Archambeault, premier évêque de Joliette, se proposait de tenir dans sa ville épiscopale, après son retour du Congrès eucharistique de Vienne. La mort seule ne lui a point permis de réaliser ce projet, qui allait si bien avec sa piété et son zèle pour tout ce qui touche à la gloire de la Sainte Eucharistie.

Quant à l'organisation de ces sortes de congrès, rien n'oblige, pour en assurer le succès, à suivre la marche adoptée pour celui de Sainte-Thérèse. Là, vu les facilités de communication, il était relativement aisé de convoquer et de réunir dans un même congrès 25 à 30 paroisses disséminées sur un rayon assez étendu; mais le même avantage ne se rencontre pas partout. Est-ce à dire que le succès d'un congrès en serait d'autant compromis ou au moins diminué ? Loin de là ; et nous n'hésitons pas à dire, avec les hommes d'expérience en la matière, que ce qu'il perdra en étendue, le congrès le gagnera en profondeur et en résultats pratiques. Nul doute que chacune des paroisses convoquées n'y prît une part plus large et plus active, si le nombre en était plus restreint et ne comptait, par exemple, que les paroisses d'un seul vicariat forain.

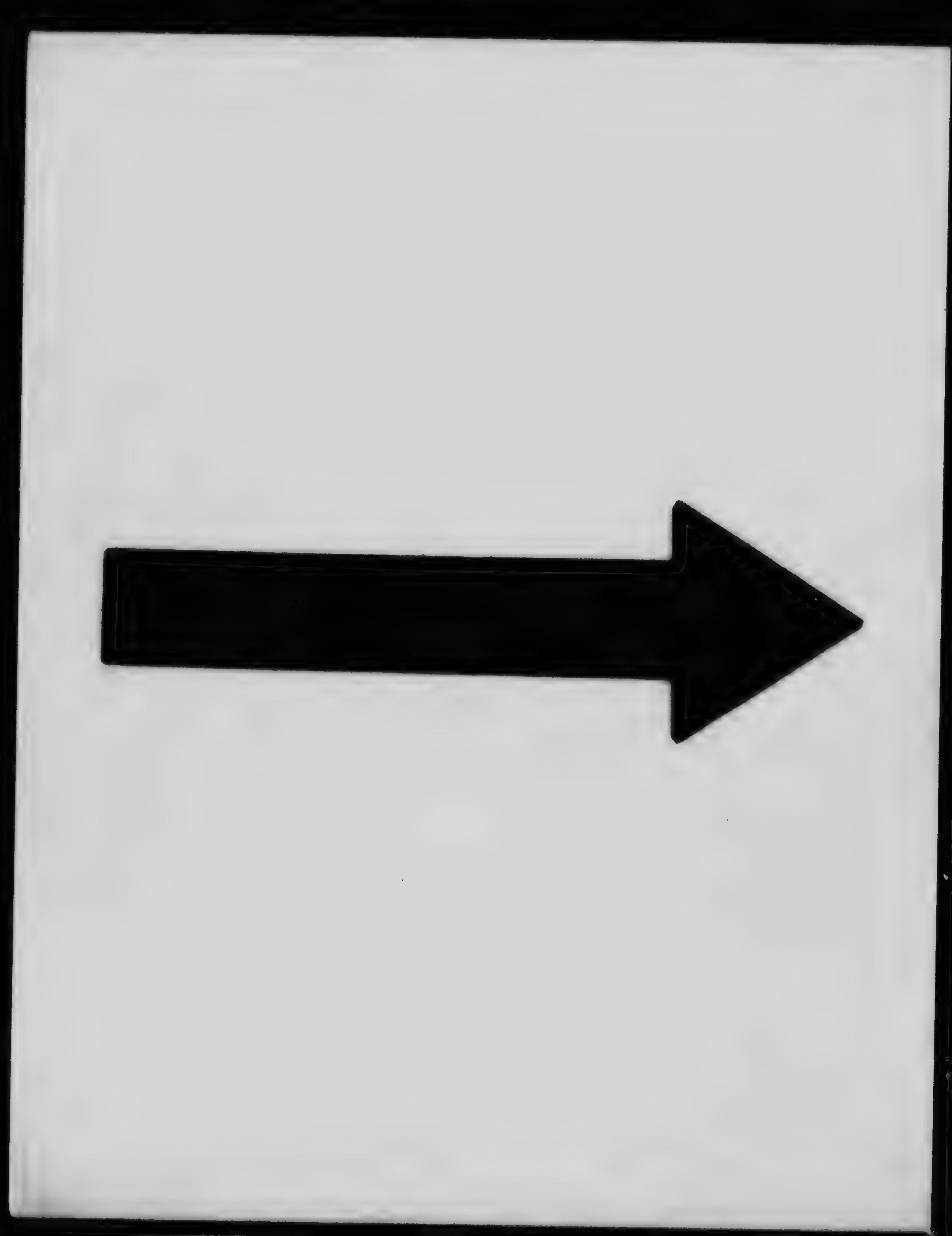
S'agit-il maintenant de la préparation immédiate du Congrès: elle est en réalité moins compliquée qu'elle ne le paraît tout d'abord. Quelques séances d'étude où sont présentés et discutés deux ou trois travaux ou rapports sur des sujets déterminés d'avance; puis, quelques manifestations religieuses un peu plus solennelles qu'à l'ordinaire; le tout organisé par différents comités composés de prêtres et de quelques laïques de bonne volonté; avec un peu d'entente et de l'entrain parmi les membres de ces divers comités, il n'en faut pas davantage pour assurer au congrès un plein succès. Nous en avons eu un exemple frappant à Sainte-Thérèse, où l'entente fut parfaite chez tous et le zèle inlassable.

Terminons par ces paroles prononcées récemment au Congrès de Malte, à propos du Congrès sacerdotal tenu à Montréal en Février 1913: " Merci à nos Frères du diocèse de Montréal de ces beaux exemples. Nos félicitations leur sont dues; mais ne nous contentons pas de les applaudir, imitons-les."

TABLE des MATIERES

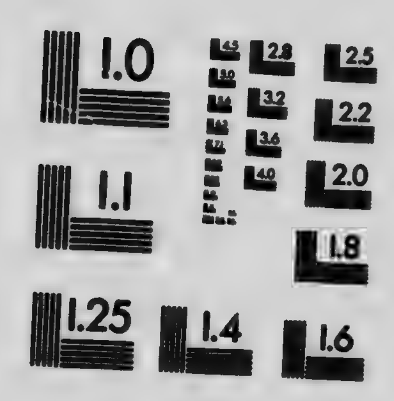
PREMIERE PARTIE

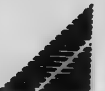
Organisation du Congrès



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

DEUXIEME PARTIE

Solennités du Congrès

Ouverture du Congrès.

Vendredi, 12 Septembre.

La Fête des Enfants.

Samedi, 13 Septembre.

La Grande Journée.

Dimanche, 14 Septembre.

TROISIEME PARTIE

Travaux du Congrès

IV.— Réunion des Pères de famille

EPILOGUE

IMPRIMERIE DU PETIT MESSAGER DU T. S SACREMENT.

